La LIBERTÉ

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

Vol. 95 n°21 • du 3 au 9 septembre 2008 • SAINT-BONIFACE

1,10 $ + taxes

Dans L'ACTUALITÉ

L'effet Maple Leaf

Crise de confiance chez les consommateurs et les acheteurs, effet boomerang dans l'industrie? Quels effets aura la crise de la listériose liée à la société Maple Leaf?

■ **Page 5.**

Une saison et une salle

Nouvelle saison au Cercle Molière, qui a précédé à la première pelletée de terre de sa nouvelle salle cette semaine.

■ **Page 13.**

Lavoie intime

Tête d'affiche du spectacle du 3 septembre à Saint-Boniface, Daniel Lavoie sera de retour au Manitoba le 21 novembre dans le cadre d'une tournée canadienne.

■ **Page 17.**

Le SOMMAIRE

Comment nous joindre?

Téléphone : 237-4823
Télécopieur : 231-1998
Sans frais : 1-800-523-3355
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Chère, chère rentrée



photo : Sophie Desruisseaux

Sarah, Benoît et Camille Janelle sont retournés à l'école cette semaine. Trois enfants, c'est trois fois le coût en fournitures scolaires diverses. Une époque de l'année qui oblige plusieurs familles, comme la famille Janelle, à bien gérer leur budget. Voici un des nombreux sujets abordés dans le spécial Rentrée de ce numéro de *La Liberté*, qui vous parle aussi de rentrée parlementaire et de l'importance qu'accordent les jeunes au français à l'école.

■ **Pages 6 à 11, 28 et 29.**



photo : Julien Abord-Babin

Les boîtes à savon, c'est du plaisir assuré! L'événement annuel, qui fait partie du Festival d'été de Saint-Malo, a encore une fois ravi amateurs et spectateurs dimanche dernier. Prochain rendez-vous en 2009!

PATRIMOINE

Un parc pour l'histoire

Le nouveau parc Elzéar-Goulet sera inauguré à Saint-Boniface, le vendredi 12 septembre, en présence du conseiller municipal Daniel Vandal, et du ministre responsable des Services en langue française, Greg Selinger.

« Elzéar Goulet faisait partie du gouvernement provisoire de Louis Riel et il était dans le conseil de guerre qui avait condamné Thomas Scott, rappelle le président sortant du Conseil Elzéar Goulet, David Dandeneau. C'était un *leader* assez naturel, il aurait pu être premier ministre de la Province. »

Le parc est situé sur les rives de la rivière Rouge, rue Taché, au nord du boulevard Provencher. « C'est là qu'Elzéar Goulet a été lapidé et est mort noyé, en tentant de traverser la rivière à la nage pour fuir les soldats, raconte David Dandeneau. Il était le premier martyre de la résistance de Louis Riel. »

Sa mort est survenue le 13 septembre 1871, c'est pourquoi le parc sera inauguré le 12 septembre. « On voulait faire l'inauguration pour l'anniversaire de sa mort, mais le 13 tombait un samedi, donc on a déplacé l'événement au vendredi pour avoir les médias », explique David Dandeneau.

Le parc abritera des plaques commémoratives et des symboles métis, ainsi que des citations de Thérèse Courchaine, alias Manitobie, la petite-fille d'Elzéar Goulet.

L'inauguration commencera le 12 septembre vers 10 h 45, au cimetière de la Cathédrale de Saint-Boniface. Le cortège rejoindra ensuite le nouveau parc, pour son ouverture officielle, vers 11 h 15.

C.S.

Chronique estivale

C'est (la fin de) l'été!



Je mange mon maïs...

Patricia BITU TSHIKUDI



Archives La Liberté

Cette année encore, la traditionnelle épluchette de blé d'Inde aura fait des heureux au Manitoba.

L'automne est à nos portes. Pour accueillir la nouvelle saison, les Manitobains s'adonnent à une de leurs activités favorites, l'épluchette de blé d'Inde.

L'événement se déroule traditionnellement en famille ou entre amis. Des sept variétés connues de maïs, le *Zea mays saccharata*, maïs doux, est de loin, le plus consommé par les Canadiens. Pour l'occasion, le *Zea mays*, de son nom scientifique, se déguste bouilli et accompagné de beurre ou de sel. Mais quelle est la meilleure manière de faire honneur à ce mets vieux de plusieurs siècles. Des Manitobains nous en parlent.

« Mon époux, mes enfants et moi mangeons notre maïs bouilli avec du sel et du beurre, confie Vania Gagnon. Mais le plus important selon nous, c'est de le manger avec les mains. C'est ça qui permet de capter tout l'esprit du blé d'Inde.»

Pour plusieurs Manitobains, la manière traditionnelle de manger le maïs demeure la meilleure.

« Je ne suis pas très originale, je préfère manger mon maïs bouilli avec un peu de sel de mer, explique Annie Girard. Ce que j'aime du maïs, c'est son goût naturel que je relève avec du sel. »

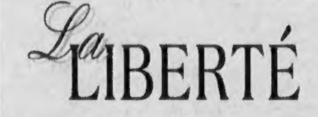
Après sa découverte en Amérique, le maïs est très rapidement devenu une des céréales les plus populaires, notamment à cause de sa facilité à être cultivé. Elle constitue encore aujourd'hui l'alimentation de base de plusieurs peuples.

Le maïs fait d'ailleurs l'objet de nombreuses recettes. « J'aime faire cuire le maïs, le laisser refroidir et ensuite en faire une salade mexicaine, explique Louise Dandeneau. Je le mélange avec des poivrons rouges, des oignons verts et du cumin. C'est la première fois cet été que j'ai fait cette recette. J'adore ça! »

Mais qui a dit que tous les Canadiens aimaient le blé d'Inde?

« Je n'en mange pas », dit Andrée Gilbert. L'affirmation surprend peut-être, mais elle est honnête. Andrée Gilbert fait donc partie de ces rares Canadiens qui ne vénèrent pas la céréale la plus populaire. « Pour qu'il soit bon, il faut y ajouter du beurre et du sel...sinon c'est trop pâteux... », explique-t-elle.

En admettant que l'épluchette de blé d'Inde est aussi sacrée que le hockey pour nos compatriotes canadiens, il est possible d'affirmer sans exagérer, qu'Andrée Gilbert commet un sacrilège en avouant qu'elle n'aime pas le maïs. Heureusement, elle sera vite pardonnée car elle a contribué de manière significative à l'essor du hockey canadien en nous donnant deux excellents joueurs!



Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Directrice et rédactrice en chef : **Sylviane LANTHIER** ■ Directrice adjointe : **Sophie GAULIN** ■ Journalistes : **Julien ABORD-BABIN, Patricia BITU TSHIKUDI** et **Sophie DESRUISSEAUX** ■ Stagiaire : **Camille SÉGUY** ■ Chef de la production et infographiste : **Véronique TOGNERI** ■ Adjointe administrative : **Roxanne BOUCHARD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Bicolo : **Roxanne BOUCHARD** et **Véronique TOGNERI** ■ Projets spéciaux : **Daniel BAHUAUD.**

Les bureaux sont situés au **383, boulevard Provencher** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998.**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 17 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **http://journaux.apf.ca/laliberte/** ■ Courrier électronique : Administration : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Rédaction : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 36,75 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À : C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455

Deloitte
APF
Fondation Donatien Frémont
RÉSEAU SÉLECT

« Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications pour nos dépenses d'envoi postal »

Canada

POLITIQUE PROVINCIALE

Retour à la controverse

Les élus provinciaux s'apprêtent à retourner au travail et devront se prononcer sur plusieurs projets de loi controversés.

Julien ABORD-BABIN

Lorsque les députés provinciaux sont partis en vacances, ils ont remis à la rentrée une série de projets de loi controversés. Ils auront du pain sur la planche dès leur retour à l'Assemblée législative, le 8 septembre.

Les députés ne reprendront pas encore une nouvelle session, mais termineront plutôt celle qu'ils ont ajournée le 12 juin. En tout, sept projets de loi seront repris en considération, dont le moratoire sur l'expansion de l'industrie du porc, une révision du financement du fonds de pension des enseignants à la retraite et les modifications à la loi sur les élections.

Tous ces projets de loi ont fait couler beaucoup d'encre le printemps dernier et ne font pas l'unanimité à l'Assemblée législative. Le gouvernement de Gary Doer entend tout de même maintenir le cap.

« Nous avons écouté les Manitobains et continueront dans la même direction, confie le leader en chambre du gouvernement, Dave Chomiak. La majorité des Manitobains veulent des élections à date fixe et souhaitent éviter qu'on se retrouve avec un modèle électoral à l'américaine où des compagnies et des groupes d'intérêts financent les élections. La majorité des Manitobains reconnaissent aussi qu'il ne faut pas développer de nouvelles porcheries dans certaines régions sensibles afin de protéger nos cours d'eau. »

Pendant l'été, les députés ont participé à de nombreuses réunions en comité et ont pu entendre des citoyens lors de consultations publiques.



photo : Julien Abord-Babin

Les députés s'apprêtent à retourner à l'Assemblée législative. La session reprend le 8 septembre.

Plusieurs élus pourraient donc proposer des amendements à certains projets de loi suite à ces rencontres. C'est le cas notamment au Parti libéral du Manitoba.

« Les projets de loi vont probablement passer, mais nous aurons de la difficulté à les appuyer s'il n'y a aucun amendements », confie le député libéral de Inkster, Kevin Lamoureux.

Il espère notamment présenter un amendement à la nouvelle loi électorale pour que les élections à date fixe aient lieu en octobre plutôt qu'en juin.

La Nouveau Parti démocratique pourrait aussi introduire de nouveaux projets de loi, mais n'est pas prêt à en révéler la nature.

Si tout va comme prévu, la session se terminera le 9 octobre. Le gouvernement devra alors déterminer la date à laquelle commencera la nouvelle session de l'Assemblée législative. Un nouveau discours du Trône devrait être lu à la fin de l'automne.

Le chef du Parti conservateur du Manitoba, Hugh McFadyen n'a pas retourné les appels de *La Liberté*.

CAUCUS LIBÉRAL

L'ombre des élections

Julien ABORD-BABIN

Au cours des dernières semaines, le premier ministre Stephen Harper a répété à maintes reprises qu'il était prêt à dissoudre la Chambre des communes et déclencher des élections générales. Alors que le Nouveau Parti démocratique (NPD) souhaite des élections depuis plusieurs mois et que le Bloc québécois menace de déposer une motion de non-confiance dès la rentrée parlementaire, seul le Parti libéral semble encore hésitant, quoique résigné.

Dans les rangs libéraux, on sent clairement que les élections sont imminentes et les préparatifs sont lancés. « On sent que les équipes sont prêtes et la fièvre électorale et déjà bien installée », estime la sénatrice libérale, Maria Chaput.

La question n'est plus de savoir s'il y aura des élections cet automne, mais à quel moment elles seront déclenchées. Comme le Parti libéral tient son caucus d'été du 2 au 4 septembre, Maria Chaput, ainsi que de nombreux analystes, estiment que le premier ministre en fera l'annonce vers le 5, ou au début de la semaine prochaine. Les élections auraient alors lieu le 14 octobre.



Archives La Liberté

La sénatrice Maria Chaput se dit confiante alors que la tenue d'élections générales semble inévitable.

« Je pense que Stephen Harper va déclencher des élections tout de suite après le caucus, explique Maria Chaput. Déclencher des élections, c'est dissoudre la Chambre des communes, ce qui changerait beaucoup l'organisation du caucus. Si Stephen Harper déclenche des élections pendant le caucus, ce serait très mal reçu. »

Le Parti libéral devra tout de même commencer à planifier une élection, même s'il traine encore derrière les conservateurs à plusieurs égards. Les collectes de fonds libérales n'ont pas été aussi fructueuses que voulues, tandis que les coffres conservateurs sont déjà bien remplis.

« C'est sûr que ce n'est pas très sécurisant de partir avec moins d'argent, confie Maria Chaput. Mais nos équipes sont prêtes et notre leader, Stéphane Dion, a une vision pour le pays et il est prêt à travailler avec les gens. »

ÉDITORIAL

par Sylviane Lanthier



La grande rentrée

Le printemps dernier, un employé du Conseil jeunesse provincial (Yan Dallaire) et une membre de son conseil d'administration qui fréquente le Collège Louis-Riel (Sara Fournier) ont tenu un pari : arriverait-elle à trouver 50 jeunes du CLR plus « confortables » en français qu'en anglais?

S'en est suivie la création d'un groupe sur Facebook, auxquels se sont inscrits beaucoup plus que les 50 jeunes requis au départ. Pari tenu, parti remporté. On espère, en effet, qu'au moins 50 jeunes du CLR sont prêts à déclarer se sentir plus à l'aise en français!...Déjà que l'objectif de 50 jeunes semble manquer d'ambition. Pourquoi pas 200 jeunes?

Mais au-delà des nombres, le groupe créé sur Facebook a donné lieu à une discussion fascinante, les adolescents eux-mêmes réfléchissant sur une réalité trop connue, voulant que tant de jeunes des écoles françaises préfèrent parler anglais, même à l'école.

Cette génération d'élèves du CLR ne sera ni la seule, ni la première, ni la dernière à s'interroger sur son attachement à la langue française, à la culture française, à tout ce que ça signifie de parler français – ou anglais – au Manitoba, ou encore aux meilleures conditions à rassembler pour garantir un minimum de succès. Ils ne seront ni les seuls, ni les premiers, ni les derniers à analyser ce que les parents ou les écoles ont fait de bien ou de moins bien. Et à identifier quelles sont leurs propres responsabilités dans la continuation d'une culture qui fait partie de leurs racines... et de leur avenir dans la mesure où ils le veulent.

Ces jeunes-là, qu'on a pu lire sur Facebook, semblent en tout cas vouloir donner un avenir à leur culture française. Ce qui s'exprime par leur voix, c'est le leadership de leur génération. Qu'ils dénoncent les manquements des diverses autorités qui ont joué un rôle dans leur vie, s'inquiètent du présent, tentent des explications ou piquent des colères, leur discussion est saine et resplendissante : elle dit à quel point ils sont en santé, à quel point ils sont ancrés dans leur culture et capables de porter leur identité sans défaillir.

En moi, c'est à la fois la mère, l'adulte, la journaliste et la francophone vivant au Manitoba qui s'est réjouie en lisant leurs propos. La réussite identitaire? Mission accomplie pour ces jeunes du CLR qui se sont exprimés dans le cadre de ce forum bien particulier, et pour ceux qui sont restés plus silencieux mais ont tout de même affirmé leur choix en s'affichant plus à l'aise en français.

Des enseignants, dans diverses écoles, et des parents dans plusieurs foyers, peuvent être fiers d'avoir contribué à former des jeunes capables de réfléchir, s'exprimer, se révolter ou se congratuler en français.

À l'occasion de cette rentrée scolaire, nous pouvons tous nous inspirer des propos de ces jeunes de 2008 parce que nous avons tous une mission à continuer de remplir : en former d'autres comme eux!



À VOUS la parole

Félicitations!

Madame la rédactrice,

Une fois de plus, l'équipe de *La Liberté* s'est surpassée et s'est méritée quatre prix et six mentions à l'occasion du 25e Gala des prix d'excellence de l'Association de la presse francophone (APF) à Sudbury le 11 juillet dernier.

Je vous félicite, vous et les autres membres de l'équipe de *La Liberté*, d'avoir remporté les prix suivants : « Une de l'année », « Meilleure annonce fabriquée maison », « Meilleure section spéciale promotionnelle » et « Meilleur article d'intérêt communautaire ». Votre contribution à la vitalié de la francophonie manitobaine nous fait honneur à tous et à toutes.

En tant que Ministre responsable des services en langue française, j'applaudis votre réussite et je souhaite que l'excellence du journal *La Liberté* continue à rayonner de façon aussi remarquable.

Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes sincères sentiments.

Greg Selinger
Saint-Boniface (Manitoba)
Le 15 août 2008

Citation DE LA SEMAINE

« Plusieurs personnes de la communauté ne viennent plus à la messe le dimanche parce que le service ne se fait qu'en français. »

Annette Dupuis, une résidante de Saint-Jean-Baptiste et ses coreligionnaires se préparent à accueillir un nouveau curé francophone. ■ **Page 34.**

C'est facile la traduction!

Madame la rédactrice,

Petite mise à jour, sans autre forme de commentaire, pour ceux qui préfèrent les machines en matière de traduction.

Petite mise à jour gracieusement offerte par la Ville de Winnipeg, précisément au Jardin anglais du Parc Assiniboine où l'on peut lire sur un joli panneau dressé au milieu d'heureuses fleurs : « Cet arbre est laissé se reposer aux visiteurs d'offre l'occasion d'observer FACILEMENT des oiseaux se déplacer par les jardins. Plus de 30 espèces des oiseaux ont été identifiés pendant un jour pendant le ressort et tombent migration. »

Le dernier bout de la phrase se lisant en anglais : « during spring and fall migration. »

Mais vous l'aviez peut-être déjà deviné.

Bernard Bocquel
Saint-Boniface (Manitoba)
Le 26 août 2008

VOX POP

Crise de listériose

Quelque 29 personnes au Canada ont été atteintes de symptômes liés à la listériose après avoir consommé des produits sortis de l'usine Maple Leaf à Toronto. L'entreprise a rappelé plus de 200 produits. Est-ce que cette crise de listériose vous poussera à cesser de manger de la viande préparée?

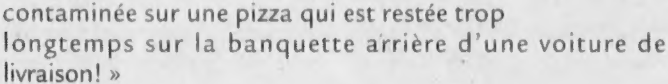


JOËL ANDRÉ

« Non, pour moi ça ne change rien du tout. Les aliments préparés sont très souvent contaminés. Si je tombe malade, je tombe malade. »

FRANCE BOUCHARD

« Pas du tout. Je suis allé au dépanneur hier et j'ai acheté une demi-livre de saucisson de Bologne du producteur Maple Leaf. Il a simplement été victime de malchance. Il est aussi probable de retrouver de la viande contaminée sur une pizza qui est restée trop longtemps sur la banquette arrière d'une voiture de livraison! »





WILLIAM CAITHNESS

« Ça ne me touche pas personnellement car je n'achète pas de viande préparée Maple Leaf. À mon avis, ce sont des produits de mauvaise qualité. J'évite autant que possible les aliments traités. »



RICHARD BEAUDETTE

« Je vais continuer à consommer de la viande préparée mais dorénavant, je vais m'informer davantage. Par exemple, la dernière fois que j'ai acheté un sous-marin, j'ai posé des questions à la dame derrière le comptoir au sujet de la viande qu'elle utilise. »



VÉRONIQUE SABOURIN

« La prochaine fois que j'irai faire des courses, j'y penserai à deux fois. Peut-être même que je choisirai le hamburger végétarien. Et ce, jusqu'à ce qu'on reçoive plus d'information de la part de Santé Canada. »

SANTÉ PUBLIQUE

Une confiance perdue?

Alors que la liste des produits rappelés de la compagnie Maple Leaf ne cesse de s'allonger, la confiance des consommateurs et des détaillants ne semble pas avoir été ébranlée.

Patricia BITU TSHIKUDI

Le nombre de victimes touchées par la bactérie Listériose n'a cessé d'augmenter au cours de la dernière semaine. Au moment d'écrire ces lignes, 29 personnes avaient été infectées au pays. La bactérie s'est développée dans les produits à base de viandes fabriqués dans une usine Maple Leaf, en Ontario.

La récente crise met l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) dans la tourmente et éveille la méfiance des consommateurs.

Que s'est-il passé? Maple Leaf parviendra-t-il à regagner la confiance des consommateurs?

Oui, estime le professeur de microbiologie alimentaire au département des Sciences alimentaires de l'Université du Manitoba, Richard Holley. « Tout dépend des résultats de l'enquête menée par l'ACIA. Mais, je ne crois pas que la crise actuelle aura un effet à long terme. La confiance des consommateurs sera vite restituée. Le public est méfiant pour le moment, mais quand il aura compris le contexte de cette contamination, il va reconnaître qu'il y a autant de risques ailleurs. »

Maple Leaf et ses franchises ne sont pas les seules à être affectés par la crise. Les petits détaillants sont eux aussi touchés.

« Cette affaire nous tient bien occupés, assure le copropriétaire de l'entreprise familiale Del's Specialty Meats de Letellier, Richard Gallant. Tous les jours, nous recevons une nouvelle liste de produits touchés. »

Heureusement pour eux, le rappel n'aura pas de trop grosses répercussions au niveau financier. « Nous remplissons un formulaire et notre fournisseur nous donne un crédit, explique Richard Gallant. C'est le rappel de produits le plus important qu'on ait jamais vu. Nous avons dû jeter l'équivalent de 500 $ de produits. Étant donné que nous sommes une petite entreprise, ce montant est assez significatif pour nous. »

Les détaillants se disent confiants. Les choses vont se



photo : Patricia Bitu Tshikudi

Maple Leaf a rappelé ses produits contaminés par la listériose.

replacer selon eux. « Je ne suis pas plus inquiet que ça, confie le copropriétaire de l'épicerie Entreprise Coulombre Tétreault à Saint-Malo, François Coulombe. Maple Leaf fait son possible pour régler le problème. »

Il explique que ce qui arrive aujourd'hui aurait pu arriver à n'importe quelle autre compagnie. Richard Gallant ajoute même que « quand on travaille avec les aliments, il y a toujours un risque ».

Il estime que la récente crise pourrait avoir des répercussions positives sur l'ensemble de l'industrie. « Quand des événements comme celui-ci arrivent, de nouveaux systèmes sécuritaires sont mis en place, dit-il. L'industrie devient plus stricte en termes de normes. »

Le professeur Richard Holley abonde dans ce sens. « Quand l'ACIA détecte un problème lors de ses inspections, elle met en place des mesures plus rigoureuses », souligne-t-il.

La récente contamination vient aussi raviver le débat sur le projet du gouvernement conservateur, de transférer une partie de ses responsabilités en matière d'inspection des aliments, aux entreprises.

Et les opinions divergent. Le professeur Richard Holley ne voit pas de problème à ce qu'une partie des responsabilités soit cédée aux entreprises.

« Je crois que ce n'est pas une mauvaise idée, note-t-il. La sécurité des aliments est la responsabilité des entreprises. Ils sont les mieux placés pour s'assurer que les processus de sécurité sont respectés. Les compagnies veulent perdurer. Ils ont donc tout intérêt à ce que leurs produits soient de qualité. »

Le professeur Richard Holley estime que l'ACIA n'a pas les ressources lui permettant de contrôler les aliments d'une façon régulière.

« L'ACIA n'a pas la capacité de vérifier la qualité des produits à chaque étape. Les compagnies, elles le peuvent. Et elles ont la responsabilité et les moyens de le faire. Le gouvernement doit responsabiliser les producteurs. »

Le Directeur intérimaire de la Division des programmes des viandes de l'ACIA, Richard Arseneault, explique que les inspecteurs de l'ACIA ne sont pas responsables de la vérification des aliments à l'unité. « La responsabilité des inspecteurs est de s'assurer que la compagnie vérifie bien ses produits et respecte les normes de sécurité établies. Les inspecteurs font une vérification aléatoire. Ils s'assurent que les registres de la compagnie reflètent la réalité. »

Richard Gallant est convaincu du contraire. Il estime que l'inspection des aliments devrait demeurer une responsabilité du gouvernement. « Une agence gouvernementale indépendante devrait être en charge du contrôle de la qualité des produits », souligne-t-il.

Richard Holley concède toutefois qu'il y a quand-même des risques à donner plus de pouvoirs aux entreprises. « Le risque que je vois, c'est qu'il y a des entreprises qui trichent. Au lieu de mettre une certaine quantité de produits dans un sac, ils pourraient en mettre moins, ou substituer certains éléments, explique-t-il. Mais ce risque ne relève pas de la sécurité alimentaire. C'est plutôt un problème économique. »

Au moment d'écrire ces lignes, l'ACIA mène son enquête pour connaître l'origine de la contamination. « On essaie de savoir là où il y a eu problème, pour pouvoir mettre en place des mesures préventives », conclut Richard Arseneault.

RENTRÉE SCOLAIRE

Le coût des fournitures

Qui a dit que l'école était gratuite? Selon une enquête menée par *La Liberté*, les parents d'écoliers manitobains dépenseront en moyenne 50 $ pour les fournitures scolaires de chaque enfant.

Sophie DESRUISSEAUX

Avec la frénésie de la rentrée vient la course dans les magasins. Dans la main une liste scolaire et un crayon, dans l'autre, un panier rempli de fournitures scolaires, une journaliste de *La Liberté* s'est prêtée au jeu et a fait la tournée des magasins afin de dénicher tous les articles et comparer les prix.

La liste : celle d'un élève de cinquième année de l'École Taché. Les magasins visités sont Office Depot, Staples, Superstore, Wal-Mart et Zellers. La seule règle : sélectionner les articles qui offrent le meilleur rapport qualité-prix.

Vous trouverez ci-dessous le tableau comparatif. Selon l'étude de *La Liberté*, le magasin le moins dispendieux est Superstore avec un total de 33,43 $ suivi par Wal-Mart avec un total de 50,77 $. Staples est néanmoins le magasin où l'on trouve le plus d'articles. *L'Art de conjuguer* de Bescherelle y est même disponible.

Point intéressant, Zellers est le seul commerce à offrir des articles scolaires écologiques composés de matières recyclées. Ils coûtent toutefois un peu plus cher. Par exemple, un ensemble de cinq duo-tangs se vend 4,47 $. Selon la porte-parole de Zellers, Lynda Paylan, les consommateurs acceptent de payer un peu plus cher pour ces produits verts. « Les clients comprennent qu'une petite différence de prix fera une grosse différence pour l'environnement. Les produits se vendent d'ailleurs très bien et nous sommes satisfaits de nos ventes. L'année prochaine, Zellers aura une sélection encore plus grande de produits écologiques », dit-elle.

Et les prix sont...

Une liste, cinq magasins : une journaliste de *La Liberté* s'est prêtée au jeu. Quel magasin est le moins dispendieux? Où trouve-t-on le plus de fournitures scolaires? Voici les données récoltées dans la semaine du 17 au 23 août 2008.

LISTE CINQUIÈME ANNÉE ÉCOLE TACHÉ	OFFICE DEPOT	STAPLES	SUPERSTORE	WAL-MART	ZELLERS
1 dictionnaire The Winston Canadian ou Webster's Collegiate	Pas en rayon	Pas en rayon	Pas en rayon	Pas en rayon	Pas en rayon
1 dictionnaire Robert pour tous ou Micro Robert de poche (couverture bleu)	19,99 $	29,95 $	Pas en rayon	Pas en rayon	Pas en rayon
L'art de conjuguer Bescherelle (obligatoire)	Pas en rayon	12,95 $	Pas en rayon	Pas en rayon	Pas en rayon
12 cahiers d'exercices lignés Hilroy (pas de spirale)	1,49 $ (paquet de 4)	0,40 $ (paquet de 4)	0,47 $ (paquet de 4)	0,72 $ (paquet de 4)	Le prix n'était pas indiqué
10 crayons à mine HB en bois prétaillé	1,49 $ (pour 10)	0,36 $ (pour 10)	0,99 $ (pour 10)	0,36 $ (pour 10)	0,97 $ (pour 10)
2 gommes à efface	2,19 $ (pour 2)	0,75 $ (pour 2)	0,89 $ (pour 2)	1,77 $ (pour 2	2,47 $ (pour 2)
1 étui à crayon	2,99 $	2,48 $	1,99 $	1,77 $	1,97 $
2 stylos bille rouge	2,49 $	1,42 $	0,99 $	1,56 $	1,97 $
1 règle métrique 30 cm (300 mm)	1,99 $	1,19 $	0,89 $	0,97 $	0,97 $
1 ensemble de stylos feutres (lavables, pointes chisel)	6,99 $ (pour 20)	6,96 $ (pour 20)	5,99 $ (pour 12)	9,96 $ (pour 50)	3,97 $ (pour 12)
1 ensemble de 24 crayons de couleurs prétaillés Laurentien	2 ,99 $	1,76 $	1,77 $	2,82 $	2,83 $
2 rubans gommés transparents	2,99 $ (pour 2)	1,99 $ (pour 2)	2,38 $ (pour 2)	0,96 $ (pour 2)	0,97 $ (pour chaque)
2 surligneurs	2,99 $ (pour 4)	2,96 $ (pour 4)	1,14 $ (pour 4)	1,97 $ (pour 4)	1,97 $ (pour 4)
2 bâtons de colle 40 g	2,49 $ (pour chaque)	1,86 $ (pour chaque)	1,99 $ (pour chaque)	1,86 $ (pour chaque)	2,97 $ (pour 2)
1 bouteille de colle (150 - 200 ml)	2,99 $	0,69 $	0,89 $	1,27 $	2,97 $
1 paire de ciseaux pointus	2,99 $	3,99 $	0,81 $	2,88 $	3,69 $
1 paquet de 200 feuilles mobiles	0,50 $	0,26 $	0,49 $	5,17 $	2,97 $
16 duo-tangs à trois trous	0,29 $ (pour chaque)	0,38 $ (pour chaque)	0,99 $ (paquet de 4)	0,10 $ (pour chaque)	4,47 $ (paquet de 5)
2 cahiers à anneaux 1 pouce	1,69 $ (pour chaque)	2,99 $ (pour chaque)	0,63 $ (pour chaque)	2,93 $ (pour chaque)	2,21 $ (pour 2)
2-3 boîtes de mouchoir	7,99 $ (pour 3)	9,23 $ (pour 3)	3,54 $ (pour 2)	5,97 $ (pour 3)	6,49 $ (pour 3)
TOTAL	**79,04 $** (Sans dictionnaire = 59,05 $)	**93,92 $** (Sans dictionnaire = 51,02 $)	**33,43 $**	**50,77 $**	**53,77 $**

Recycler

Une chose est certaine : peu importe le magasin choisi, la rentrée coûte cher. L'étude démontre qu'en moyenne 50 $ par enfant sont dépensés pour les fournitures scolaires. Il faut ajouter à cela, deux paires de souliers (une pour l'intérieur, une pour l'extérieur), des nouveaux vêtements, un sac à dos, un sac à dîner et les activités scolaires. Le total représente plus de 200 $ par enfant. Sans oublier que plus le niveau scolaire augmente, plus ça coûte cher. Les élèves du secondaire ayant souvent besoin d'une calculatrice et de plus de dictionnaires.

« Jusqu'à présent, j'ai dépensé 822 $, indique la mère de quatre enfants, Nathalie Roy. Si je ne compte pas les souliers, seulement pour les fournitures scolaires, ce montant s'élève exactement à 511,92 $. Là-dessus, j'ai recyclé beaucoup de choses. Je réutilise les affaires de mes enfants aînés pour les cadets. Sinon, le montant aurait pu être beaucoup plus élevé. »

Des quatre enfants de Nathalie Roy, trois fréquentent l'école et un, la garderie. Pour tout se procurer, elle doit être organisée. « Dès que l'école est terminée, je fais le bilan de ce qui reste. Je recycle le plus de choses possible et je range le tout dans une armoire afin de ne rien perdre pendant l'été, explique-t-elle. Dès le début juillet, je vais chez Wal-Mart et j'achète tout ce qui me manque. Avec quatre enfants, je n'ai pas le temps de courir les ventes. »

Nathalie Roy n'est pas la seule à être organisée. Vania Gagnon, mère de quatre enfants, dont deux à l'école, possède, elle aussi, sa technique. « À la fin de l'année scolaire, je regarde les fournitures qui son encore utilisables et je les conserve. Ensuite, à la mi-juillet, je vais acheter ce qui me manque. Je regarde les ventes. Cette année, je suis allée chez Staples. Il y a juste pour les sacs d'école que je magasine un peu plus. Je veux m'assurer qu'ils durent au moins deux ou trois ans », dit-elle.

Quand les professeurs achètent

Dans certaines écoles, ce sont les professeurs qui courent les magasins. Ils demandent alors un montant fixe aux parents et vont eux-mêmes acheter le matériel scolaire. L'enseignante de l'école Précieux-Sang, Mireille Perron, a d'ailleurs déjà utilisé cette technique. « Dans le passé, je demandais un montant d'argent aux parents et j'allais acheter tout moi-même. Cette année, c'est un peu différent. L'école a décidé de tout commander d'un coup. Ce n'est donc pas moi qui ai fait les courses », indique-t-elle.

Cette technique permet de s'assurer que tous les enfants ont les mêmes produits. « C'est beaucoup plus facile. Ça évite les problèmes de jalousie. Les enfants sont un peu déçus, mais les parents sont contents puisqu'ils n'ont pas à faire les courses », explique Mireille Perron.

De l'autre côté, certains parents aiment magasiner les fournitures scolaires avec leurs enfants. Ils y voient une activité pédagogique. « C'est compliqué d'acheter les fournitures scolaires avec les enfants, mais c'est nécessaire. C'est l'occasion d'expliquer ce qu'est le rapport qualité-prix, précise Nathalie Roy. Par exemple, je leur montre deux types de cartables, un qui n'est pas dispendieux et l'autre qui l'est un peu plus. Ensemble on regarde leur qualité »

Son de cloche semblable du côté de Vania Gagnon. « Magasiner les fournitures scolaires avec les enfants, c'est l'occasion de les préparer à la nouvelle année scolaire. Bien sûr, parfois, il y a quelques luttes pour tel ou tel autre fourniture, mais on trouve toujours un compromis », conclut-elle.



Photo : Sophie Desruisseaux

La famille de Nathalie Roy est prête pour la rentrée scolaire.

CUSB

190 bougies

Sophie DESRUISSEAUX

La 190e rentrée scolaire du Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB) se fera sous le signe de la nouveauté. Deux semaines de festivités sont organisées pour souligner l'événement.(1)

« Nous avons profité de notre 190e anniversaire pour revoir nos activités entourant la rentrée, explique l'animateur culturel du CUSB, Christian Perron. L'an dernier, nous avons consulté les gens du Collège que ce soient des enseignants ou même des étudiants de 12e année. À partir des idées obtenues, nous avons réorganisé le programme. »

D'une épluchette de maïs, à une soirée célébrant les 50 ans de l'association étudiante, en passant par un déjeuner aux crêpes, tout est là. Selon Christian Perron, tout le monde trouvera une activité qui lui plait : « Cette année, le Ramadan tombe en plein dans la période de la rentrée. On a donc organisé un goûter spécial après le jeûne pour la population musulmane. De plus, nos étudiants qui commencent leur deuxième année en Éducation sont en stage lors de la rentrée. Nous les avons donc invités à un dîner », indique Christian Perron.

Il précise néanmoins que si le 190e anniversaire du Collège a servi de la raison pour revoir les activités de la rentrée, il faut tout de même s'attendre à ce que ces deux semaines de festivités reviennent l'année prochaine. « Nous avons mis beaucoup de temps et d'efforts et nous sommes fiers du résultat. Il n'est pas question que l'an prochain, nous revenions avec une seule journée d'activités pour célébrer la rentrée. Deux semaines, c'est parfait. Ça permet aux étudiants de poser des questions sur les services offerts au CUSB et de tisser des liens entre eux », dit-il.

Un peu d'histoire

Il s'en est passé des événements au CUSB en 190 ans. Son histoire, c'est celle des Franco-Manitobains.

« L'histoire de l'éducation en français au Manitoba et même celle des Franco-Manitobains, passent par celle du Collège. Sans le CUSB, il aurait été difficile de maintenir une présence franco-manitobaine aussi grande et aussi puissante », indique l'historien à la retraite, Jean-Marie Taillefer.

L'histoire du CUSB commence en 1818, alors que monseigneur Provencher a décidé d'enseigner à deux ou trois garçons de la colonie de la rivière Rouge. Ce n'est cependant qu'en 1871 que le Collège Saint-Boniface est devenu une institution scolaire officielle. « Le Manitoba avait été créé en 1870 et dès l'année suivante, la Province incorporait légalement le Collège », précise Jean-Marie Taillefer.

Quelques années plus tard, en 1877, l'Université du Manitoba est créée. Elle est alors composée de trois collèges, dont le Collège Saint-Boniface. « Il s'agit vraiment d'une date clé pour le Collège. C'est d'ailleurs cette année-là que le Collège Saint-Boniface devient le Collège universitaire de Saint-Boniface », note Jean-Marie Taillefer.

En 1922, le CUSB est détruit par un incendie. En ce temps-là, ses locaux se situaient à l'endroit actuel du parc Provencher. Les étudiants ont été transférés au Petit Séminaire et ils n'en sont jamais repartis. Le Petit Séminaire est devenu le CUSB que l'on connaît aujourd'hui.

En 1970, l'enseignement a pu à nouveau se faire en français. Un besoin d'enseignants francophones s'est alors fait sentir. « Les années 1970 ont vraiment changé beaucoup de choses pour le Collège. Il fallait former les enseignants qui allaient travailler dans les écoles francophones. Pour cela, il fallait que des baccalauréats en Arts et en Sciences soient proposés. Le CUSB a dû diversifier son offre de cours, ce qui a attiré plus d'élèves », indique Jean-Marie Taillefer.

Depuis ce temps, le CUSB n'a cessé de grandir. « Le CUSB est devenu une institution d'envergure qui se tient à la fine pointe de la technologie postsecondaire », conclut Jean-Marie Taillefer.

(1) Pour connaitre l'horaire des festivités, consultez le site : ustboniface.mb.ca/pdf/nouvelles/CUSB-Rentree-2008.pdf

CUSB

Une rentrée peu ordinaire

Réfugiée du Rwanda, Marie-Claire Umwari a été accueillie par le CUSB. Elle reprend ses études après plusieurs années difficiles.

Camille SÉGUY

À 23 ans, Marie-Claire Umwari commence des études au Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB), à des milliers de kilomètres de sa terre natale, le Rwanda.

Elle est arrivée au Manitoba le 15 août dernier, en tant que réfugiée, après avoir vécu au Zaïre, au Kenya et au Malawi pour fuir la guerre civile et la persécution. C'est le CUSB qui parraine son arrivée au Canada et qui l'accueille dans ses locaux pour l'année à venir.

« C'est ma première expérience universitaire, confie Marie-Claire Umwari. Je ne sais pas comment ça va se passer ni comment je vais reprendre le rythme des études. Ça fait trois ans que je n'ai pas étudié, depuis que j'ai terminé mon secondaire au Kenya, en langue française. »

Pour l'aider, Marie-Claire Umwari peut compter sur le CUSB. « Notre bureau travaille à la satisfaction des besoins des étudiants internationaux, alors nous serons là pour appuyer Marie-Claire dans toutes les petites choses du quotidien ou sur des plus gros dossiers, comme l'immigration, par exemple », affirme la coordonnatrice du bureau international au CUSB, Robin Rooke.

Premier parrainage au CUSB

Marie-Claire Umwari a obtenu son statut de réfugiée au Canada grâce au parrainage du CUSB. Le collège l'a accueillie par l'intermédiaire du programme Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC). Un comité local de l'EUMC a été créé au CUSB, en 2006.

« J'ai moi-même été parrainé, comme Marie-Claire, par la Colombie-Britannique, explique le président de l'EUMC au CUSB, Floribert Kamabu. Mais comme je parlais français, j'ai dû partir au Manitoba pour mes études. Je me suis donc dit qu'il fallait créer un comité local francophone, car il n'y en avait pas encore dans l'Ouest canadien. »

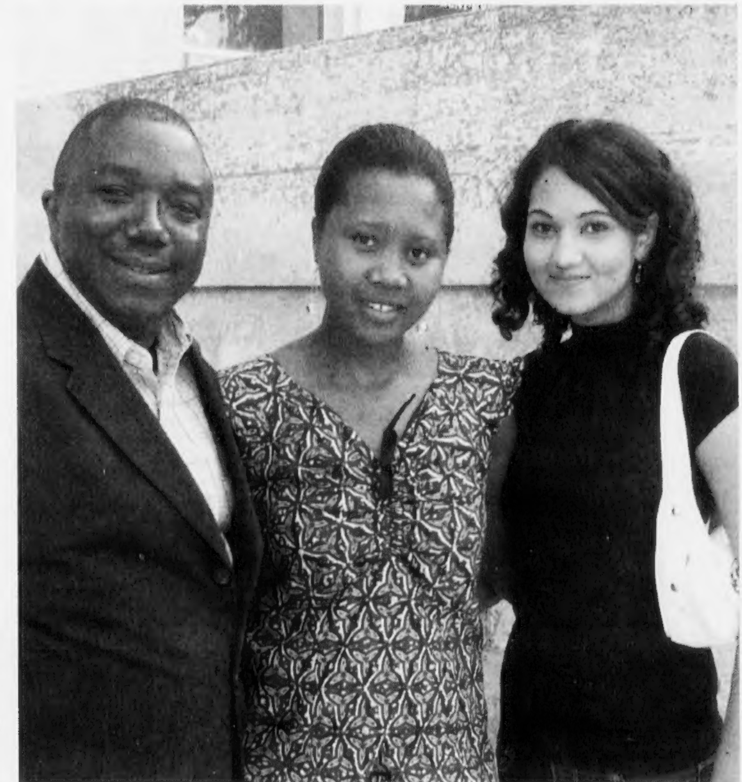


photo : Camille Séguy

Marie-Claire Umwari, entourée de Floribert Kamabu et d'Audrey Kodye.

Marie-Claire Umwari est la première réfugiée à être accueillie par le CUSB. Le mandat du Collège est de lui assurer une année d'études sans frais. « Le CUSB paie les frais de scolarité de Marie-Claire pour une année, son logement, ses repas à la cafétéria et aussi les frais imprévus, détaille Floribert Kamabu. Ensuite, elle volera de ses propres ailes. »

Le directeur des services aux étudiants et aux étudiantes, René Dupuis, ajoute que « d'ici 12 mois, elle aura un statut de résidente permanente du Canada, donc elle aura les mêmes droits qu'un Canadien et elle pourra travailler. Le CUSB va lui montrer le système des prêts bancaires et où trouver du travail, pour qu'elle puisse poursuivre ses études ici. Notre rôle est de lui donner tous les outils pour qu'elle puisse se prendre en main l'an prochain ».

Avec les étudiants

Le projet d'accueil d'un élève réfugié au CUSB implique l'institution, mais aussi les élèves. L'étudiante Audrey Kodye, qui est membre du comité local de l'EUMC au CUSB, explique que « les étudiants cotisent pour aider au parrainage du nouvel arrivant ». Les étudiants ont d'ailleurs été consultés par référendum avant de commencer le projet.

« L'association étudiante est notre partenaire numéro un, car c'est par eux que la motion a été acceptée au départ et c'est par eux que l'argent est collecté, souligne Floribert Kamabu. Ils nous ont écoutés et ils ont cru à ce que nous proposions. »

La directrice de l'association étudiante, Geneviève Clément, précise que « nous ne demandons que 10 $ par an par étudiant, donc c'est vraiment faisable. » Le coût total d'une année a été estimé à 25 000 $ et le CUSB prévoit désormais accueillir une personne réfugiée tous les deux ans.

L'association étudiante a aussi un rôle à jouer au niveau de l'intégration de Marie-Claire Umwari dans l'établissement, en lien avec le bureau international.

« On est en train de voir comment on peut aider Marie-Claire à bien s'intégrer dans la communauté étudiante, indique Geneviève Clément. On veut éviter que ce soit un trop gros choc pour elle. »

« Qui veut, peut »

Pour l'heure, Marie-Claire Umwari commence son année préparatoire d'adaptation. Elle prévoit intégrer les sciences infirmières l'an prochain.

« C'est une chance exceptionnelle qui m'est donnée, reconnaît-elle. Il y avait beaucoup de dossiers de demande et j'étais parmi les 15 étudiants sélectionnés par l'EUMC. »

À peine arrivée sur le sol canadien, la jeune rwandaise a déjà du pain sur la planche. Elle est attendue en novembre à Ottawa pour prononcer un discours lors de l'assemblée générale annuelle de l'EUMC, car elle est la 1 000e étudiante réfugiée à être parrainée par l'EUMC au Canada.

Mais cela ne l'effraie pas, tout comme sa rentrée au CUSB. « Je reste confiante, assure-t-elle. Qui veut, peut! »

ÉDUCATION

Un Fransaskois à la barre

La DSFM accueille un nouveau directeur général. Denis Ferré est un Fransaskois qui connaît bien les défis scolaires que doivent relever les écoles en milieu minoritaire.

Daniel BAHUAUD

« Les écoles françaises sont condamnées à l'excellence, lance Denis Ferré. Dans un milieu minoritaire, on sait ce qui arrive aux jeunes, sur les plans langagier et identitaire, si les écoles ne sont pas de très haut calibre. Il nous faut des résultats, sinon on coule. Et il faut des stratégies sûres pour nous conduire vers les succès culturel, linguistique et académique que nous voulons de nos jeunes. Pour cela, il faut des critères concrets qui permettent de mesurer nos réussites et nos échecs. »

C'est ainsi que le nouveau directeur général de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) exprime la vision pédagogique qui l'anime depuis les tout premiers débuts de sa carrière. Denis Ferré a 30 ans d'expérience dans les écoles françaises de la Saskatchewan.

C'est au cours de ces années que Denis Ferré a fait des rencontres qui l'ont mené jusqu'au Manitoba. « Je connais bien Léo Robert, l'ancien directeur général de la DSFM, explique-t-il. La façon positive dont Léo parlait de son milieu a piqué ma curiosité.

« Je me disais souvent que ce serait fort intéressant de vivre une belle expérience dans un milieu semblable à celui de la Saskatchewan et des Fransaskois, et qui a les même défis. Et puis l'occasion s'est présentée. Alors ma famille et moi avons décidé ensemble que je devrais postuler. Je suis très heureux d'avoir été choisi. Je vais tout y donner!

« Ma priorité actuelle est de prendre le temps nécessaire pour bien comprendre la DSFM, poursuit-il. Son environnement humain, pédagogique, professionnel. Je veux savoir qui sont les intervenants, ce qu'ils veulent et quelles sont leurs priorité. Je veux aussi apprendre à connaître la communauté. »

L'élève avant tout

Outre son but d'approfondir ses connaissances de la DSFM, Denis Ferré se dit très axé sur le bien-être et les besoins de l'élève. Il trouve la bonne communication avec les élèves essentielle. Il veut les consulter autant que possible.

« Tout devrait être fait en fonction du jeune, affirme-t-il. En quoi est-il affecté par les décisions qu'on prend? Quelle est la pédagogie qui mènera aux meilleurs résultats? Quelle ambiance scolaire sera la plus propice à la construction langagière et identitaire? »

Le Fransaskois estime par ailleurs que la façon dont la DSFM aborde certains dossiers – petite enfance, exogamie, nouveaux arrivants et financement – ont un impact direct sur le cheminement de l'élève, et par conséquent sa réussite culturelle et linguistique.


photo : Daniel Bahuaud

Denis Ferré.

« Ces dossiers sont de bons et beaux défis, soutient-il. Prenons le cas de l'exogamie. On sait que la réussite scolaire dépend grandement du degré d'engagement des parents. Or, ce n'est pas en niant qu'un des parents est anglophone qu'un élève va réussir. La francisation ne se fera pas en dénigrant ou en excluant le parent non francophone. Au contraire, elle se fera par son inclusion. Nous devrons chercher son implication dans la mesure du possible. Y aurait-il lieu d'inclure des petits messages pour ce parent dans les communications de nos écoles? Ou encore quelques mots sur le site Web de l'école. Sans doute! C'est faisable, sans pour autant sacrifier notre identité, qui est notre raison d'être. N'oublions jamais que le parent non parlant a choisi d'envoyer son enfant dans nos écoles. C'est un grand geste de confiance. »

Denis Ferré estime que la qualité de l'accueil des nouveaux arrivants dans nos écoles a un impact concret sur la construction identitaire des élèves. « Un climat scolaire ouvert et accueillant se ressent chez un jeune, déclare-t-il. Et puis l'accueil des nouveaux arrivants lui démontrera que son école a bien saisi la réalité du fait français actuel. Qu'il y a non pas une francophonie homogène, mais plusieurs. »

Même scénario dans le cas du dossier sur la petite enfance. « Lutter sur le plan administratif pour des garderies et des programmes de prématernelle dans nos écoles a des retombées sur la construction identitaire, affirme Denis Ferré. La recherche nous prouve qu'un jeune qui pénètre plus tôt le milieu scolaire francophone aura de plus grandes chances de réussir. On comprend alors comment les décisions concernant le financement pour la petite enfance peuvent avoir des répercussions profondes sur nos jeunes. »

DSFM

Une année chargée

Julien ABORD-BABIN

La Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) continue à se développer. Cette année, elle mènera plusieurs projets afin d'ouvrir de nouvelles écoles, tout en continuant à suivre sa planification stratégique.

L'année scolaire s'ouvrira sur une bonne note, avec le début des travaux de construction de l'école Aurèle-Lemoine à Saint-Laurent. La première pelletée de terre sera retournée en grande pompe, le 12 septembre.

Mais la DSFM n'entend pas en rester là. Elle envisage l'ouverture de deux nouvelles écoles au cours des prochaines années. Une première devrait ouvrir à Thompson, puis une autre à Saint-Georges.

« Cette année, on aura beaucoup de travail en termes d'immobilisation, estime le président de la DSFM, Bernard Lesage. On veut faire avancer le dossier de Saint-Georges en embarquant le gouvernement et en déterminant plus clairement les besoins. On devra aussi embaucher quelqu'un pour préparer le terrain à Thompson, où on veut ouvrir une école en 2009. »

La DSFM continuera à suivre son plan stratégique, développé en 2006. Elle prévoit notamment présenter un compte rendu à la communauté pour faire le bilan du travail accompli. « Tel que prévu dans la planification stratégique, nous allons faire un rapport à la communauté, explique le directeur général de la DSFM, Denis Ferré. Dans les semaines à venir, on va organiser une série de rencontres. On veut rejoindre le plus de monde possible, parce que c'est toute la communauté qui est concernée. »

La Division entamera ensuite la deuxième phase de sa planification stratégique, qui prévoit notamment préparer un profil des diplômés de la DSFM et organiser un sondage sur la perception de la DSFM. Elle entend aussi revoir sa stratégie de communication et fera appel à une firme de consultations spécialisée. La DSFM prévoit déjà réunir, les 20 et 21 octobre, un groupe type qui réunira des parents, des enseignants et des représentants communautaires pour revoir le plan de marketing et de communication de la Division scolaire.

« La question qu'on doit se poser c'est : est-ce qu'on arrive à rejoindre toute notre clientèle potentielle?, remarque Denis Ferré. Il y a encore des ayants droits qui envoient leurs enfants ailleurs. Certains ne sont pas au courant de toutes leurs options. Il faut donner la chance aux coureurs en leur fournissant toute l'information nécessaire. »

Le directeur général espère aussi renforcer les liens avec la communauté et continuera à former des partenariats avec divers organismes communautaires. « Plus qu'un projet éducatif, on cherche à créer un projet communautaire, avance Denis Ferré. Pour y arriver, il nous faut tous les partenaires possibles. »

Denis Ferré, qui a officiellement pris la relève de l'ancien directeur général de la DSFM, Gérard Auger, au début du mois d'août, a donc déjà du pain sur la planche. « Pour l'instant, tout se déroule très bien, confie le nouveau directeur général. J'ai reçu un accueil formidable. J'apprécie beaucoup la franchise et l'appui que j'ai déjà reçu des gens d'ici. »

ÉDUCATION EN RÉGION

De peine et de misère

À quelques jours de la rentrée scolaire, plusieurs villages des régions éloignées peinent à recruter des enseignants.

Patricia BITU TSHIKUDI

De prime abord, Saint-Georges, Saint-Claude et Saint-Laurent n'ont pas grand-chose en commun. Pourtant, ces trois régions ont la même difficulté à recruter du personnel enseignant.

« On est à quelques jours de la rentrée scolaire et il me reste encore un poste de 1e et de 2e année à combler, indique le directeur de l'École communautaire Aurèle-Lemoine à Saint-Laurent, Serge Carrière. Cela fait depuis le mois de mai que je suis à la recherche d'un enseignant pour remplacer un congé de maternité. »

Le phénomène n'a rien de nouveau et n'est pas rare en début d'année scolaire. Pourtant, les régions éloignées demeurent les plus touchées.

Actuellement, deux postes restent encore à combler à Saint-Georges. La cause de cette pénurie semble être l'éloignement.

« Aussitôt qu'on s'éloigne de la ville, ça devient plus difficile pour les écoles de recruter des enseignants, constate Serge Carrière, en poste à Saint-Laurent depuis deux ans. Des régions comme Saint-Laurent, Saint-Lazare et Saint-Georges ne sont pas du tout avantagées. Au Manitoba, on est très centrés sur la ville. »

Le directeur de l'École communautaire Saint-Georges, Robert Buck en arrive à la même conclusion. « Étant donné que Saint-Georges est à au moins une heure et demi de Winnipeg, les enseignants résidant en ville trouvent difficile de faire le trajet tous les jours », dit-il.

Paroles d'enseignante

L'ancienne enseignante de l'École communautaire Saint-Georges, Mireille Perron, explique que c'est l'attrait de nouveaux défis qui a en grande partie motivé son départ.

« Ça faisait neuf ans que j'étais à Saint-Georges. J'avais besoin de changement et je souhaitais aussi me rapprocher de la ville puisque j'y passais déjà beaucoup de temps, confie la jeune femme. La plupart des enseignants ne restaient que deux ou trois ans. Il y avait beaucoup de roulement. »

Selon Mireille Perron, c'est le gain d'expérience qui motive les enseignants à travailler en région.

« Les écoles de la ville ont beaucoup de choix. Quand des enseignants ne trouvent pas de poste en ville, ils vont travailler à la campagne », explique-t-elle.

Actuellement, enseignante à l'école Précieux-Sang, Mireille Perron confie que travailler en ville lui épargne la solitude. « Présentement, je travaille avec une autre enseignante de 1er et 2e année avec qui je peux échanger des idées. C'est aussi bien pour ma vie sociale. »

Elle explique que la vie peut être difficile en région, quand on n'a pas de famille. « Ceux qui travaillent à la campagne ont des familles. C'est plus difficile pour certains enseignants d'y aller uniquement pour le travail », dit-elle.


photo : Patricia Bitu Tshikudi
Mireille Perron.

Solutions et alternatives

La rétention des enseignants en région est un autre défi auquel la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) et ses écoles doivent faire face. « On a un plan de recrutement qu'on souhaite retravailler, explique le directeur adjoint au personnel de la DSFM, Marco Ratté. On pourrait envisager d'avoir des logements dans les villages à la disposition des enseignants. La DSFM souhaite aussi développer un plan de mentorat pour les nouveaux enseignants. Il y a une expression qui dit : local, c'est vital. Dans le cas présent, c'est un peu vrai. »

La DSFM collabore aussi avec le Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB) pour que des stagiaires en éducation du CUSB aillent travailler pour des périodes déterminées dans les écoles en zones rurales.

« On embauche des étudiants en dernière année pour nous aider. L'Université Laval nous envoie aussi des stagiaires », énonce Marco Ratté.

La possibilité d'octroyer des bourses aux finissants en Éducation pour les inciter à travailler en régions est une alternative à considérer, estime Denis Ferré. « Je sais qu'en Saskatchewan, on a mis en place une stratégie de contrats préservices. On donne des bourses aux finissants en Éducation pour les inciter à aller travailler pendant une période en région. C'est une stratégie qu'on pourrait peut-être envisagée ici. »

Cette méthode est d'ailleurs appliquée dans d'autres secteurs comme la médecine.

Pour les écoles qui ne parviendront pas à combler les postes vacants d'ici la rentrée scolaire, l'embauche de suppléants demeure l'ultime solution.

« On compte sur les directions scolaires pour la gestion du personnel, explique Marco Ratté. S'il n'y a pas suffisamment d'enseignants, les directions doivent réajuster la charge de travail du personnel enseignant afin de s'assurer que tous les besoins soient comblés et que ces enfants ne souffrent pas de ce manque. »

Serge Carrière et Robert Buck gardent espoir de combler les postes. « À ce stade-ci, laisser un poste vacant n'est pas une option, confie Serge Carrière. On devrait parvenir à trouver quelqu'un, sinon, en dernier recours, on engagera un suppléant. »

UNIVERSITÉ

Plus de médecins en région

L'Université du Manitoba accueille sa plus grande classe de médecine.

Patricia BITU TSHIKUDI

La faculté de médecine de l'Université du Manitoba accueille 40 étudiants de plus, en première année. Le nombre d'étudiants reçus en médecine est de 110, ce qui fait de cette cohorte la plus importante de l'histoire de la faculté.

Le but de la démarche : obtenir plus de médecins au Manitoba.

« Le Canada n'a jamais su produire le nombre nécessaire de médecins, explique le doyen de la faculté de médecine, James Dean Sandham. La population du Manitoba a augmenté, de même que la demande en médecins. »

Les généralistes sont les plus demandés. « Il nous en faudrait plus, estime James Dean Sandham. Les femmes médecins sont aussi recherchées. »

À 26 ans, Michael Gousseau est l'une de ces nouvelles recrues.

« Il y a un manque de professionnels et de médecins de famille, estime-t-il. L'Université veut exposer plus de médecins à la médecine rurale et attirer des étudiants originaires des régions », note l'étudiant originaire d'Oak Bluff qui aimerait pratiquer en région une fois son diplôme en poche.

James Dean Sandham explique que l'Université a revu le processus d'admission pour augmenter le nombre d'étudiants venant des régions ou d'origine autochtone. « 25 % des étudiants de cette cohorte viennent des régions, dit-il. Six sont d'origine autochtone. »

Les étudiants en médecine sont aussi incités à travailler en région. « Ils sont tous tenus de travailler deux ans dans le Nord ou en milieu rural à la fin de leurs études », explique James Dean Sandham.

Par ailleurs, les étudiants des régions ont accès à des ressources pour les appuyer. Pour ce qui est des francophones admis en première année, la faculté ne les dénombre pas. Même s'il se dit conscient de la demande grandissant de médecins francophones, le doyen explique qu'il serait complexe pour l'Université d'offrir une formation en français.

« Nous n'avons pas les ressources pour ça. C'est pourquoi nous faisons affaires avec l'Université de Sherbrooke. »

photo : Patricia Bitu Tshikudi

Michael Gousseau.

L'Université reçoit des internes de Sherbrooke, mais n'envoie pas d'étudiants francophones manitobains y étudier.

« Plusieurs de mes collègues ont étudié au Québec et souhaitent garder leur français, constate pour sa part Michael Gousseau. C'est intéressant de voir des étudiants anglophones tenir à parler français. C'est toujours un avantage de parler plusieurs langues. »

Depuis 1999, 288 médecins ont été formés au Manitoba et 105 d'entre eux pratiquent en région.

La Province a d'ailleurs annoncé le 2 septembre, l'octroi de bourses supplémentaires pour les jeunes médecins désireux de travailler en milieu rural. Un montant de 200 000 $ sera investi.

Les étudiants de troisième année pourront recevoir des bourses de 15 000 à 25 000 $.

Un étudiant de quatrième année qui travaillera pendant un an en milieu rural aura une compensation de 15 000 $.

Un étudiant en dernière année de médecine familiale recevra 20 000 $ pour aller un an en région. Un étudiant en résidence se spécialisant dans un des programmes de résidence offert recevra lui aussi une allocation de 20 000 $.

Tous les étudiants en médecine sont éligibles à un remboursement de 60 % de leurs frais de scolarité. S'ils décident de s'établir au Manitoba à la fin de leurs études et d'y exercer, ils peuvent recevoir 25 000 $ supplémentaires.

Les infirmières n'ont pas été oubliées. Trois millions $ ont été investis pour la formation de 40 nouvelles infirmières.

EMPLOIS

Partenariat Franco-Canadien

Une entente signée entre le RDÉE et la France facilitera le recrutement d'employés francophones au Canada.

Danny JONCAS (APF)
et Camille SÉGUY

Les employeurs canadiens situés dans les communautés en milieu minoritaire qui tentent de recruter du personnel francophone auront dorénavant la tâche un peu plus facile. Ils disposent maintenant d'un lien direct avec une liste de candidats habitant en France et qui désirent travailler à l'étranger.

C'est à la suite de discussions entre le Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE) Canada et l'Espace emploi international (EEI) Paris que ce projet d'immigration économique a été mis en place.

Selon les termes de cette entente, les employés de l'EEI Paris se chargeront de recruter des candidats potentiels selon les critères identifiés par les employeurs canadiens. Par la suite, les employeurs auront l'occasion de discuter avec les candidats retenus par téléphone ou vidéoconférence.

« À l'EEI Paris, ils prennent toutes les informations utiles pour la coordination des actions et sélectionnent les candidats pour les employeurs canadiens. Nous, au RDÉE, on s'occupe des aspects promotion et sensibilisation auprès des employeurs », précise Richard Aubry, directeur des Affaires intergouvernementales et internationales au RDÉE Canada.

Au Manitoba, la nouvelle réjouit l'Agence nationale et internationale du Manitoba (ANIM). « Tout ce qui peut faciliter la mobilité va nous aider dans toutes nos démarches, souligne la directrice générale de l'ANIM, Mariette Mulaire. Plus il y aura de monde qui pourra venir travailler ici, moins il y aura d'incertitudes pour ceux qui ont l'intention de venir. Donc ils viendront. Ce sont de très bonnes nouvelles pour nous. »

Richard Aubry ajoute qu'il y avait une demande de part et d'autre pour un tel projet. En effet, les employeurs des communautés francophones hors Québec ont des difficultés à recruter du personnel. Du côté français, l'EEI Paris effectue environ 30 000 recrutements par an à l'échelle planétaire. On juge toutefois que le recrutement est plutôt faible du côté du Canada.

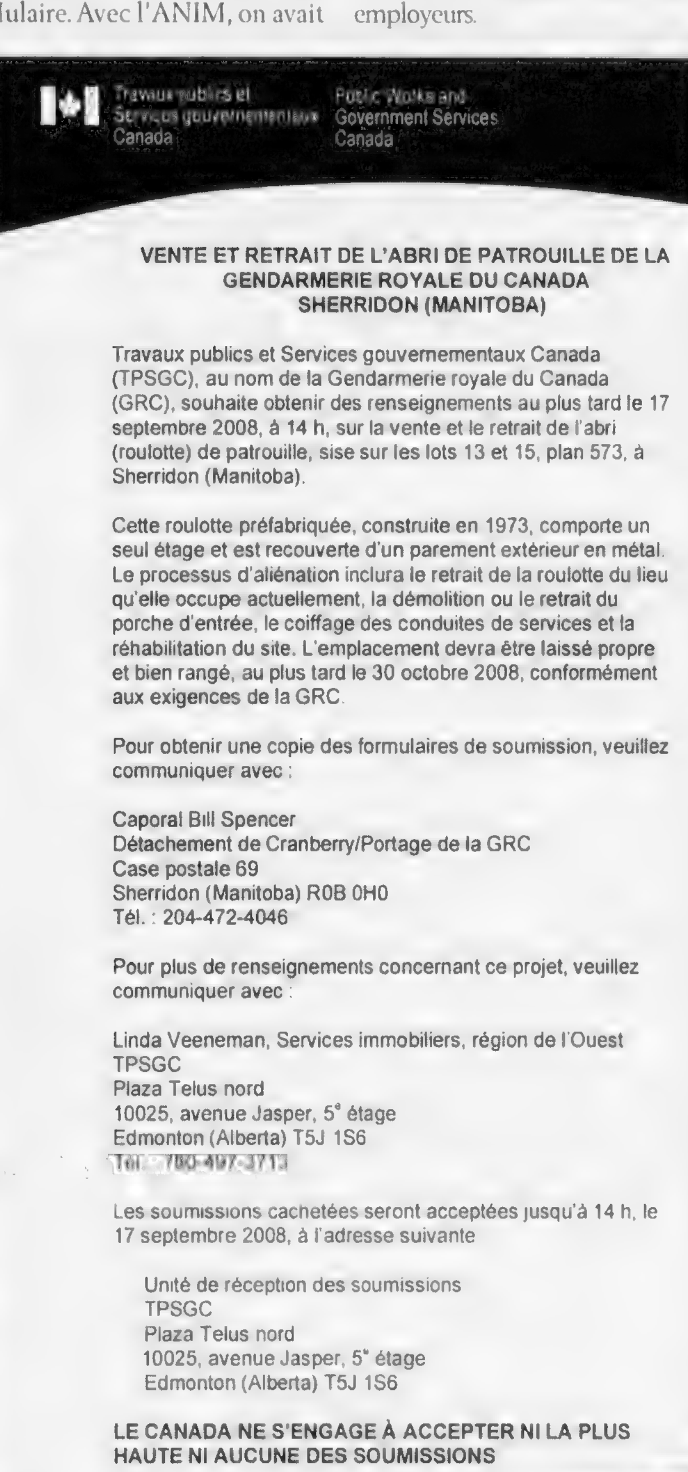
Archives La Liberté

La directrice de l'ANIM, Mariette Mulaire, se réjouit de l'entente passée entre le RDÉE Canada et l'EEI Paris.

« Ça viendra aussi faciliter l'entrée et l'intégration des immigrants formés à l'étranger en fonction des besoins du marché du travail », explique Richard Aubry. Il ajoute aussi que ce partenariat « a été très bien accueilli par Citoyenneté et Immigration Canada ».

« Cette entente mijotait depuis longtemps, précise Mariette Mulaire. Avec l'ANIM, on avait rencontré l'EEI Paris il y a deux ou trois ans. Ça fait longtemps qu'on était au courant, mais on ne savait pas quand ça allait se concrétiser. »

Les bureaux du RDÉE dans les différentes régions du Canada se chargeront de faire la promotion de ce service gratuit auprès des employeurs.



Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Public Works and Government Services Canada

VENTE ET RETRAIT DE L'ABRI DE PATROUILLE DE LA GENDARMERIE ROYALE DU CANADA SHERRIDON (MANITOBA)

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada (TPSGC), au nom de la Gendarmerie royale du Canada (GRC), souhaite obtenir des renseignements au plus tard le 17 septembre 2008, à 14 h, sur la vente et le retrait de l'abri (roulotte) de patrouille, sise sur les lots 13 et 15, plan 573, à Sherridon (Manitoba).

Cette roulotte préfabriquée, construite en 1973, comporte un seul étage et est recouverte d'un parement extérieur en métal. Le processus d'aliénation inclura le retrait de la roulotte du lieu qu'elle occupe actuellement, la démolition ou le retrait du porche d'entrée, le coiffage des conduites de services et la réhabilitation du site. L'emplacement devra être laissé propre et bien rangé, au plus tard le 30 octobre 2008, conformément aux exigences de la GRC.

Pour obtenir une copie des formulaires de soumission, veuillez communiquer avec :

Caporal Bill Spencer
Détachement de Cranberry/Portage de la GRC
Case postale 69
Sherridon (Manitoba) R0B 0H0
Tél. : 204-472-4046

Pour plus de renseignements concernant ce projet, veuillez communiquer avec :

Linda Veeneman, Services immobiliers, région de l'Ouest
TPSGC
Plaza Telus nord
10025, avenue Jasper, 5e étage
Edmonton (Alberta) T5J 1S6
Tél. : 780-497-3713

Les soumissions cachetées seront acceptées jusqu'à 14 h, le 17 septembre 2008, à l'adresse suivante

Unité de réception des soumissions
TPSGC
Plaza Telus nord
10025, avenue Jasper, 5e étage
Edmonton (Alberta) T5J 1S6

LE CANADA NE S'ENGAGE À ACCEPTER NI LA PLUS HAUTE NI AUCUNE DES SOUMISSIONS

Canada

La Liberté LOISIRS

Cahier culturel et sportif.



La directrice du Théâtre du Grand Cercle Irène Mathé et le directeur artistique du Cercle Molière, Roland Mahé, préparent la nouvelle saison du Cercle Molière.

THÉÂTRE

Une saison inoubliable

Le Cercle Molière dévoile sa nouvelle programmation : quatre pièces plus divertissantes les unes que les autres.

Sophie DESRUISSEAUX

Pour sa dernière année au Théâtre de la Chapelle, le Cercle Molière promet une programmation mémorable.

La saison 2008/2009 débutera le 27 septembre avec le célèbre Gala du homard. Ce rendez-vous annuel permet au Cercle Molière de collecter des fonds. Selon la directrice du Théâtre du Grand Cercle, Irène Mahé, cette soirée devient de plus en plus importante : « Avec toutes les coupures budgétaires fédérales qui ont eu lieu dans le domaine artistique dernièrement, le Gala du homard devient une soirée très importante pour nous. Nous n'avons pas encore été touchés par les coupures, mais nous nous attendons à en subir les contrecoups l'an prochain. Or, l'année prochaine, nous aurons plus de dépenses avec la construction du Nouveau Théâtre. Toutes les collectes de fonds deviennent donc vitales ».

Du 10 octobre au 1er novembre, le Cercle Molière présentera ***La Preuve***. « La pièce parle de femmes qui vivent dans un environnement d'hommes très conservateurs, explique le directeur artistique du Cercle Molière, Roland Mahé. En fait, il s'agit d'une pièce très contemporaine. Quand on regarde ce qui se passe avec Hillary Clinton qui, selon des spécialistes, n'a pas été élue à la tête du parti démocrate parce qu'elle était une femme, il n'y a pas de doute, la pièce sera d'actualité. »

En conduisant Miss Daisy prendra l'affiche du 14 novembre au 6 décembre. Racisme et chauvinisme : les thèmes de la pièce sont eux-aussi très actuels. « Je crois que les gens vont adorer cette pièce, lance Roland Mahé. L'histoire se déroule en Géorgie aux États-Unis. Elle raconte comment on peut créer des liens d'amitié lorsqu'on parvient à passer par-dessus nos différences. »

Du 9 au 31 janvier, le public découvrira quelque chose de nouveau avec ***Théâtre extrême***. « C'est un spectacle complètement différent. Il est très interactif. Le public assiste à une course à la chefferie d'un parti politique manitobain. Il doit donc voter pour son chef et, selon les votes, il élimine des acteurs. Il s'agira donc d'un nouveau spectacle chaque soir », raconte Roland Mahé.

La saison se terminera par ***Un village de fous*** présenté du 6 au 28 mars. « À la suite d'un sort qui a été jeté sur le village, les habitants font le contraire de ce qu'ils devraient faire. La pièce tente de démontrer que si on réussit à n'éduquer qu'une seule personne, tout le village en sort gagnant. L'éducation change les gens », précise Irène Mahé, la metteure en scène du spectacle.

Roland Mahé affirme que : « c'est le rôle du théâtre de montrer différentes choses à l'auditoire, de présenter différentes valeurs ».

Le public a accueilli cette programmation avec enthousiasme. Les billets se vendent comme des petits pains. « Nous avons déjà vendu 100 billets de saison de plus qu'à pareille date l'an dernier », conclut Roland Mahé.

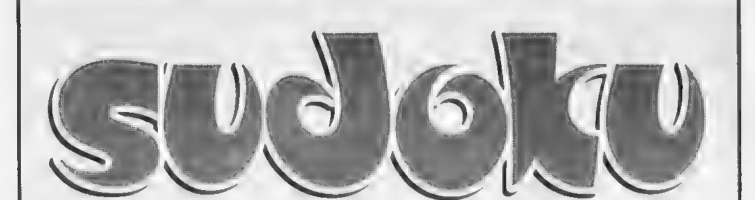
Le Cercle des enfants

Le Cercle Molière n'a pas oublié les enfants. Cette saison, une programmation leur est spécialement dédiée.

La 39e édition du Festival théâtre-jeunesse aura lieu du 5 au 8 mai 2009. La petite école de théâtre sera aussi de retour et offrira quatre cours pour des tranches d'âge différentes : 3 à 5 ans, 6 à 9 ans, 10 à 14 ans et 15 à 17 ans.

Du 20 au 24 avril, la pièce ***Il était une deuxième fois,*** destinée aux enfants, sera présentée. « La pièce explique comment les traditionnels contes pour enfants seraient racontés s'ils étaient écrits aujourd'hui », affirme Irène Mahé.

Il était une deuxième fois ne sera pas la seule œuvre présentée aux enfants. Ces derniers pourront aussi voir les spectacles destinés aux adultes : « Toutes les pièces de notre programmation normale seront offertes aux groupes scolaires lors de matinées scolaires », dit-t-elle.



PROBLÈME N° 133

8	7		5				2	
		9	3					4
	3		2	8				
7					1	4		2
						1		
2			6			8	7	
	4		9	2	3			
	8	5			6			
1	9				8			

RÉPONSE DU N° 133

8	7	1	5	6	4	9	2	3
5	2	9	3	1	7	6	8	4
4	3	6	2	8	9	7	5	1
7	5	3	8	9	1	4	6	2
6	9	8	4	7	2	1	3	5
2	1	4	6	3	5	8	7	9
6	4	7	9	2	3	5	1	8
3	8	5	1	4	6	2	9	7
1	9	[illegible]	7	5	8	3	4	6

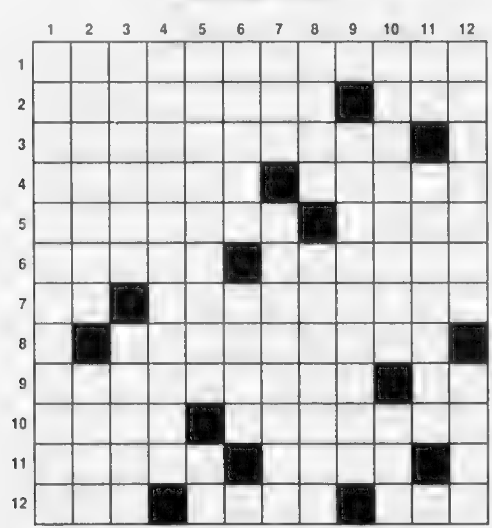
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 503



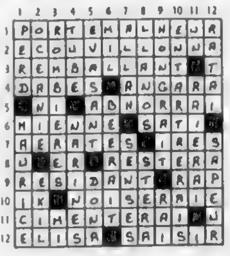
HORIZONTALEMENT

1. Échange de propos sur un ton généralement familier.
2. Se dit de substances contenant de l'opium. – Constitué un danger.
3. Métaux grisâtres.
4. Action de plier les feuilles d'un livre. – Cheville de bois conique.
5. Rivés. – Affluent du Danube.
6. Elle est utilisée pour le lavage du conduit auditif. – Partie de l'ourdissoir recevant les bobines de fil.
7. Exprime le regret. – Sainfoins.
8. Pratiquera le défrichement d'un terrain boisé.
9. Tresserait. – Une lettre les sépare.
10. Se donner beaucoup de peine. – Dégénérer en abcès.
11. Téléphone interurbain. – Ville d'Italie.
12. Elle est remarquable par sa grâce. – Vieille. – Cavité de l'organisme tapissée d'une membrane.

VERTICALEMENT

1. Qui comprend les autres et les excuse volontiers.
2. Verre opalin blanc ou coloré. – Arbre du bord des eaux.
3. Ville de l'ancienne Mésopotamie, sur le Tigre. – Enlève la tête.
4. Garçon de bureau, planton.
5. Misse (que j') une certaine distance entre des choses. – Grand dieu solaire.
6. Prénom féminin. – Parachutiste militaire.
7. Homme politique français (1847-1919). – Insecte coléoptère lamellicorne.
8. Commune de Belgique. – Sujet traité, point.
9. Débarrassée (pièce de laine) des nœuds.
10. Souligner quelque chose avec force. – En conséquence.
11. Conjonction. – Mayonnaise fortement relevée de moutarde.
12. Essences de roses blanches. – Au bridge, tout pli au-delà du sixième.

RÉPONSES DU N° 502



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	O	R	T	E	M	A	L	H	E	U	R
2	E	C	O	U	V	I	L	L	O	N	N	A
3	R	E	M	B	A	L	L	A	N	T	■	T
4	D	A	B	E	S	■	A	N	G	A	R	A
5	■	N	I	■	A	D	H	O	R	R	A	I
6	M	I	E	N	N	E	■	S	A	T	I	■
7	A	E	R	A	T	E	S	■	I	R	E	S
8	U	■	E	R	■	R	E	S	T	E	R	A
9	R	E	S	I	D	A	N	T	■	R	A	P
10	I	K	■	N	O	I	S	E	R	A	I	E
11	C	I	M	E	N	T	E	R	A	I	■	U
12	E	L	I	S	A	■	S	A	I	S	I	R

Le calendrier communautaire

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION

La Salle

- ✓ 17 septembre • ***Tournoi de golf du Festival du Voyageur*** • 9 h 30 • Terrain de golf Kingswood • info. : 237-7692.

Saint-Boniface

- ✓ 4 septembre • ***AGA / 100 NONS*** • 18 h 30 • CCFM • 340, boulevard Provencher • Salle Antoine-Gaborieau • info. : 231-7036.
- ✓ 4 septembre • ***Soirée Canot*** • AECUSB, le Festival du Voyageur et le SAC • 20 h • Gymnase Ouest • Collège universitaire de Saint-Boniface.
- ✓ 4 septembre • ***Électrochoc*** • La maison des artistes visuels francophones • Arthur Desmarteaux • vernissage à 19 h • info. : 237-5964.
- ✓ 9 septembre • ***AGA / Festival du Voyageur*** • 18 h 30 • Grande Salle • Maison du Bourgeois • 866, rue Saint-Joseph • info. : 237-7692.
- ✓ 10 septembre • ***Réseautage*** • Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface • 17 h • Salle Antoine-Gaborieau • CCFM • info. : 235-1406.
- ✓ 10 septembre au 13 décembre • ***La petite école de Théâtre du Cercle Molière*** • pour les 3 à 17 ans • info. et inscriptions : 233-8053.
- ✓ 10 septembre • ***Les Blés au vent*** • nouveaux membres bienvenus • première rencontre • 19 h • Salle académique • CUSB • 200, avenue de la Cathédrale.
- ✓ 12 septembre • ***Chicane électrique 2008*** • Le 100 NONS • 19 h 30 • Salle Jean-Paul Aubry • CCFM • info. et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.
- ✓ 15 au 16 septembre • ***Inscriptions*** • L'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge • 19 h • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. : 233-7440.
- ✓ 15 septembre • ***AGA / Conseil jeunesse provincial*** • 17 h • Salon Sportex • CUSB • 200, avenue de la Cathédrale • info. : 237-8947.
- ✓ 16 septembre • ***Jazz à la française*** • CCFM et l'Alliance Française • Les Frères Ferré • 20 h 30 • Salle Antoine-Gaborieau • CCFM • info. : 233-8972.
- ✓ 16 septembre • ***Porte-ouverte de l'Accueil francophone*** • SFM et l'Accueil francophone • 9 h à 12 h • 420, rue Des Meurons, unité 104 • info. : 975-4250.
- ✓ 17 septembre • ***AGA / Directorat de l'activité sportive*** • 17 h • Salon Sportex • CUSB • 200, avenue de la Cathédrale • info. : 231-7012.
- ✓ 18 septembre • ***Scène d'esprits*** • LIM, CJP, Théâtre universitaire Chiens de Soleil • 20 h • Salle Martial-Caron • CUSB • info. : 226-1693.
- ✓ 21 septembre • ***Cyclothon de l'espoir*** • Fondation de recherche de l'Hôpital Saint-Boniface • 11 h • Parc LaVérendrye • info. et inscriptions : 233-ALLÔ
- ✓ 27 septembre • ***Gala du homard*** • Cercle Molière • info. : 233-8053.

Saint-Pierre-Jolys

- ✓ 4 septembre • ***Les petits du bois Jolys*** • soirée d'inscription et réunion annuelle de la prématernelle • 19 h • École communautaire Réal-Bérard • info. : 433-3425.
- ✓ 11 septembre • ***Bébés, parents et gazouillements*** • 10 h 30 • Centre de la petite enfance et de la famille • École communautaire Réal-Bérard • info. : 433-3425.

Sainte-Geneviève

- ✓ 5 au 6 septembre • ***Vente Bric-à-Brac communautaire*** • vendredi : 14 h à 18 h • samedi : 10 h à 18 h • Site historique Monseigneur-Taché • 98, rue Saltel • info. : 422-5140.
- ✓ 7 septembre • ***Centenaire de l'École Dugas*** • Messe : 16 h • Banquet : 18 h • info. : 422-5140.

Stuartburn

- ✓ 18 septembre • ***Activité / Les Éducatrices et Éducateurs Manitobains à la*** retraite • Épluchette de blé d'inde • Souper BBQ • 13 h • Chalet de Dolorès Gosselin et Albert Lepage • info. : 256-6013.

Souper paroissiaux

- ✓ 21 septembre • ***Somerset*** • 16 h • Salle communautaire • info. : 744-2143.
- ✓ 7 septembre • ***La Broquerie*** • 16 h • Aréna • info. : 424-5571.

Autres

- ✓ ***Recherche de bénévoles*** • Le Directorat de l'activité sportive • arbitre, animateurs de sport, aide générale, et autre • info. : 231-7012.

Pour faire la promotion d'un événement communautaire (organisé de préférence en français par un organisme sans but lucratif et s'adressant à un public francophone), faites parvenir l'information au 233-ALLÔ **avant midi le jeudi précédant la date de parution.**



233-ALLÔ • 383, boulevard Provencher • Pièce 215 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G9
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017
Courriel : 233allo@sfm-mb.ca • Site Web : www.sfm-mb.ca/233allo

Recette

Biscuits divins au chocolat

1 1/2 tasse (340 g) de beurre ou margarine
2 tasses (400 g) de cassonade
2 œufs
2 c. à thé (10 ml) de vanille
2 tasses (230 g) de farine tout usage
1 tasse (115 g) de farine de blé entier
1 c. à thé (5 g) de bicarbonate de soude
1/2 c. à thé (2 g) de sel
10 carrés de chocolat coupés en 8 morceaux
1 tasse (80 g) de noix de pacane hachées

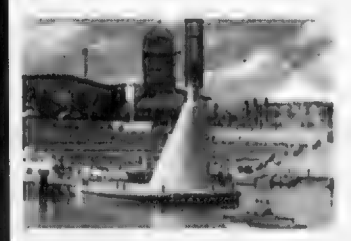
- Préchauffer le four à 375° F. (190° C.)
- À l'aide d'un batteur électrique à vitesse lente, mélanger le beurre, la cassonade, les oeufs et la vanille.
- Ajouter la farine, le bicarbonate de soude et le sel. Bien mélanger.
- Incorporer le chocolat et les pacanes.
- Déposer de grosses cuillerées à soupe sur une plaque à biscuits non graissée.
- Cuire de 8 à 10 minutes.
- Retirer les biscuits de la plaque et laisser refroidir.

Préparation : 15 minutes • Cuisson : 10 minutes • Portions : 12

Recette tirée du site Internet suivant : http://www.recettes.qc.ca

▸▸▸ Sortir...

La Fourche a 20 ans!



Venez célébrer les 20 ans du lieu de prédilection des Winnipégois. Il y aura de la musique pour tous les goûts, un spectacle de danse aérienne, des petits gâteaux pour les 1 000 premiers arrivés, et un feu d'artifices en musique pour clore la soirée. Rendez-vous le vendredi 5 septembre à partir de 18 h 30, sur la scène de Scotiabank à la Fourche. Entrée gratuite. Informations au 987-4360 ou sur le site www.theforks.com.

BBQ au Musée de Saint-Vital



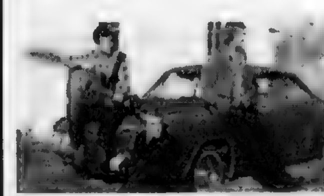
Quelques mois après son ouverture officielle, le Musée de Saint-Vital vous invite à son BBQ annuel le samedi 6 septembre à 12 h. Entre hot dog et spectacle de magie, vous pourrez visiter le musée et découvrir l'histoire de Saint-Vital. L'événement aura lieu au 600, chemin St. Mary's. Prix d'entrée : 5 $ pour les adultes et 3 $ pour les enfants de moins de 12 ans. Renseignements au 255-2864 ou par courriel à svhs@mts.net.

Le Mârdi, c'est jazz



La chanteuse de jazz Heitha Forsyth revient à Saint-Boniface pour vous offrir un spectacle musical de qualité. Amateurs de jazz, cette soirée est la vôtre! Le concert aura lieu le mardi 9 septembre à 20 h 30, à la salle Antoine-Gaborieau du Centre culturel franco-manitobain, situé au 340, boulevard Provencher. Entrée gratuite, ouverture des portes dès 19 h 30. Pour plus de renseignements, téléphonez au 233-8972.

Une semaine *country*



Vous aimez la musique *country*? Ne manquez pas la soirée de clôture de la semaine *country*, qui récompensera les meilleurs talents canadiens. Le spectacle aura lieu le lundi 8 septembre à 18 h, au Centre MTS, situé au 260, rue Hargrave. Prix d'entrée : de 39,50 $ à 79,50 $. Réservations au 780-3333.

THÉÂTRE

Prescott en anglais

Le Theatre Projects Manitoba présentera cet automne, pour la première fois en anglais, une pièce de Marc Prescott.

Sophie DESRUISSEAUX

L'auteur franco-manitobain de pièces de théâtre, Marc Prescott, a de quoi se réjouir. Pour la première fois, une de ses pièces sera traduite et jouée en anglais.

C'est le Theatre Projects Manitoba (TPM) qui a décidé de présenter à son public la pièce ***Encore*** (1), du 30 octobre au 9 novembre. « Il y a quatre ans, j'ai travaillé avec un acteur nommé Gordon Tanner, raconte Marc Prescott. On s'est tout de suite bien entendus et on a eu beaucoup de *fun* à travailler ensemble. Sa conjointe est Rea Kavanagh, la directrice artistique du TPM. De fil en aiguille, nous avons décidé de travailler ensemble. »

Pour Marc Prescott, il était très important d'avoir confiance en la troupe qui allait monter sa pièce. « À quelques reprises auparavant, on m'avait demandé de traduire mes pièces. Mais je ne connaissais pas les gens et les troupes n'étaient pas à Winnipeg. Donc je refusais. Avec TPM, c'est l'occasion idéale de faire le saut de l'autre côté de la rivière », explique-t-il.

D'ailleurs, cette première pièce jouée en anglais pourrait bien amener Marc Prescott beaucoup plus loin que de l'autre côté de la rivière Rouge. La barrière de la langue étant tombée, sa pièce pourrait être jouée partout au Canada et aux États-Unis. « Je suis connu des Canadiens anglais, mais ils ne peuvent pas apprécier ce que je fais, note-t-il. *Encore* devient ma carte de visite. La prochaine étape sera de faire publier la pièce. Ainsi, ce sera plus facile de faire voyager le texte. Par la suite, on verra les demandes. »

Traduction

Marc Prescott a lui-même traduit le texte original de sa pièce. Le défi a été de taille. « L'anglais, c'est pour moi une langue pour la *business*. Ce n'est pas une langue d'émotion, comme le français. J'ai donc eu de la difficulté à trouver les mots justes pour décrire les émotions. Je trouvais que l'anglais manquait de mot pour tout dire. C'était tout un défi, mais je suis bien content du résultat », affirme-t-il.

D'ailleurs, il n'aurait pas été fermé à ce que d'autres traduisent sa pièce. « J'aurais aimé lire une traduction de ma pièce faite par une autre personne, pour voir comment ça aurait été fait, confie-t-il. Mais ce n'est pas ce qui s'est produit. Traduire ma propre pièce m'a tout de même permis d'apprendre beaucoup de chose. »



photo : Sophie Desruisseaux

Une des pièces de théâtre de Marc Prescott sera présentée pour la première fois en anglais.

Marc Prescott tient quand même à rassurer les Franco-Manitobains : il continuera à écrire des pièces de théâtre en français. « C'est ma langue maternelle, celle avec laquelle je m'exprime et je continuerai à travailler dans cette langue. Toutefois, si on me proposait d'écrire une pièce en anglais, j'y réfléchirais », précise-t-il.

(1) *Encore est l'histoire d'un couple qui, à chacun de leur anniversaire pendant 50 ans, recrée leur première rencontre.*

THÉÂTRE

Histoire d'amour

Réjean Vallée est de retour au Manitoba pour travailler avec les acteurs du Cercle Molière.

Sophie DESRUISSEAUX

Lors de sa première visite au Manitoba à la fin de février, l'acteur, le directeur de comédiens et l'enseignant, Réjean Vallée, avait aimé travailler avec le Cercle Molière. Il est donc de retour. Jusqu'au 6 septembre, il donne des formations aux comédiens du Cercle Molière.

« En février, j'ai eu un coup de foudre pour les comédiens du Cercle Molière, explique Réjean Vallée. Nous partageons la même vision du théâtre, celle de communiquer avec simplicité quelque chose au public. C'est donc avec beaucoup de plaisir que je suis revenu travailler avec eux. »

Le coup de foudre a d'ailleurs été réciproque. Le directeur artistique du Cercle Molière, Roland Mahé, affirme : « Réjean Vallée est tellement sympathique et il adore le Manitoba. Ça nous fait plaisir de l'accueillir à nouveau et je crois bien que c'est réciproque ».

Le mandat de Réjean Vallée est de fournir des outils de travail aux comédiens. Il leur donne des astuces pour bien composer un personnage, faire ressortir l'énergie et démontrer les émotions. « C'est du perfectionnement professionnel, une formation continue, indique Réjean Vallée. J'aide les acteurs à devenir plus créatifs. Cet hiver, mes cours étaient plus d'ordre général. Cette fois-ci, on m'a demandé de travailler précisément sur les pièces qui seront présentées cette année par le Cercle Molière. Par exemple, dans ***En conduisant Miss Daisy,*** les personnages principaux vieillissent de 20 ans pendant la pièce. J'ai donc montré aux acteurs des techniques pour vieillir leur personnage. »

Vivre en minorité

L'enseignant a été touché par l'instinct de survie des Franco-Manitobains. « Je savais qu'il y avait des francophones hors Québec. Le Cercle Molière est très connu, partout au Canada, explique-t-il. Grâce à mes visites, j'ai néanmoins réalisé ce que voulait dire vivre en minorité . J'ai compris que les Franco-Manitobains travaillaient fort pour conserver leur langue, que rien n'était acquis. C'est quelque chose qui m'a beaucoup touché. »

Il souligne d'ailleurs le talent des acteurs du Cercle Molière. « Je savais que le Cercle Molière était une troupe professionnelle. Je ne venais donc pas ici avec l'attitude du gars qui vient tout montrer à des gens qui ne connaissent pas grand-chose. J'ai tout de même été étonné de voir la qualité des acteurs. Il y a si peu de moyens financiers, peu ou pas d'école de formation, et pourtant le talent est là. Les acteurs ont une passion et une générosité qui les rendent extrêmement talentueux quand ils sont sur scène », s'exclame-t-il.

photo : Sophie Desruisseaux

L'acteur, directeur de comédiens et enseignant, Réjean Vallée, est de passage au Manitoba pour travailler avec les acteurs du Cercle Molière.

Amoureux du Manitoba, Réjean Vallée n'hésite pas une seconde lorsqu'on lui demande s'il reviendra. « N'importe quand! Je prends le goût au Manitoba, dit-il. Mais ça ne sera pas cette année, mon horaire est complet. En fait, j'ai des projets prévus jusqu'en 2010-2011. En plus, j'aimerais prendre du temps sabbatique. Mais pour le Manitoba, le sabbatique peut être mis de côté! »

SAINT-CLAUDE

Du nouveau au Musée

Sophie DESRUISSEAUX

Le Musée laitier du Manitoba, situé à Saint-Claude, ne cesse de grandir. Il vient de recevoir deux nouvelles pièces qui enrichissent sa collection.

La première est une écrémeuse de plus de 110 ans. « Le nom de la marque et l'année de fabrication ont été effacés. On est tout de même en mesure de dire qu'elle a été construite avant 1901 », indique le président du Musée laitier du Manitoba, Raymond Philippot.

La première écrémeuse a été inventée dans les années 1870 par le Suédois Gustave de Laval. L'écrémeuse n'étant pas parfaite, on a inventé au début du 20e siècle le système de gobelets qui facilitait la séparation du lait et de la crème. « Le système de gobelets était tellement bon qu'il est encore utilisé aujourd'hui. Or, l'écrémeuse que nous venons d'acquérir n'a pas le système de gobelets. Nous savons donc qu'elle date d'avant cette époque », explique Raymond Philippot.

Le Musée a aussi acquis un modèle de la première génération de machine à traire mécanisée. « En 1921,Gustave de Laval a inventé la première machine à traire qui fonctionnait bien. Avant, il y avait eu des tentatives, mais sans vraiment de résultats. La machine semble compliquée comme ça, mais elle fonctionnait très bien. En fait, elle marcherait encore aujourd'hui. C'est Léonard Robidoux, d'Otterburne qui nous l'a donnée. Son père, Édouard Robidoux, l'avait achetée en 1925 », précise Raymond Philippot.

D'ailleurs, le Musée reçoit de plus en plus de dons. « Les gens viennent visiter le musée et quand ils repartent, ils pensent à la vieille chose rare qui traine dans leur garage ou leur ferme. Ils reviennent nous voir en nous apportant l'objet trouvé. C'est ainsi que notre collection s'agrandit. 90% des pièces de notre collection proviennent de Saint-Claude, mais on a de plus en plus de pièces qui proviennent de l'extérieur », explique Raymond Philippot.

Malgré les nouvelles acquisitions, le Musée semble avoir reçu moins de visiteurs cet été qu'en 2007. « Je n'ai pas fait le compte encore, mais je ne serais pas surpris si les chiffres étaient inférieurs à ceux de l'an dernier. J'ai l'impression que les gens ont moins voyagé cette année, mais ce n'est pas très grave. La saison n'est pas finie. On est ouverts jusqu'à la fin août. Il est aussi possible de nous visiter à l'automne, mais il faut prendre un rendez-vous », dit Raymond Philippot.

Pour plus de détails, téléphonez au 204-379-2156.



photo : Sophie Desruisseaux

Le président du Musée laitier du Manitoba, Raymond Philippot, montre l'écrémeuse, une des dernières acquisitions du Musée.

CONCERT

Lavoie intime

L'enfant chéri des Manitobains sera de retour au bercail le temps d'un concert intimiste, au CCFM.

Patricia BITU TSHIKUDI

Après avoir été absent de la scène musicale manitobaine pendant plusieurs années, le chanteur franco-manitobain, Daniel Lavoie, est de retour avec un disque très intimiste, intitulé ***Docteur Tendresse***.

« *Docteur tendresse* est un disque d'émotions, confie le chanteur. Dans cet album, je joue avec les différentes teintes d'émotions, je juxtapose des images. C'est un album optimiste, un disque de maturité. »

On retrouve dans ce dernier album, un Daniel Lavoie observateur et critique du monde qui l'entoure.

« J'aborde tous les thèmes possibles et imaginables, dit-il. J'y fais une observation amusée et légèrement ironique de la condition humaine. Je pose un regard amusé et tendre sur ce monde. J'ai choisi d'être optimiste, même si je ne fais pas dans le positivisme. Je veux croire que les choses qui arrivent ont leur raison d'être. »

Le chanteur confie s'être attardé sur la vie urbaine pour réaliser cet album. « Je me suis arrêté sur le désarroi des gens et leur difficulté à se connecter sur les vraies choses », explique-t-il.

Il sera en spectacle à la salle Pauline-Boutal du Centre culturel franco-manitobain le 21 novembre, après une absence d'une dizaine d'années, pour le plus grand plaisir de ses admirateurs.

« J'attendais une invitation officielle pour revenir au Manitoba, explique Daniel Lavoie. Je suis bien heureux qu'on m'ait invité. Je ne suis pas ici dans le cadre d'une tournée depuis plusieurs années, mais je rentre quand même très régulièrement au Manitoba, j'y ai encore de la famille. Ce sera une occasion de renouer avec mes admirateurs. »

Il a coulé beaucoup d'eau sous les ponts depuis le premier album de Daniel Lavoie et son tout récent disque. L'homme dit avoir mûri. « Entre mon premier disque et celui-ci, il s'est passé 12 ans, explique-t-il. Ces dernières années ont été mouvementées. Ma vision et mon approche de la vie ont changé. Mais je crois que je suis toujours le même et ma musique aussi. Ça reste de l'eau puisée au même puits. »

Le chanteur confie s'être inspiré de plusieurs styles sur cet album. « Mes références sont très variées. Il n'y en a pas une en particulier. Il y a plus de guitare, plus de musique sur cet album-ci. Je crois que *Docteur tendresse* est une confiture personnelle, qui mélange plusieurs styles qui vont de la musique du monde à la musique classique en passant par le jazz », explique Daniel Lavoie.

Pour son concert à Winnipeg, le chanteur promet un spectacle solo qui se veut poétique, drôle et sérieux tout à la fois.

« C'est un spectacle assez intimiste, précise-t-il, au cours duquel le contact se fait un à un. Je crois que ce sera aussi provocateur. Je dis les choses de façon assez directe mais respectueuse, tout en gardant un côté amusant. »

Le chanteur reconnu pour sa grande réserve, confie qu'il lui est encore difficile de se mettre à nu. « C'est difficile pour moi de me livrer. Je crois que je me livre beaucoup plus maintenant mais ça a été long à apprendre, dit-il. Avec le temps, je ressens le besoin d'être honnête. C'est difficile pour les gens qui viennent de sociétés fermées. Et je suis issu d'une de ces sociétés, où les gens ont beaucoup de pudeur. Je suis comme ça moi aussi. »

Daniel Lavoie sera à Winnipeg dans le cadre de sa tournée canadienne. L'événement s'inscrit dans le cadre du Coup de cœur francophone.

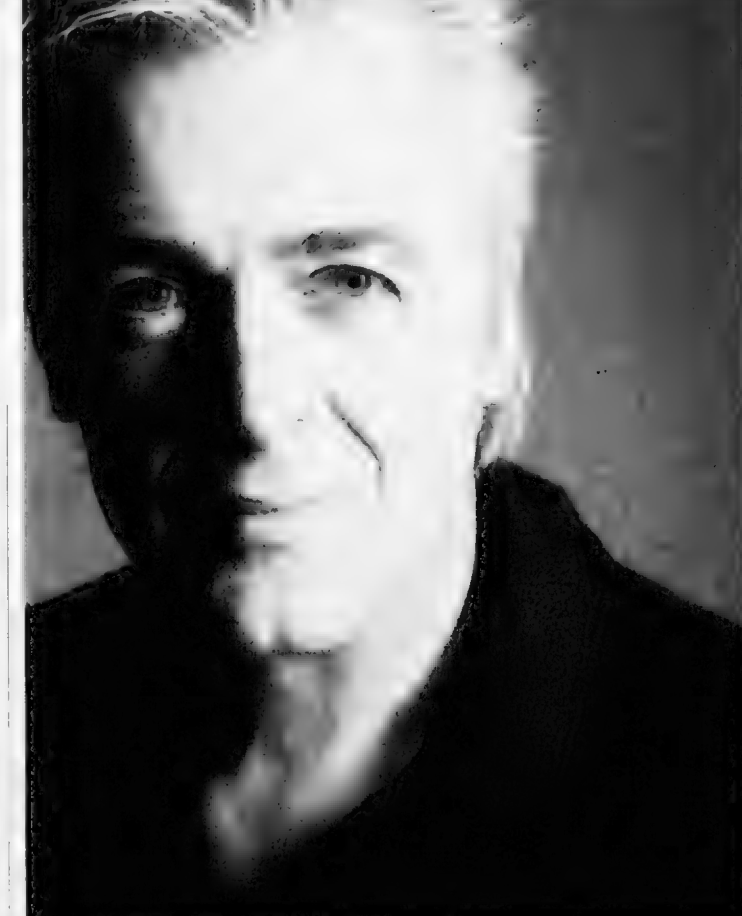


Photo : Gracieuseté Daniel Lavoie

Winnipeg sera le premier arrêt du chanteur Daniel Lavoie lors de sa tournée canadienne. Il sera au CCFM le 21 novembre.

FRANCOFORCE

Laurent Poliquin à Québec

Camille SÉGUY

Est-ce que le Québec nous envierait nos auteurs? C'est ce que semble dire l'invitation lancée à Laurent Poliquin à l'occasion d'une lecture publique à Francoforce.

« J'ai participé à l'émission *Les mots gourmands* le dimanche matin 10 août, explique le poète franco-manitobain d'adoption, Laurent Poliquin. J'ai lu des extraits de mon tout nouveau recueil de poèmes, *La Métisse filante*. »

À tour de rôle avec deux autres écrivains-poètes, la Québécoise Rachel Leclerc et Laurent Fadanni, de Colombie-Britannique, Laurent Poliquin a animé une heure de lecture publique.

« Je n'ai lu que des poèmes de ma création, en débutant par la section sur *La Métisse filante*, raconte Laurent Poliquin. Ça m'a permis de mieux placer ma poésie dans le contexte de l'Ouest canadien, de l'ancrer dans le Manitoba, avec le personnage de la Métisse, ou encore les éléments de nature, donc des plaines. »

Les mots gourmands sont le rendez-vous littéraire dominical de Francoforce. Différents écrivains viennent des quatre coins du Canada pour présenter leurs œuvres, tout en partageant quelques pâtisseries et chocolats.

Le public québécois était au rendez-vous pour écouter l'écrivain et apprécier ses poèmes. « C'était une de mes premières apparitions avec ce nouveau recueil et la réaction du public a été excellente, analyse Laurent Poliquin. C'est un encouragement, car écrire un recueil de poèmes c'est se mettre à la merci de la critique. Alors c'est toujours intéressant d'avoir des coups de pouce comme ça. »

Laurent Poliquin a conquis son public au Québec mais il avait auparavant su séduire les critiques littéraires.

« Avant de les compiler dans un recueil, l'un de mes poèmes avait été sélectionné en 2006 pour le Prix international Castello di Duino, en Italie, parmi près de 800 poèmes de 70 pays, souligne Laurent Poliquin. Alors je savais déjà que j'avais de fortes chances de recevoir un bon accueil. »

Pour le poète, ce qui l'étonne toujours autant, c'est d'être capable de rassembler le monde avec des œuvres poétiques.

« Je trouve ça extraordinaire que des gens se déplacent pour ça, commente Laurent Poliquin. Ce n'est pas dynamique comme un concert de musique et, il n'y a pas d'images. La place est laissée au texte. La poésie, c'est quelque chose de personnel, tu y vas avec tes tripes et ton cœur, donc ce n'est jamais évident que ça plaira. »

Outre la rencontre avec le public, c'est celle avec sa consœur Rachel Leclerc qui a le plus marqué Laurent Poliquin. « Rachel Leclerc est une critique de poésie pour un journal littéraire très connu, *Lettres québécoises*, explique Laurent Poliquin. C'est une chance de l'avoir rencontrée et d'avoir pu lui faire apprécier mon recueil de poésies. »

Laurent Poliquin lancera officiellement son recueil de poèmes *La métisse filante*, le 26 septembre à Saint-Boniface.

CONCERT

Simple Plan à Winnipeg

Le célèbre groupe de rock de Montréal, Simple Plan, est de retour à Winnipeg dans le cadre de sa tournée internationale.

Camille SÉGUY

Depuis deux semaines, les cinq membres du groupe Simple Plan, Pierre Bouvier, Chuck Comeau, Jeff Stinco, Sébastien Lefebvre et David Desrosiers, ont quitté les scènes de Montréal pour partir en tournée internationale.

Ils traverseront le Canada, L'Europe, le Mexique ou encore l'Australie, sans manquer de passer par Winnipeg, le mardi 9 septembre. (1) « On va faire un passage éclair, on est seulement là pour 24 heures », prévient le batteur du groupe, Chuck Comeau.

« On est des visiteurs fréquents de Winnipeg, ajoute-t-il. On aime bien venir ici, car il y a une aréna incroyable, aussi belle que dans les grandes villes, et les gens sont très chaleureux. »

Le concert sera précédé de plusieurs groupes, qui les accompagnent depuis Montréal, Faber Drive, Cute Is What We Aim For et Metro Station.

« C'est nous qui les avons invités, précise Chuck Comeau. C'est important pour nous d'être accompagnés de groupes qu'on aime et de montrer des *bands* de qualité à notre public. »

Parler du quotidien

Pendant sa tournée, Simple Plan prévoit refaire les meilleures chansons de ses deux premiers albums, *No Pads, No Helmets... Just Balls* et *Still Not Getting Any...*, ainsi que faire découvrir à leur public leur nouvel album sorti cette année : *Simple Plan*. « On fait une sorte de *best of* de nos trois disques », analyse Chuck Comeau.

Leurs chansons ne contiennent pas de message précis, selon les dires du musicien, mais elles parlent du quotidien, des expériences que chacun a pu traverser.

« Notre source d'inspiration, c'est ce qui nous arrive, précise Chuck Comeau. On écrit sur ce qui se passe dans nos vies, les expériences qu'on a vécues, en espérant que les gens s'y retrouveront à un moment ou à un autre. »

Les thèmes abordés sont donc très variés, des relations avec les amis, la famille ou les blondes, jusqu'aux accidents de la route, en passant par l'épreuve de la maladie.

« On parle du cancer dans notre nouveau disque, car le frère de Pierre Bouvier, le chanteur du groupe, est passé par là récemment », explique Chuck Comeau.

En anglais

Tous les cinq originaires du Québec et francophones, les membres de Simple Plan ont pourtant choisi de chanter en anglais.

« C'était plus naturel pour nous de chanter en anglais, car les groupes qu'on aimait bien quand on a commencé étaient anglophones, remarque Chuck Comeau. Et puis, le français est une belle langue pour les chansons plus douces, alors que l'anglais semble mieux convenir pour le rock. »

La seconde raison à ce choix linguistique est leur envie de conquérir le monde. « On voulait aussi voyager et on sait qu'on va toucher plus de gens dans le monde si on chante en anglais », ajoute Chuck Comeau.

Il tient cependant à préciser que « les Simple Plan sont fiers d'être francophones. On parle toujours français entre nous et partout où on va, les gens savent qu'on est francophones ».

Ils sont aujourd'hui fin prêts à retrouver leurs *fans* du Manitoba, anglophones et francophones. « On est très excités de revenir à Winnipeg, on a très hâte », conclut Chuck Comeau.

(1) Simple Plan sera en concert le mardi 9 septembre à 19 h, au Centre MTS, 260, rue Hargrave. Prix d'entrée : de 29,50 $ à 39,50 $. Billetterie au 780-3333.



Photo : Gracieuseté Mitch De Palma

Le groupe Simple Plan sera en concert à Winnipeg le 9 septembre, au Centre MTS.

Arts visuels

Électrochoc

La Maison des artistes visuels francophones présente pendant plus d'un mois les tableaux colorés d'Arthur Desmarteaux.

Julien ABORD-BABIN

Le jeune artiste montréalais Étienne Rochon, alias Arthur Desmarteaux, présentera pour la première fois au Manitoba ses œuvres éclatées et colorées. Ses tableaux seront exposés à la Maison des artistes visuels francophones à Saint-Boniface du 4 septembre au 9 octobre.

Néo-schtroumphiste autoproclamé, Étienne Rochon présentera une série d'estampes et de sérigraphies sur le thème de l'urbanité. L'exposition *Électrochoc*, fera découvrir des tableaux dynamiques qui portent un regard critique et engagé sur la société moderne.

« Dans le monde où l'on vit, il est impossible de ne pas faire de l'art engagé, estime Étienne Rochon. On fait face à de nombreux problèmes sociaux, des guerres et une grave crise environnementale. Tous ces sujets transparaissent dans mes tableaux. »

Même si ses sujets sont souvent sérieux, le style d'Étienne Rochon est plus léger. Il s'inspire beaucoup de la bande dessinée et traite avec humour les sujets les plus graves. « La cruauté qui fait partie de la société revient souvent, explique l'artiste. Mais je la traite avec des couleurs très vives et joyeuses. Dans mes toiles, le joyeux côtoie le triste. »

En plus de ses tableaux, Étienne Rochon fait de la bande dessinée. Ce sont deux formes de créations différentes, mais qui se rejoignent dans son œuvre. « La bande dessinée est un art narratif, explique Étienne Rochon. J'essaye souvent de prendre la même approche dans mes tableaux. J'y raconte des histoires de façon ouverte et laisse le public en faire l'interprétation. »

Cette approche donne des tableaux dynamiques et complexes où de nombreux personnages s'entrechoquent dans un délire de culture populaire. « C'est comme du *rock'n roll* sur les murs », remarque le directeur artistique de la Maison des artistes visuels francophones, Denis Prieur.



photo : Gracieuseté Etienne Rochon

Des toiles aux couleurs vives pour exprimer les opinions tranchées d'Étienne Rochon, alias Arthur Desmarteaux.

« Je pense que ça va surtout attirer des jeunes, dit Denis Prieur. C'est un artiste très contemporain et anti-commercial. Mais les plus vieux devraient aussi s'y intéresser et sa technique est très bonne. »

Culture et patrimoine

Plus de moyens

Camille SÉGUY

La Fête régionale du patrimoine de la Rivière-Rouge, ce sont plus de 250 projets de jeunes élèves de la 4e à la 9e année, présentés pendant une journée au centre Duckworth de l'Université de Winnipeg.

Ces projets individuels, réalisés dans le cadre des écoles, n'imposent qu'une seule contrainte : ils doivent traiter de la culture ou du patrimoine canadiens.

C'est pour cette raison que l'Institut Louis-Riel a décidé d'octroyer 5 000 $ à l'activité. « Nous faisons ce don de 5 000 $ à la Fête régionale du patrimoine de la Rivière Rouge, car le principal mandat de notre institut est le patrimoine culturel et l'éducation », explique l'adjointe à la direction générale de l'Institut Louis-Riel, Lynn Berthelette.

« La Fête régionale du patrimoine de la Rivière-Rouge rentre bien dans notre mandat, ajoute Lynn Berthelette, car elle suscite chez de nombreux étudiants un intérêt pour la culture et l'histoire du Manitoba. »

Julie Desrochers, qui a participé à la fête l'an dernier en présentant un projet sur la ceinture fléchée, en est la preuve vivante : « J'ai appris plein de choses sur la ceinture fléchée en faisant mon projet, et maintenant je fabrique moi-même des grandes ceintures fléchées », souligne-t-elle.



photo : Camille Séguy

Lynn Berthelette et Julie Desrochers.

Son intérêt pour la tradition s'est donc renforcé grâce à la Fête régionale du patrimoine de la Rivière-Rouge.

Le comité organisateur de la Fête régionale du patrimoine de la Rivière-Rouge est ravi de la nouvelle. « La participation des élèves a doublé lors des trois dernières années, alors cet argent va nous aider à financer la journée de la fête, les ateliers qu'on offre, ou encore les sacs à surprises, les médailles et les prix qu'on remet aux participants », se réjouit une membre du comité, Cindy Desrochers.

« Il est important de continuer les ateliers, ajoute le coprésident du comité, James Dykstra, parce que c'est un moyen à la fois éducatif et amusant d'occuper les jeunes. Ça peut susciter des vocations dans les sciences humaines ou sociales. »

SPECTACLE

Musique qui tourne

Le groupe de rock alternatif, Kraink, a été retenu pour faire partie du projet *Jeunesse qui tourne*. Les membres du groupe auront la chance de faire une tournée dans l'Ouest canadien.

Patricia BITU TSHIKUDI

Le groupe franco-manitobain Kraink, ainsi que le jeune rappeur fransaskois, Shawn Jobin ont été sélectionnés par un jury jeunesse pour participer à *Jeunesse qui tourne*, un projet pilote mis en place par le Réseau des grands espaces (RGE).

Les artistes auront l'opportunité de faire une tournée dans l'Ouest canadien l'automne prochain. « C'est vraiment *l'fun* qu'on ait été choisis, dit Éric Gosselin, membre du groupe Kraink. C'est très intéressant parce que ça nous donne la chance de faire une tournée dans l'Ouest et de travailler avec des gens passionnés. »

L'objectif des organisateurs est de présenter plusieurs spectacles dans différentes villes de l'Ouest canadien. « On aimerait être en mesure de présenter une dizaine de spectacles, explique la directrice générale du RGE, Nathalie Bernardin. Chaque groupe aurait l'occasion de faire cinq représentations. La tournée devrait avoir lieu de septembre à décembre. »

Jeunesse qui tourne vise en grande partie à mettre en relation les différents partenaires des communautés francophones de l'Ouest et du Nord, dans le domaine de la diffusion.

« Il s'agit d'une nouvelle initiative du RGE, explique Nathalie Bernardin. Notre objectif est d'encourager une meilleure collaboration entre les diffuseurs et les jeunes artistes de l'Ouest, dans le but d'augmenter la fréquence de la diffusion de nos artistes. Nous voulons aussi rallier les diffuseurs de l'Ouest autour d'un même spectacle. »

Un projet que Kraink accueille avec beaucoup d'enthousiasme : « C'est très difficile pour des artistes de l'Ouest de faire des tournées parce que ça coûte assez cher, explique Éric Gosselin. Au Québec, les artistes reçoivent des subventions pour venir faire des tournées chez nous. Nous, on n'a pas ça. Ça limite nos chances de nous faire connaître par rapport à ces artistes. Le projet *Jeunesse qui tourne* vient en donc niveler le terrain et permettre à de jeunes artistes de l'Ouest de faire aussides tournées dans l'Ouest. »

Nathalie Bernardin précise que le RGE essaie de réunir le plus de diffuseurs autour du spectacle de Kraink et de Shawn Jobin, afin de minimiser les coûts de la tournée. « On est à l'étape où on essaie de mousser l'intérêt des diffuseurs, explique Nathalie Bernardin. Nous EN avons déjà quelques uns qui sont intéressés. On espère en avoir une dizaine au total. Ça permettra de minimiser le coût de la tournée. »

Les organisateurs espèrent voir le projet prendre de l'ampleur. « Si ça marche bien, la formule de *Jeunesse qui tourne* pourra être appliquée pour organiser d'autres tournées dans l'avenir », souligne Nathalie Bernardin.

Jeunesse qui tourne est rendu possible grâce à l'appui du Fonds initiatives jeunesse. Il cible principalement les jeunes âgés de 14 et 25 ans.

Archives La Liberté

Le groupe Kraink sera en tournée cet automne grâce au projet *Jeunesse qui tourne*.

ULTIMATE FRISBEE

Les phoques se lancent

La ligue winnipégoise de frisbee ultime aura bientôt une nouvelle équipe entièrement francophone.

Julien ABORD-BABIN

Une équipe formée de 14 francophones s'apprête à prendre d'assaut la ligue de frisbee ultime de la Manitoba Organization of Disc Sports (MODS). Les Phoques de l'Ouest représenteront la francophonie manitobaine auprès des adeptes d'un sport de plus en plus populaire.

Récemment formée, l'équipe participera à la saison d'automne de la MODS qui réunit des équipes de Winnipeg et de ses environs. L'idée a été lancée par Yan Dallaire du Conseil jeunesse provincial (CJP) et Éric Lemoine, directeur général du Directorat de l'activité sportive (DAS). Ce dernier joue au frisbee ultime depuis déjà quelques années.

Fondée en 1988, la MODS rassemble environ 200 équipes mixtes pour sa saison estivale. La saison d'automne est plus petite avec une quarantaine d'équipes.

Plusieurs francophones jouent déjà au sein de la ligue, mais c'est la première fois qu'une équipe se déclare officiellement francophone. « Le frisbee ultime est un sport où les équipes se donnent des cris de ralliement et vont parfois jusqu'à chanter pour leurs adversaires pour montrer leur esprit d'équipe, explique Éric Lemoine. Dans notre équipe, tout se déroulera en français. Ça devrait être intéressant de voir comment les autres vont réagir, mais je pense que ça sera bien reçue. »

L'équipe francophone sera principalement composée de joueurs novices. Seulement trois des 14 membres de l'équipe ont déjà joué au sein d'une ligue. Mais l'équipe ne se prend pas trop au sérieux et espère surtout s'amuser en français. Leur nom, les Phoques de l'Ouest, devrait d'ailleurs suffire à faire sourire leurs adversaires. Pour pousser l'absurde encore plus loin, chaque joueur portera la lettre « u » à la place d'un numéro. « Je suis curieux de voir combien de personnes comprendront la blague, s'interroge Éric Lemoine. Mais on ne sera pas les seuls à avoir un nom fou. C'est la tradition de se trouver un nom original. »

Les Phoques de l'Ouest jouent tous les mardis et jeudis. Éric Lemoine espère déjà que ses coéquipiers prendront goût à ce sport original et que l'équipe sera là pour la saison estivale 2009.



photo : Gracieusete Chantal Sorin

Les Phoques de l'Ouest, la première équipe entièrement francophone au sein de la Manitoba Organization of Disc Sports.



Léo et Louise (Verrier) Gourcelles

1968 • 14 septembre • 2008

Un thé rencontre en l'honneur du 40e de Léo et Louise aura lieu ***le dimanche 14 septembre de 14 h à 16 h*** à la salle communautaire de Sainte-Agathe.

Jeunesse

Des camps populaires

Cet été, des jeunes Manitobains de six communautés différentes ont pu pratiquer de nouveaux sports tout en s'amusant en français, grâce au Directorat de l'activité sportive.

Sophie DESRUISSEAUX

L'été est terminé et l'heure est au bilan pour le Directorat de l'activité sportive (DAS). Les camps de sports de l'organisme ont connu un vif succès.

« Nous avons fait six camps dans six régions, indique le directeur du DAS, Éric Lemoine. Au total, 75 jeunes ont participé. »

Ce sont les jeunes de Saint-Pierre-Jolys, Saint-Lazare, Saint-Malo, La Broquerie, Saint-Georges et Saint-Jean-Baptiste qui ont pu suivre les camps offerts par le DAS.

Ces graines de sportifs ont d'ailleurs apprécié leur expérience. À la fin de chaque camp, les jeunes devaient l'évaluer en répondant à un questionnaire. Leurs commentaires satisfont Éric Lemoine : « Les jeunes ont vraiment aimé pratiquer des sports qu'ils n'avaient pas eu la chance d'essayer avant. Le tir à l'arc, la crosse et le canotage ont été très populaires. Chaque jeune est reparti du camp en ayant un nouveau sport fétiche. Le camp leur a fait découvrir différentes activités. Notre objectif est atteint. »

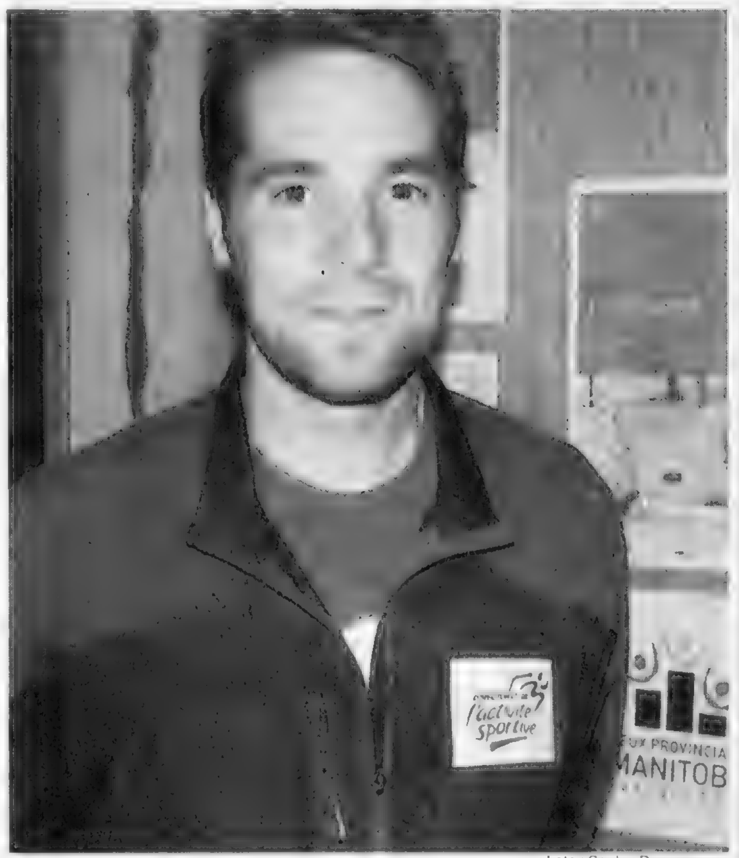


photo : Sophie Desruisseaux

Le directeur du Directorat de l'activité sportive, Éric Lemoine, est satisfait des camps que le DAS offrait aux jeunes.

L'autre aspect de ces camps c'est que toutes les activités se sont déroulées en français. « Nous voulions vraiment offrir aux enfants la chance de faire du sport en français. Dans les communautés, le sport mineur se déroule souvent en anglais et on voulait faire quelque chose de différent. Pendant les camps, les jeunes s'amusaient et parlaient en français entre eux. Pour certains, c'était plus difficile parce que les camps étaient ouverts aux enfants d'écoles d'immersion, mais en général tout se faisait en français », affirme le directeur.

Les enfants ont tellement aimé leur expérience qu'ils ont même suggéré que les camps durent deux semaines au lieu d'une seule. Le DAS ne ferme pas la porte à cette possibilité. « Si la demande est là, pourquoi pas? Les enfants en veulent plus et nous sommes prêts à envisager cette possibilité », estime Éric Lemoine.

Ce dernier est donc satisfait du bilan des camps, mais déjà, il pense à l'été prochain : « Nous sommes très contents des résultats, mais nous savons que nous pouvons faire mieux l'an prochain. Par exemple, à Saint-Georges, on a seulement eu quatre participants. On aimerait en avoir davantage. »

Le directeur du DAS envisage que huit communautés reçoivent des camps. « Je voudrais que les camps occupent tout l'été. Il y a huit semaines de vacances scolaires, j'aimerais donc qu'il y ait huit camps dans huit communautés l'an prochain. J'espère que les communautés qui n'ont pas reçu le camp cette année ne laisseront pas passer leur chance l'été prochain », dit-il.

Basket-ball

Faire ses preuves

Les joueuses de l'équipe manitobaine, qui participaient au championnat national de basket-ball, souhaitaient faire mieux que la neuvième place obtenue l'an passé.



photo : Sophie Desruisseaux

Josée Deezar est satisfaite de la performance de l'équipe manitobaine au championnat national juvénile de basket-ball

Sophie DESRUISSEAUX

La joueuse de basket-ball franco-manitobaine, Josée Deezar, a porté les couleurs du Manitoba au championnat national juvénile qui se déroulait à Charlottetown, sur l'Île-du-Prince-Édouard, du 19 au 23 août. Son objectif : prouver au reste du pays que les Manitobaines savent joueur au basket-ball.

« L'an dernier, les filles ont terminé neuvièmes sur dix équipes, explique la joueuse de 17 ans, Josée Deezar. Les autres équipes ne s'attendaient donc pas à grand-chose de notre part cette année. Nous voulions prouver que nous étions capables de réussir et que nous savions jouer au basket-ball aussi bien que les autres provinces. »

L'équipe manitobaine s'est donc présentée à Charlottetown dans l'intention de créer une surprise. Gagner à tout prix n'était pas l'objectif des joueuses, mais cela ne signifiait pas pour autant qu'elles n'avaient pas de pression. « Les autres équipes ne nous attendaient pas de pied ferme. Cela dit, nous voulions vraiment montrer que nous étions capables de jouer aussi bien que les autres », souligne Josée Deezar.

L'objectif a été atteint même si l'équipe manitobaine s'est, encore une fois, classée au neuvième rang. « Pour terminer plus haut au classement, il aurait fallu gagner contre la Saskatchewan ou la Nouvelle-École. Les deux équipes étaient très fortes et nous n'avons pas pu gagner. Nous leur avons néanmoins montré que nous savions jouer. Nous avons bien joué et nous sommes fières de nous », assure Josée Deezar.

Les entraineurs des autres équipes ont d'ailleurs remarqué que l'équipe manitobaine s'était grandement améliorée. « Des représentants des autres équipes nous ont dit que nous étions meilleures cette année. C'est bon signe. Ça veut dire que le programme de basket-ball du Manitoba s'améliore. Nous avons encore du chemin à faire, mais nous sommes sur la bonne voie », se réjouit Josée Deezar.

Pendant le tournoi, l'équipe manitobaine s'est concentrée sur sa force principale : le travail collectif. « Nous n'étions pas l'équipe avec les plus grandes filles. Nous étions une équipe où tout le monde avait un rôle à jouer. Nous sommes très rapides », affirme la jeune athlète.

Josée Deezar fait cette semaine sa rentrée en 12e année au Collège Louis-Riel. Elle jouera alors sa dernière saison avec l'équipe de basket-ball de son école. Elle confie qu'elle aimerait bien avoir la chance de jouer au niveau universitaire par la suite : « J'adorerais jouer à l'université, mais pour l'instant je préfère franchir une étape à la fois. »

SFM

L'heure est au bilan

Dans moins de deux mois, la Société franco-manitobaine se réunira dans le cadre de son assemblée générale annuelle. Une occasion pour son président sortant de dresser un bilan de l'année 2008.

Patricia BITU TSHIKUDI

À quelques semaines de la fin de son deuxième mandat, le président sortant de la Société franco-manitobaine (SFM), Ibrahima Diallo se dit prêt à renouveler l'expérience. « Les mandats à la présidence de la SFM sont d'une durée d'un an, explique-t-il.

Je suis à la fin de mon deuxième mandat et je crois que je serais prêt à en faire un troisième. » Il estime que les mandats d'un an sont trop courts pour permettre de mener à bien des projets. « La première année est une année d'apprentissage. Lors de la deuxième année, on commence à agir et à mettre en place des projets. Après ça, on a envie de suivre l'évolution des projets initiés et de les mener à terme. Avec les mandats d'un an, c'est un perpétuel recommencement. »

Il dresse toutefois un bilan positif de la dernière année. « Je crois que le travail effectué jusqu'à présent a été apprécié, dit-il. La SFM a été sur tous les fronts pour défendre les intérêts de la communauté. On a beaucoup travaillé pour la coalition de la petite enfance et aussi avec les organismes locaux dans le cadre de *Changement 2008*. Les gens nous donnent l'impression que la SFM est un outil précieux pour la communauté. »

Ibrahima Diallo se dit aussi très heureux d'avoir pu contribuer à l'essor de la communauté au cours de ses deux derniers mandats. « Travailler à la présidence de la SFM est une tâche exaltante, confie-t-il. Je suis très content d'avoir eu l'occasion de contribuer au bien de la communauté. J'ai eu la chance de travailler avec une équipe dynamique et des personnes engagées et dévouées. C'est beau de voir ça et c'est aussi un bel exemple pour nous qui venons de l'extérieur. »

Même s'il dresse un bilan positif de la dernière année, Ibrahima Diallo estime que certains changements devraient toutefois être faits au sein la structure de la SFM.

« La SFM n'est pas une structure figée. Elle est appelée à évoluer au même rythme que la communauté, affirme-t-il. Nous avons fourni d'énormes efforts en ce qui concerne la gouvernance à l'interne. Nous avons travaillé très fort pour gérer la comptabilité de la SFM. »

Ibrahima Diallo ajoute que la structure interne de la SFM serait aussi à revoir. « Actuellement, le président-directeur général, Daniel Boucher, est seul et travaille beaucoup. Il est partout. Il faudrait élaborer un plan pour permettre que le directeur général de l'organisme ait de l'aide, explique-t-il. La durée des mandats devrait aussi être revue. »

Le président sortant ajoute que le contact avec les régions rurales est aussi un aspect important sur lequel la SFM devrait se pencher. « Les régions éloignées font partie de nos préoccupations, dit-il. Il ne faut pas les oublier. La SFM prévoit d'ailleurs visiter plusieurs communautés au cours des prochains mois. »

Lors de sa prochaine assemblée générale, la SFM élira un nouveau conseil d'administration. « Plusieurs postes sont ouverts. Le conseil d'administration sera renouvelé et on invite les gens de la communauté à postuler », annonce Ibrahima Diallo.



Archives La Liberté

Le président sortant de la SFM, Ibrahima Diallo, dresse un bilan positif de la dernière année.

FRANCOPHONIE DES AMÉRIQUES

À la hauteur des attentes

Camille SÉGUY

« Je voulais voir les différences avec les autres provinces, discuter de nos défis en tant que Francophones, annonce Marina Caillier. Cette expérience a définitivement répondu à mes attentes. »

Marina Caillier et trois autres Franco-Manitobains sont partis à Québec du 12 au 16 août, dans le cadre de l'École d'été de l'Institut du Nouveau Monde.

La jeune Franco-Manitobaine y a découvert que les Acadiens et les Franco-Manitobains avaient bien des points en communs : « On se ressemble dans l'accent un peu, dans la culture, dans la musique... Je ne m'y attendais pas », confie-t-elle.

La différence, c'est que la province du Nouveau-Brunswick est officiellement bilingue. « On sent qu'ils sont plus relax que nous dans leur lutte pour la francophonie, note Marina Caillier. Ils sont toutefois aussi fiers que nous d'être francophones. »

Québec et les autres

Les rencontres les plus marquantes pour Marina Caillier sont cependant celles avec les Québécois. « J'ai senti qu'on avait brisé un mur, souligne-t-elle. En fin de parcours, un Québécois s'est engagé à en apprendre plus sur les Canadiens français des prairies, et une autre a déclaré que maintenant, elle était fière d'être Canadienne, alors qu'avant elle aurait dit qu'elle était Québécoise, pas Canadienne. »

La Franco-Manitobaine garde aussi en mémoire une intervention du chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe. « Nous parlions du séparatisme et il a dit que « les communautés francophones hors-Québec n'avaient pas confiance en elles et qu'elles pensaient, à tort, qu'elles ne survivraient pas sans le Québec ». Je n'y avais jamais pensé avant, avoue-t-elle, mais j'ai réalisé qu'il avait raison. »

Préparer la suite

Le nouveau défi de la francophonie dans le reste du Canada sera donc de mieux se faire connaître pour gagner confiance. C'est l'engagement que Marina Caillier a pris pour sa communauté, après les cinq jours de discussions.

« Je me suis engagée à inclure les anglophones beaucoup plus dans nos activités, pour les sensibiliser davantage, déclare-t-elle. Nous devrions aussi dire « bonjour » et « merci » au lieu de « *hi* » et « *thank you* ». Plus ils nous entendront, plus ils nous connaîtront, moins ils auront peur de nous. »

Marina Caillier propose également d'appuyer des groupes comme *Canadian Parents for French*, en étant présents dans leurs conseils d'administration et à leurs événements. « Ça se fait déjà, mais pas aussi activement que ça devrait », précise-t-elle.

Quant aux jeunes ambassadeurs, ils ne comptent pas attendre l'année prochaine pour poursuivre leur discussion. Un groupe sur Facebook a d'ores et déjà été créé : Parcours francophonie des Amériques ÉÉ 2008. Le groupe est ouvert à tous.

SAINTE-GENEVIÈVE

Un souvenir à célébrer

Le village de Sainte-Geneviève se prépare à célébrer le 100e anniversaire de l'école Dugas.

Julien ABORD-BABIN

Ouverte en 1908, l'école Dugas a vu grandir plusieurs générations de francophones, jusqu'à sa fermeture en 1972. Une centaine de ses anciens élèves se réuniront le 7 septembre, pour célébrer le centenaire de cette petite école qui a beaucoup marqué la région.

Lors de la construction de l'école Dugas en 1908, c'est toute la communauté qui s'est mobilisée pour fournir le bois et la main-d'œuvre nécessaires. Depuis, l'école a toujours joué un rôle important à Sainte-Geneviève.

« L'école a toujours été un élément rassembleur dans le village, estime l'organisatrice de la réunion, Diane Dornez-Laxdal. C'était l'endroit où les jeunes apprenaient à se connaître. En plus d'être éduqués, ils apprenaient ce qu'est une communauté. »

Au fil des ans, l'école a changé deux fois de bâtiment, en 1938 et en 1958. À chaque fois, c'était la communauté qui se mobilisait pour assurer l'éducation des plus jeunes.

L'école Dugas a aussi connu l'époque où l'enseignement du français était proscrit. Malgré tout, plusieurs centaines d'élèves y ont appris le français, grâce à la détermination des Sœurs Grises qui y ont assuré l'enseignement dès 1938.

L'école était petite. Elle a accueilli, à son apogée, environ 70 élèves, répartis dans deux classes. Malgré sa taille, elle a eu un impact énorme sur le développement du village de Sainte-Geneviève. C'est la première institution qu'on y a construit, avant même l'église, érigée en 1918. Par la suite, le village a obtenu un bureau de poste, un magasin général et une fromagerie.

« La construction de l'école a été un événement catalyseur pour la région, explique Diane Dornez-Laxdal. Grace à elle, le nombre de familles a doublé à Sainte-Geneviève. »

C'est donc avec une grande tristesse que les résidants de Sainte-Geneviève ont appris, en 1972, la fermeture de leur école. « Ça a entraîné une véritable hémorragie au village, se rappelle Diane Dornez-Laxdal. Beaucoup de familles sont parties. »

La décision avait été prise alors que le village connaissait déjà une période difficile. La modernisation de l'industrie du lait, très importante pour la région, avait alors entraîné la fermeture de plusieurs fermes.

« Les nouvelles machines représentaient un investissement important et beaucoup de fermiers ne pouvaient pas se le permettre. Ils ont donc décidé d'aller chercher du travail ailleurs, explique Diane Dornez-Laxdal. Une douzaine de fermes ont arrêté leurs activités et le village a perdu autant de familles. »

« Cette perte a fait boule de neige, ajoute-elle. Il y avait moins d'enfants au village, donc l'école a fermé, ce qui a poussé encore plus de familles à déménager. »

Cela n'a pas empêché l'héritage de l'école Dugas de demeurer bien vivant à Sainte-Geneviève. C'est ce patrimoine que viendront célébrer une centaine d'anciens élèves, le 7 septembre.

Les célébrations s'ouvriront avec une messe qui sera donnée par Monseigneur Émilius Goulet à l'église de Sainte-Geneviève. Un évènement rare, puisque l'église a fermé ses portes en 1994. Suivra un banquet, qui aura lieu dans l'ancien bâtiment de l'école Dugas, devenu maintenant le Centre communautaire de Sainte-Geneviève.

COMMUNAUTAIRE

Longue vente de garage

Camille SÉGUY

« C'est la plus grande vente de bric-à-brac du Manitoba en termes de kilomètres », précise la présidente de la Corporation du Site historique Monseigneur-Taché à Sainte-Geneviève, Diane Dornez-Laxdal.

En effet, la vente de garage s'étend simultanément sur 250 kilomètres à travers la région Est du Manitoba, de Saint-Malo à Saint-Georges. « C'est la route de vente de garage la plus longue, elle traverse 22 communautés différentes, souligne la responsable administrative d'Eastern Manitoba Tourism Association (EMTA), Judy McKay. Toutefois, toutes les communautés ne participent pas. »

Chaque communauté s'organise comme bon lui semble et chaque personne est libre de participer et de fixer ses prix de vente, comme dans toute vente de garage ordinaire. « L'inscription est gratuite », indique Judy McKay.

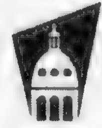
Les communautés francophones n'ont pas manqué à l'appel. Sainte-Geneviève, Sainte-Anne-des-Chênes, Lorette, Saint-Malo et Saint-Pierre Jolys ont annoncé leur participation.

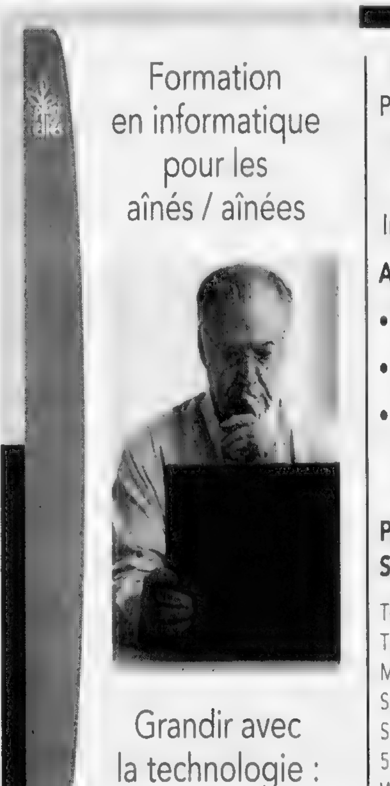
« C'est la troisième année que nous participons à l'événement, raconte Diane Dornez-Laxdal. On offre le Site historique comme endroit pour s'installer et faire ses affaires, mais les gens peuvent aussi rester chez eux pour vendre. »

À Sainte-Geneviève, la plus longue vente de garage attire deux types de vendeurs : ceux qui gèrent eux-mêmes leur vente et en récoltent les fruits, et ceux qui donnent leurs marchandises à la communauté pour qu'elle s'en occupe. Dans ce dernier cas, la vente se fait au profit du Musée et du Site historique.

« L'an dernier, on avait eu 12 vendeurs et 12 donateurs, donc cette année on espère en avoir encore plus », précise Diane Dornez-Laxdal.

La vente de garage aura lieu du vendredi 5 au dimanche 7 septembre. Les horaires varient d'une communauté à l'autre. Pour plus de renseignements, téléphonez au 204-268-2884.





FESTIVAL DU VOYAGEUR

En route pour le 40e

En février 2009, le Festival du Voyageur fêtera son 40e anniversaire. Une occasion de faire le bilan de 40 ans de traditions.

Camille SÉGUY

Il y a presque 40 ans, à l'occasion du 100e anniversaire du Manitoba, un nouveau festival était lancé au parc Provencher fin février, pour honorer les Voyageurs de l'époque du commerce des fourrures : le Festival du Voyageur.

Aujourd'hui, le Festival du Voyageur draine des centaines de milliers de personnes à chaque édition. Il a vu des traditions se créer, se garder, s'oublier et recommencer.

« Au Festival du Voyageur, il y a plusieurs niveaux de traditions, analyse la directrice du marketing et des communications du Festival du Voyageur, Émili Bellefleur. Il y a celles de l'époque des Voyageurs, et puis les nouvelles traditions qui se sont créées, et continuent encore à se créer, au sein du festival.

« Par exemple, poursuit-elle, le Festival du Voyageur organisait autrefois le concours du barbu. On ne le fait plus aujourd'hui, mais les gens continuent à se faire pousser la barbe pour le festival! La tradition est restée. »

Traditions

Pour le 40e anniversaire du festival, les organisateurs veulent justement faire revivre toutes ces traditions qui ont fait du Festival du Voyageur un événement célèbre au Manitoba. « On veut revisiter les vieilles traditions, faire revenir des artistes qui ont été populaires dans le temps et qui avaient alors participé au Festival du Voyageur », explique Émili Bellefleur.

Les traditions nouvelles ne seront pour autant pas oubliées, « pour ne pas dépayser les gens », souligne Émili Bellefleur. Cette année, le Festival du Voyageur lancera un nouveau concours de sculptures. « Les nouveautés sont nécessaires pour garder l'intérêt des gens pour le festival », remarque-t-elle.

Le Festival du Voyageur organisera aussi pour la première fois un tournoi de golf, le 17 septembre. « Ce n'est pas une collecte de fonds, précise Émili Bellefleur. On veut juste créer un événement rassembleur qui débutera les festivités. »

Spécial 40e

Ces nouvelles traditions ne sont cependant pas propres au 40e anniversaire du festival. Chaque année des nouveautés sont lancées. En revanche, pour marquer la singularité de l'événement, l'équipe d'organisation a l'intention de monter une exposition rétrospective sur le Festival du Voyageur.

« On a demandé aux gens qui ont participé au Festival du Voyageur dans les 40 dernières années de nous apporter leurs photos, guides, marchandises, ou encore des objets souvenir, raconte Émili Bellefleur. On en fera une exposition spécifique pour le 40e. »

« On est aussi à la recherche d'histoires et d'anecdotes qui ont eu lieu pendant le Festival du Voyageur, poursuit-elle. Il y a souvent des petites histoires d'amour qui se jouent pendant les dix jours de festival! »

La promotion du Festival du Voyageur 2009 fera aussi l'objet d'une attention particulière. Comme chaque année, une délégation de Voyageurs officiels se rendra à l'Oktoberfest, à La Crosse au Wisconsin, en septembre prochain. « L'Oktoberfest est le parallèle du Festival du Voyageur, explique Émili Bellefleur. On est le même genre de festival, on a la même envergure. »

Mais cette année, les anciens Voyageurs officiels du Festival du Voyageur seront aussi de la partie. « On met le paquet cette année, on envoie une grosse délégation, pour qu'en retour ils viennent aussi en masse à notre Festival du Voyageur en février! », confie Émili Bellefleur.

Pour l'heure, l'organisation du prochain Festival du Voyageur bat son plein. La programmation ne sera pas révélée avant le mois de janvier, mais « on avance bien dans l'embauche d'artistes et tout le reste », conclut Émili Bellefleur.



PETITES ANNONCES

EMPLOI

La Société canadienne-française de Prince Albert (SCFPA) est à la recherche d'un(e) **agent(e) de développement communautaire** (temps plein, contrat, salaire négociable). L'agent(e) doit posséder une formation postsecondaire dans une discipline pertinente ou une combinaison formation/expériences; maîtriser le français, avoir une connaissance de l'anglais; connaître l'informatique; avoir une excellente habileté en relations interpersonnelles/communications. L'agent(e) gérera, développera, accroîtra la visibilité/l'influence de l'organisme; développera, coordonnera, exécutera des stratégies de communication/liaison avec les membres/le public; assurera la rédaction des publications de la SCFPA. Envoyer votre CV avant le 10 septembre à direction@scfpa.ca ou SCFPA, 449, 10e Rue Est Prince Albert (SK) S6V 0Z5

PETITES ANNONCES

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada. Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au **1 800 267-7266**, par courriel à **petitesannonces@apf.ca** ou visitez le site Internet **www.apf.ca** et cliquez sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Télé-horaire de la semaine du 8 au 14 septembre 2008



Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Variées	Variées	Pyramide	Variées	La fosse aux lionnes		Ricardo	Le Téléjournal/ Midi		Pour le plaisir			C'est la vie		Terre humaine	Grand-papa	Urgences	
RDI	RDI en direct						Téléjournal/ Midi	Variées	RDI en direct								Téléjournal	50 RDI Junior
TV5	Variées	Variées	Variées	Ma Palaces	Variées	Variées	Variées	Variées	Relais G.	Variées		Variées	Variées	Journal Suisse	Variées	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Deux filles le matin / V Denis Lévesque		Tout simplement Clodine		Généra-tion 70	Variées	J V Le TVA midi	TVA en direct.com		Shopping TVA		Infopubli-cité	Les feux de l'amour		Top modèles		Le TVA 17 heures	

Lundi 8 septembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Un gars, une fille	Union fait la force	Le Téléjournal		Virginie	Les Parent	L'Auberge du chien noir "On se lance"		Hauts/ bas de Sophie "Aimer au pluriel"		Le Téléjournal		Le Téléjournal		La zone	45 La fosse aux lionnes		45 Pour le plaisir
RDI	RDI en direct	RDI en direct	RDI en direct sur l'actualité		À communiquer		Le Téléjournal		Le club des ex	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		À communiquer	
TV5	16h55 Champion	Journal de France 2	Pékin express			Vie privée, vie publique			Passez au vert	Ville, style "Séoul"	TV5 le journal /25 Un Livre	Le plus grand cabaret du monde				Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Le TVA 18 heures	Le cercle	Les Gags	Bloopers TVA 1/2	Juste pour rire 1/2		Dr House "Une aiguille dans une botte de foin"		Le TVA 22 heures	45 Denis Lévesque		45 Le coeur...	15 "Soleil vert"('73) Edward G. Robinson, Charlton Heston				Infopublicité	

Mardi 9 septembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Un gars, une fille	Union fait la force	Le Téléjournal		Virginie	La Facture	Providence		Roxy "La job" (P)	Les étoiles filantes	Le Téléjournal (DS)		Le Téléjournal		La zone	45 La fosse aux lionnes		45 Pour le plaisir
RDI	RDI en direct	RDI en direct	RDI en direct sur l'actualité		Grands Reportages "L'Alberta à vendre"		Le Téléjournal		Le club des ex	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages "L'Alberta à vendre"	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Pékin express			Les Samouraïs Noirs		Living Stones	Le compteur d'oiseaux		TV5 le journal /25 Un Livre	Viva Américas	Sand, le réel et l'utopie		Nouvo	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Le TVA 18 heures	Le cercle	KM/H	Drôles de vidéos	Histoires de filles	Caméra café	La promesse (DS)		Le TVA 22 heures	45 Denis Lévesque		45 Las Vegas		45 "Mon cousin Vinny"('92) Marisa Tomei, Joe Pesci				

Mercredi 10 septembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Un gars, une fille	Union fait la force	Téléjou-rnal	La rentrée	Virginie	L'Épicerie	Le match des étoiles		Tous pour un "New York New york"		Le Téléjournal		Téléjou-rnal	La rentrée	La zone	:45 La fosse aux lionnes		45 Pour le plaisir
RDI	RDI en direct	RDI en direct	RDI en direct sur l'actualité		Grands Reportages		Le Téléjournal		Le club des ex	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Pékin express			"Fanfan"('92) Vincent Perez, Sophie Marceau.			Vivre à vélo	Route des festivals	TV5 le journal /25 Un Livre	Partir Autrement	Création pub		Hep Taxi!	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Le TVA 18 heures	Le cercle	Qui a tué?	Poule aux oeufs d'or	Destinées		Lise Dion "20 ans de carrière"		Le TVA 22 heures	45 Denis Lévesque		45 "Mentalité dangereuse"('95) George Dzundza, Michelle Pfeiffer.				Infopublicité		

Jeudi 11 septembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Un gars, une fille	Union fait la force	Le Téléjournal		Virginie	Infoman	Zone doc "Tap-tap"		Grosse vie "Première"	C.A. "Le plongeon"	Le Téléjournal		Le Téléjournal		La zone	:45 La fosse aux lionnes		:45 Pour le plaisir
RDI	RDI en direct	RDI en direct	RDI en direct sur l'actualité		Grands Rep.	Grands Rep.	Le Téléjournal		Le club des ex	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Rep.	Grands Rep.
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Pékin express			Envoyé spécial			Partir pour ses idées	Design "Helmer"	TV5 le journal /25 Un Livre	Cinérama	Les Samouraïs Noirs		Cité guide "Le Cap"	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Le TVA 18 heures	Le cercle	La fièvre de la danse		Claudine Mercier		Ça pourrait nous "Le don d'organes"		Le TVA 22 heures	45 Denis Lévesque		45 "Abandon"('02) Benjamin Bratt, Katie Holmes.				:45 Infopublicité		

Vendredi 12 septembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Un gars, une fille	Union fait la force	Le Téléjournal		Du coeur au ventre		Paquet voleur		Zone doc		Le Téléjournal		Le Téléjournal		La zone	45 La fosse aux lionnes		45 Pour le plaisir
RDI	RDI en direct	RDI en direct	RDI en direct sur l'actualité		Grands Report. Imax "Chronos"		Le Téléjournal		Le match des élus	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Report. Imax "Chronos"	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Pékin express			Faut pas rêver			Création pub		TV5 le journal /25 Un Livre	"Fanfan"('92) Vincent Perez, Sophie Marceau.			Peau de vache	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Le TVA 18 heures	Le cercle	J.E.		Du talent à revendre		Juste pour rire		Le TVA 22 heures	45 Denis Lévesque		45 Les Héros "L'heure de la victoire"		45 "Les Patrouilleurs de l'espace 2"('04) Billy Aaron Brown, Kelly Carlson.				

Samedi 13 septembre

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Edgar et Ellen	Monstres (P)	W.I.T.C.H.	Magi-Nation (P)	Spirou et Fantasio	Ma vie de star	Lassie "La querelle"	Frontières étrange	Téléjou-rnal/ Midi	La Facture	Zone doc "Ondes de choc"		"Un vendredi dingue, dingue, dingue"('03) Jamie Lee Curtis, Lindsay Lohan.				Chère Betty "Mode d'emploi"	
RDI	4h30 RDI en direct			L'Épicerie	RDI en direct	Rendez-vous	Téléjou-rnal/ Midi	National/ hebdo	RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.							Journal de France 2	Téléjou-rnal	L'Épicerie
TV5	Le voyage de Tippi	C Comme ç@	Saint-Ex, années	C'est pas sorcier	Reflets Sud "Place Belgique"		TV5 le journal /20 Afrique	Invité de marque /:55 Soccer Équipes à communiquer FFF					Champi-ons nature	Journal Suisse	Cité guide "Tunis"	Chiffres et lettres	30 millions d'amis	Nouvo/:55 Champion
TVA	5h00 Salut, bonjour! Une émission d'informations multiculturelles variées.				Généra-tion 70	P.-dessus marché	Le TVA midi	Via TVA	Les pierrafeu	Shopping TVA		Infopublicité			Bugs et ses amis	"Opération Condor 2: Le bouclier des dieux"('86) Jackie Chan.		

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Martin sur la route "L'appel de l'orignal"		Téléjou-rnal	Broco show (P)	Le moment de vérité		3600 secondes d'extase		Dre Grey "Le vent du changement" (DS)		Téléjou-rnal	"L'auberge espagnole"('02) Romain Duris, Audrey Tautou.				:35 Hors d'ondes		
RDI	La Semaine verte		Le journal RDI	Le monde en parlait	Découverte		Téléjou-rnal	Grands Report. Imax "Chronos"		La Facture	Téléjou-rnal	Le monde en parlait	Le journal RDI	National/ hebdo	Téléjou-rnal	L'Épicerie	Découverte	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Le 3950		Le plus grand cabaret du monde				Les bleus "Enquête interne"		TV5 le journal /25 Un Livre	Festivals tous azimuts			Paroles et musique "Merc Déry"		Les oubliées	
TVA	Le TVA 18 heures	"Ballon chasseur: Une vraie histoire de sous-estimés"('04)			:15 "La Belle-famille"('00) Robert De Niro, Ben Stiller.				.15 Le TVA réseau	45 "Coupable ou non-coupable"('99) Devon Sawa, Bill Pullman.				45 Infopublicité				

Dimanche 14 septembre

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Ruby Gloom	Les fouineurs	Glurp attack	Shaolin Wuzang	Le Jour du Seigneur		Les coulisses du pouvoir		Téléjou-rnal/ Midi	La Semaine verte		Second Regard	Zone doc Documentaire consacré à la vie de l'architecte montréalaise Phyllis Lambert.				On fait tous du show business	
RDI	4h30 RDI en direct				RDI en direct	Le monde en parlait	Téléjou-rnal/ Midi	Les coulisses du pouvoir		RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.						Journal de France 2	Téléjou-rnal	La Facture
TV5	Déclic! Le magazine	Champi-ons nature	Migrations		Science on tourne!		TV5 le journal /15 Afrique	Passe-moi les jumelles		Les Samouraïs Noirs		Questions pour un super champion		Journal Suisse	Vivement dimanche! "Guy Marchand"			
TVA	5h00 Salut, bonjour!		"Le bonheur à tout prix"('96) Brendan Fraser, Ricki Lake.				Le TVA midi	Infopubli-cité	La victoire de l'amour	Shopping TVA		Infopublicité			Bugs et ses amis	"Drôle de singe"('95) Jason Alexander, Eric Lloyd		

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	16h00 On fait tous du show business		Téléjou-rnal	Découverte		Les Prix Gémeaux Au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, Véronique Cloutier anime le 23e gala.					Téléjou-rnal	SMASH	"Le nèg'"('02) Emmanuel Bilodeau, Vincent Bilodeau.					
RDI	Terres arctiques	1-888-OISEAUX	Le journal RDI	Rendez-vous	Découverte		Téléjou-rnal	Les coulisses du pouvoir		Second Regard	Téléjou-rnal	QuébecD-epuis1608	Le journal RDI	La Facture	Téléjou-rnal	QuébecD-epuis1608	Découverte	
TV5	Acoustic	Le Journal de France	Pékin express			Joe Dassin, la grande fête musicale			Céline Dion à coeur ouvert		TV5 le journal /25 Un Livre	Vie privée, vie publique			30 millions d'amis	Acoustic	Performance "La Voile"	
TVA	Le TVA 18 heures	Les Gags	Spécial Bloopers	La poule aux oeufs d'or			Dieu Merci! "Portes Ouvertes"		Le TVA réseau	Humour PQ "L'écriture et la mise en scène"		"Adam"('03) Robert De Niro, Rebecca Romijin-Stamos				Infopublicité		

AGRICULTURE

Temps dur pour le foin

La région d'Entre-les-Lacs a été victime des intempéries de l'été. Les récoltes sont fortement endommagées et les agriculteurs broient du noir.

Camille SÉGUY

« Cette année, on a tout eu, déplore l'agriculteur de Teulon, Jean-Louis Bruel. D'abord la sécheresse en mai, puis le gel et enfin de la pluie sans arrêt depuis le mois de juin. C'était une année difficile. »

Tout comme de nombreux agriculteurs de la région, Jean-Louis Bruel élève des bovins et cultive du foin pour ses animaux. Mais la météo saisonnière a eu raison des cultures fourragères.

« La première coupe n'a pas rendu en quantité car le gel a freiné le développement de l'herbe et la deuxième coupe n'a pas rendu en qualité à cause du trop-plein d'eau », commente Jean-Louis Bruel.

L'agriculteur de Saint-Laurent, Albert Alain, estime que par rapport à l'an dernier à la même période, seulement un tiers de la récolte a été effectuée. « Avec toute la pluie qui est tombée, c'est impossible de faire sécher le foin et d'en faire des balles », constate-t-il.

En plus de 30 ans d'agriculture au Manitoba, Albert Alain affirme avoir rarement connu une année aussi pluvieuse.

« Beaucoup n'ont même pas encore pu faire leurs balles de foin car il y a de l'eau partout, ajoute Jean-Louis Bruel. Et pour ceux qui ont pu les faire, la qualité n'est pas là car le foin a perdu de sa teneur en protéines avec la pluie. Il faudra donc rééquilibrer la nourriture des animaux avec du grain protéiné. »

Question de conjoncture

Pour Jean-Louis Bruel, les aléas de Dame Nature ne seraient pas si problématiques si la conjoncture économique était meilleure.

« La pluie ou la sécheresse ce n'est pas le plus gros problème, ce sont des choses qui arrivent, remarque-t-il. Mais cette année, la conjoncture est trop mauvaise alors on n'encaisse pas le choc. »

Il pointe du doigt le prix du carburant, l'interdiction d'utiliser de l'engrais ou encore le système d'étiquetage imposé par les États-Unis.


Archives La Liberté

Faire des balles de foin est devenu presque impossible dans la région d'Entre-les-Lacs, tellement les champs sont gorgés d'eau.

« Quand on a une pénurie de fourrage comme c'est le cas cette année, explique Albert Alain, on va le chercher ailleurs pour compenser. Donc non seulement on devient dépendants, mais en plus, il y a des coûts additionnels comme des frais de transport. »

Le prix élevé des céréales est aussi un problème, car de nombreux agriculteurs ne pourront pas acheter de grain protéiné pour rééquilibrer l'alimentation de leurs bovins. « Les animaux vont en souffrir », conclut Jean-Louis Bruel.

Zone sinistrée?

Pour remédier à la situation, la ministre de l'Agriculture, Rosann Wowchuk, a annoncé la mise en place d'un programme d'aide financière aux agriculteurs manitobains sinistrés, que ce soit par la sécheresse ou la pluie.

Les agriculteurs restent cependant sceptiques. « Être déclaré « zone sinistrée », ça fait bien dans l'opinion publique, mais dans les faits on n'a pas grand-chose, dénonce Albert Alain. »

Il poursuit : « On ne reçoit de l'argent que si on présente nos dépenses, donc seulement si on a pu avancer l'argent au départ. Mais avec le prix du grain qui a doublé, c'est hors de prix d'acheter et de se faire rembourser après. »

Jean-Louis Bruel, qui partage son avis, compte pour sa part plus sur l'indemnisation de l'assurance sur la récolte, que sur les aides du gouvernement.

FRANCOPHONIE

Les jeunes s'approprient le débat

Plusieurs jeunes du Collège Louis-Riel se sont approprié le débat sur la francophonie. Ils ont pris part à un forum sur Internet et se sont exprimé sur plusieurs enjeux liés au fait français. Qu'en pensent les enseignants?

Patricia BITU TSHIKUDI

Il y a un peu moins de six mois, des élèves du Collège Louis-Riel (CLR) ont participé à un forum sur le populaire site Internet, Facebook. L'objectif était de réunir 50 élèves du CLR se sentant plus à l'aise de parler en français qu'en anglais.

Le défi a été relevé haut la main et a donné lieu à d'intéressants échanges. Les jeunes se sont exprimé sur plusieurs enjeux, dont l'importance du français et la difficulté de vivre dans cette langue en situation minoritaire.

« Je crois qu'il est très sain d'avoir des discussions sur la question du français et de son enseignement », assure le directeur des programmes, du développement et de l'implantation au Bureau de l'éducation française, Jacques Dorge.

Les jeunes se sont approprié le débat et semblent prendre conscience de l'importance de la survie du français.

« La communauté est trop basée sur le passé, et ceux qui regardent en avant ne voient pas l'intérêt d'en faire partie. Qu'est-ce qui sort de notre communauté aujourd'hui? Il faut inclure le français dans l'avenir des individus et dans la communauté. Désolé, mais le monde avance, et nous devons suivre. Si les jeunes ne gardent pas un intérêt pour le français, lorsque les quadragénaires d'aujourd'hui se seront éteints, (...) on aura perdu cette motivation et cette fierté pour que le français reste présent », écrit un des jeunes dans le forum, Gabriel Ammann-Lanthier.

L'accessibilité des activités offertes en français est un autre élément critiqué par les jeunes du forum.

« Les jeunes trouvent difficile de parler français en dehors de l'école, car la majorité des activités qui les intéressent sont offertes en anglais, explique l'une des instigatrice du forum, Sara Fournier. Ils disent que peu d'activités intéressantes sont disponibles en français dans la communauté, alors qu'il y en a beaucoup plus en anglais. »

Diplômé du CLR, Mathieu Napoléon Labossière a écrit sur le site : « Notre culture entière est centrée autour d'activités anglophones. Il y a certains groupes qui ont appris à apprécier les films français et les activités francophones de la communauté. Les parents de ces élèves y sont pour beaucoup. »

Le directeur général de la Division scolaire franco-manitobaine, Denis Ferré, ainsi que le directeur du Collège Louis-Riel, Marcel Matte, sont convaincus du rôle important que doit jouer la collectivité dans la survie du français. « Si la communauté envoie un message différent de celui préconisé par l'école, ça devient plus difficile pour l'école de faire son travail. On voit souvent des adultes parler en anglais à leurs enfants. Ça ne simplifie pas notre tâche, affirme Marcel Matte. C'est important pour les jeunes d'avoir des modèles. »

« Construire une identité francophone forte est un projet de société. Ce n'est pas seulement le rôle de l'école. Il faut aussi travailler avec les familles », soutient Denis Ferré.

Les élèves du CLR se montrent très critiques envers leur école en matière d'enseignement du français. « La majorité des élèves ont de la misère à exprimer certains messages. Même dans les cours de français, les élèves passent leur message en anglais ou avec de multiples expressions anglophones », écrit Yanik Ottenbreit sur le forum.

Jacques Dorge reconnaît qu'il y a de nombreux défis à relever quant à l'enseignement du français. « C'est difficile pour moi de commenter sur ce forum, étant donné que je n'en ai pas pris connaissance, prévient-il. Mais je crois qu'il est tout de même important que les jeunes s'expriment sur la question. Je reconnais qu'on a beaucoup de défis à relever, c'est pourquoi je convie les jeunes à faire part de leurs commentaires aux responsables de leur école. »



photo : Patricia Bitu Tshikudi

Les jeunes du Collège Louis-Riel se sont approprié le débat sur l'enseignement du français.

Parler français, pas cool

« Beaucoup de jeunes ont l'impression que parler français est souvent accompagné de sanctions, explique Sara Fournier. Toujours entendre : « Parle français sinon... », ça décourage plusieurs jeunes. Interdisez à un jeune de parler en anglais et c'est exactement le contraire qu'il va faire. »

Un phénomène que comprend Marcel Matte. Il explique toutefois que le rôle de l'école est de s'assurer que les élèves s'expriment en français. « Je crois que l'âge explique beaucoup de choses. À l'adolescence, on a tendance à rejeter toute forme d'autorité. Mais l'école a quand-même un travail à faire. Nous n'avons pas le choix, nous avons un mandat à respecter. Si nous ne le faisons pas, qui le fera? »

Marcel Matte explique que le sentiment d'appartenance et l'identité francophone se développent avec l'âge. « Je me souviens qu'à mon époque, les jeunes se faisaient les mêmes réflexions. On trouvait que parler français était stupide et que la musique en français n'était pas cool, dit-il. Nous, on voulait écouter les Beatles. Mais la perception change avec le temps. Aussitôt entré sur le marché du travail, les jeunes prennent conscience que c'est important de parler deux langues et que le français est un outil pratique. »

Denis Ferré ajoute « qu'il est important pour la communauté de créer et de garantir son espace francophone. »

Dossier de la semaine... **Facebook**

FRANCOPHONIE

Pari tenu, pari gagné!

Pourquoi les jeunes parlent-ils tant en anglais dans les couloirs de nos écoles? En réfléchissant à la question, le coordonnateur des projets de formation du Conseil jeunesse provincial (CJP), Yan Dallaire a lancé un pari à une étudiante du Collège Louis Riel (CLR), Sara Fournier : trouver 50 jeunes du Collège Louis-Riel qui se disent plus à l'aise en français qu'en anglais. Pari tenu, pari gagné. Mais le plus intéressant, c'est la nature de la discussion qu'ont menée des jeunes sur un groupe de Facebook : une discussion sur les raisons pour lesquelles des jeunes parlent anglais plutôt que français, ou français plutôt qu'anglais, sur la place du fait français, sur la fierté, sur le leadership communautaire, sur le rôle des parents et celui des écoles. Une discussion pertinente, ou les jeunes démontrent à quel point ils sont eux-mêmes attachés à leur culture, et font preuve d'un leadership et d'une maturité remarquables. Sara Fournier a tenu et gagné son pari; elle nous raconte ici comment elle perçoit toute cette discussion sur la place du français.

Sara FOURNIER, collaboration spéciale

1890 : La langue française est supprimée comme langue officielle au Manitoba. 1916 : Le gouvernement provincial abolit l'éducation en français. 1970 : La loi 113 remet le français sur un pied d'égalité avec l'anglais comme langue d'enseignement dans les écoles. 1979 : Grâce à Georges Forest, toutes les lois adoptées en anglais seulement depuis 1890 sont déclarées inconstitutionnelles et le statut officiel de la langue française est rétabli. 1982 : L'enseignement dans la langue maternelle est garanti aux minorités linguistiques grâce à l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés. 1994 : La gestion scolaire enfin accordée, la DSFM est mise sur pied. 2008. On entend plus d'anglais que de français dans les couloirs d'une école française.

Pourquoi, après une si longue lutte pour rétablir le français comme l'une des langues d'enseignement dans nos écoles, est-ce que tant de jeunes choisissent de s'exprimer en anglais, alors qu'ils pourraient facilement le faire en français? Voilà une question qui a mené à un pari et une discussion qui fait réfléchir.

« Trouve-moi 50 personnes du Collège Louis-Riel (CLR) qui se disent plus confortables en français qu'en anglais, et je te paye un souper de sushi », m'a lancé Yan Dallaire. Nous sirotions un café un soir, et discutions de la jeunesse et de la présence qu'a la francophonie dans leurs vies. Entre les classes, en passant dans les couloirs de mon secondaire, il m'arrive souvent d'écouter (non pas pour écouter aux portes) les conversations des autres. Les mots m'échappent mais la langue me frappe; c'est majoritairement en anglais. J'exprimais alors à Yan à quel point il est écoeurant d'entendre plus d'anglais que de français dans une école française. Il se demandait si ce n'était pas le fait d'être plus confortable en anglais qui poussait les élèves à s'exprimer dans cette langue. Alors que j'étais du même avis, j'étais convaincue qu'il y a toutefois certains jeunes qui se disent plus à l'aise en français. Yan l'était moins et donc le pari a été lancé.

De là est né un groupe de discussion sur le site Web de Facebook : « Oui Yan, j'viens du CLR et je suis plus confortable en parlant en français ». En une semaine, le groupe comptait 56 membres. Résultat toutefois un peu décevant compte tenu du nombre d'élèves au CLR, soit 650. Ce n'est pas le laps de temps dans lequel le pari a été tenu qui était impressionnant, mais plutôt les discussions qui ont découlé sur le forum.

Pourquoi est-ce que tant de jeunes choisissent de s'exprimer en anglais, alors qu'ils pourraient facilement le faire en français? Les jeunes ont relevé plusieurs raisons.

Go clean your room vs. Vas nettoyer ta chambre. Très jeunes, notre plus grande influence est sûrement nos parents. Ils nous montrent comment attacher nos souliers, comment ce n'est pas poli de manger la bouche ouverte... et la meilleure façon d'enseigner, c'est de donner l'exemple. Si un parent parle anglais à la maison, l'enfant aura tendance à faire de même. Essaie de montrer à quelqu'un d'attacher ses souliers en n'utilisant que l'oral. Plus facile de faire une démonstration, non?

C'est « cool » et c'est là. En tant qu'humains, nous avons tendance à faire ce que « les autres » font, ce qu'il y a de « cool ». Nous vivons dans une société de moutons. Ce qu'il y a de « cool », c'est la culture de masse : ce qu'il y a à la télé, à la radio, au cinéma, ce que font nos amis. Pour certains, l'usage du français se limite entre 9 h et 15 h 30. Une fois les classes terminées en fin d'après-midi, ce sont ces genres de divertissements qui comblent les horaires de la jeunesse. Les diffusions locales en français à Winnipeg, on peut les compter sur les doigts d'une main. En anglais, il y en a toujours plus : réalité d'une minorité. Rares sont les jeunes qui connaissent mieux Loco Locas, Malajube et Les Cowboys Fringants que Avril Lavigne, Coldplay et Simple Plan. Tout le monde connaît Angelina Jolie, mais quel jeune du secondaire peut nommer les films de Gérard Depardieu? (...Gérard de par qui?) Il faut souvent *chercher* notre divertissement en français, tandis qu'en anglais, les opportunités semblent toujours aboutir sur le seuil de notre porte.

« Parle en français. Parle en français. » (répétez) : cette phrase, rendue au secondaire, donne des maux de tête aux élèves! Au primaire, on entend souvent « Parle en français sinon t'iras au bureau! ». Parler en français est donc devenu un règlement et non l'expression d'un désir de vivre dans la langue de Molière. Au primaire, ainsi qu'au secondaire, un règlement a souvent une connotation négative. Les élèves sont écoeurés, ont tendance à se rebeller et ne voient pas les atouts de la langue. Plutôt qu'écoeurer et de lancer trois mots dans le vide, il faut transmettre la valeur de ces mots.

Welcome? Nous devons de plus en plus faciliter la vie à la communauté anglophone, ce qui, peut-être même indirectement, jouera un rôle dans l'assimilation de la communauté francophone. Par exemple, le Festival du Voyageur : les anglophones s'intéressent de plus en plus à la fête du mois de février. Excellent! Ce serait *poche* de les exclure (pour des raisons culturelles, financières, peu importe). Mais devons-nous changer notre « Hé ho! » pour un « Hey ho! »?

À ce point-ci, vous vous dites probablement : « Toutes ces raisons n'ont rien de nouveau. Ce sont les mêmes raisons depuis longtemps ». Mais quelles sont les solutions? Comme vous peut-être, je n'en suis pas entièrement certaine. Mais une chose dont je peux être sûre : la jeunesse est au courant des problèmes, ceux mentionnés n'étant que quelques-uns discutés au forum (j'ai une limite de mots, quoi!). Et ça, ça donne espoir. C'est un début. Nous avons longtemps lutté pour la survie de la langue. Mais voulons-nous continuer à survivre tout simplement? Ou plutôt vivre? Nous entendons souvent que les jeunes sont les leaders de demain. Mais ils sont aussi la réalité d'aujourd'hui. Comment faire pour que tous, et pas seulement certains, surpassent les obstacles et vivent leur francophonie?

Pour voir les discussions et même poster un commentaire, rendez-vous sur www.facebook.com et recherchez le groupe « Oui Yan, j'viens du CLR et je suis plus confortable en parlant en français ».



South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc. *est un office régional de la santé situé dans la région à croissance la plus forte au Manitoba. Ici, des communautés dynamiques, multiculturelles et en constante évolution offrent un rythme de vie pour tous les goûts.*

Travailleur/Travailleuse en santé mentale pour enfants et adolescents

Poste bilingue • 1.0 ETP permanent

Selon les exigences de l'organisme, le/la titulaire de ce poste fournira des services aux résidents de la région du Sud-Est du Manitoba.

Situé à St. Pierre-Jolys, Manitoba, le travailleur ou la travailleuse en santé mentale assure la prestation de services à une population cible, définie dans le programme de santé mentale. Comme membre de l'équipe des travailleurs en santé mentale, la personne choisie devra collaborer avec d'autres groupes, organismes et intervenants afin d'assurer la prestation d'un ensemble coordonné de services à la clientèle. À l'aide d'un modèle de rétablissement, elle devra aider les clients et les familles à définir leurs priorités en vue d'atteindre un état de santé optimal, effectuer des évaluations et des interventions exhaustives auprès des particuliers et des familles, et leur fournir un soutien thérapeutique. De plus, elle devra fournir aux particuliers, aux familles et aux membres de la communauté du matériel axé sur l'éducation et la prévention.

- Baccalauréat en service social, baccalauréat en sciences avec spécialisation en santé mentale, baccalauréat en sciences infirmières psychiatriques, baccalauréat en sciences infirmières, baccalauréat en réadaptation médicale, diplôme d'infirmier(ère) autorisé(e) ou diplôme d'infirmier(ère) psychiatrique autorisé(e) avec quatre ans d'expérience connexe, ou formation connexe en services sociaux ou en services de santé
- Quatre ans d'expérience en santé mentale communautaire
- Connaissance et compréhension de la réadaptation psychosociale, du rétablissement et de l'autonomisation
- Compétences poussées en évaluation et en intervention dans le domaine de la santé mentale pour enfants et adolescents
- Habileté démontrée à collaborer avec une équipe multidisciplinaire et d'autres secteurs de services
- Connaissance et compréhension des divers domaines liés à la santé mentale et de la lutte contre les dépendances
- Connaissance des principes en matière de soins de santé primaires
- Excellentes compétences en communication et en relations interpersonnelles
- Bilingue (français et anglais)
- Aptitudes en réseautage et en relations avec les divers organismes
- Certificats valides en Soins immédiats en RCR et en Secourisme général, formation appliquée en techniques d'intervention face au suicide, titulaire d'un certificat d'intervention en santé mentale pour enfants/adolescents (ou en voie d'acquérir cette dernière)

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ (en français ou en anglais) jusqu'au **10 septembre, 2008** à : **South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc. • Service des ressources humaines • Télécopieur : (204) 424-5888 • Courriel : hr@sehealth.mb.ca**

Offre d'emploi

Gouvernement du Manitoba

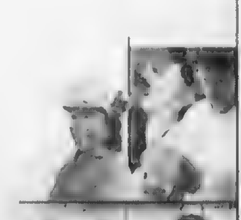
Opératrice/opérateur de traitement de textes — WP2, Poste bilingue à durée déterminée, Éducation, Citoyenneté et Jeunesse Manitoba, Division du Bureau de l'éducation française
Numéro de l'annonce : 19921
Échelle de salaire : de 34 970 $ à 39 982 $ par année
Date de clôture : le 15 septembre 2008

Qualités requises : Excellentes compétences en communication orale et écrite dans les deux langues officielles sont essentielles. Plusieurs années d'expérience de travail de bureau et de secrétariat sont essentielles. Une très bonne connaissance des logiciels de *Microsoft Office 2003 (Word, Outlook, Excel, PowerPoint)* et *Access 2003*. Il/elle devra pouvoir travailler de façon autonome, faire preuve d'initiative, de créativités et avoir un bon sens de l'organisation. Il/elle devra pouvoir établir des priorités et travailler sous pression pour respecter les dates d'échéance, avoir une aptitude analytique, des compétences en matière de résolution de problèmes, et beaucoup d'entregent. Une connaissance de base des logiciels de mise en page tels que *Page Maker* et *Quark XPress* serait un atout. Une liste d'admissibilité pourrait être établie pour combler de futurs postes. Préférence sera donnée aux personnes autochtones, aux minorités visibles et les personnes handicapées.

Votre lettre d'accompagnement et votre curriculum vitæ doivent clairement démontrer comment vous répondez aux critères du poste.

Fonctions : Sous la direction de la Coordonnatrice du personnel de soutien, la personne choisie fournira un service de secrétariat aux conseillers(ères) pédagogiques ou agent(e)s d'éducation. Il/elle devra créer et faire la mise en page de divers documents complexes qui nécessiteront de nombreuses révisions; il/elle devra organiser ainsi que mettre à jour électroniquement un système de classement de documents. La personne assurera toutes autres tâches telles qu'assignées.

Présentez votre demande à l'adresse suivante :
Numéro de l'annonce : 19921
Éducation, Citoyenneté et Jeunesse Manitoba
Gestion des ressources humaines
305, Broadway, bureau 300
Winnipeg (Manitoba) R3C 3J7
Télécopieur : (204) 948-3635
Courriel : edushrdhrs@gov.mb.ca





Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

Nous tiendrons compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. Nous encourageons les candidats à indiquer sur leur lettre d'accompagnement ou sur leur curriculum vitæ s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivants : les femmes, les Autochtones, les minorités visibles ou les personnes handicapées.

Manitoba



Nous recherchons des candidat(e)s pour les postes suivants :

POSTE :	**Enseignant(e) • 5e année**
	Contrat temporaire 25 %
OÙ :	École Lacerte
	Bernard DesAutels, directeur
N° DE TÉLÉPHONE :	(204) 256-4384
DATE LIMITE :	Le 9 septembre 2008
POSTE :	**Enseignant(e) • Tâches à déterminer**
	Contrat temporaire 50 %
OU :	École Taché
	Maryvonne Alarie, directrice
N° DE TÉLÉPHONE :	(204) 233-8735
DATE LIMITE :	Le 9 septembre 2008

Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca

Offre d'emploi

Gouvernement du Manitoba

Adjoint administratif ou adjointe administrative (bilingue) — AY3,
Poste à durée déterminée, Services à la famille et Logement Manitoba, Prestation de services dans les communautés, Services à Winnipeg, Zone communautaire de Saint-Boniface et Saint-Vital
Numéro de l'annonce : 19914
Échelle de salaire : de 34 970 $ à 39 982 $ par année
Date de clôture : le 15 septembre 2008

Qualités requises : La personne choisie doit être capable de travailler dans un poste bilingue et avoir plusieurs années d'expérience dans le soutien administratif et les services de secrétariat.

Autres exigences :
- de l'expérience dans les domaines de la réception, du traitement du courrier et du classement;
- une connaissance des logiciels fonctionnant à partir de Microsoft Windows (Word, Outlook);
- une capacité à travailler en équipe et avec une supervision minimale;
- de grandes compétences en communication (orale et écrite dans les deux langues officielles) et de l'entregent, afin d'interagir efficacement avec les autres membres du personnel de soutien et du personnel professionnel, ainsi que le public;
- un bon sens de l'organisation et de la gestion du temps, et une capacité à établir les priorités et à respecter les échéances;
- une capacité prouvée à faire face à diverses situations nécessitant discrétion et jugement indépendant;
- une capacité prouvée à obtenir des résultats de qualité tout en accomplissant plusieurs tâches à la fois, et à s'adapter à un milieu de travail changeant.

Atouts :
- formation officielle en administration ou en secrétariat;
- connaissance de SAP et des programmes du ministère.

Les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail après le processus d'entrevue devront se soumettre à une évaluation de leurs capacités langagières en français.

Une liste d'admissibilité pourrait être créée pour combler des postes réguliers et à durée déterminée futurs. Cette liste demeurera en vigueur pendant six mois après la date des entrevues.

Fonctions : Relevant du directeur de l'administration, la personne choisie fournira un soutien administratif général au directeur de la zone, aux superviseurs et au personnel du programme. La personne choisie devra notamment : faire le traitement de texte de documents complexes, des télécopies, des photocopies, du classement, la distribution du courrier, la gestion des dossiers et la collecte de données statistiques, tenir à jour le registre de présence et le registre de paie, traiter les demandes en matière de ressources humaines, gérer l'inventaire des fournitures, remplir les commandes et coder les factures. La personne choisie assurera aussi la liaison avec les gestionnaires de l'immeuble et effectuera diverses autres tâches s'il y a lieu. Elle assistera le personnel dans les tâches de réceptionniste et de téléphoniste, et coordonnera l'horaire de l'équipe de réception de première ligne. La personne choisie devra contribuer à maintenir un environnement de travail respectueux et participer au partage de la charge de travail avec l'équipe de soutien administratif de la zone communautaire respective.

Votre lettre d'accompagnement et votre curriculum vitæ devront clairement démontrer que vous possédez les qualités requises.

Envoyez votre demande à l'adresse suivante :
Numéro de l'annonce : 19914
Services à la famille et Logement Manitoba
Gestion des ressources humaines
300, rue Carlton, bureau 4089
Winnipeg (Manitoba) R3B 3M9
Télécopieur : 204 945-0601
Courriel : fshhr@gov.mb.ca



Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

Nous tiendrons compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. Nous encourageons les candidats à indiquer sur leur lettre d'accompagnement ou sur leur curriculum vitæ s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivants : les femmes, les Autochtones, les minorités visibles ou les personnes handicapées.



L'ASSOCIATION DES FRANCOPHONES DE FORT SMITH

recherche un ou une

agent(e) de dévelopement à temps plein

Le poste consiste à :

- préparer les demandes de subventions avec l'aide du conseil d'administration;
- préparer et réaliser la programmation d'activités courantes comme les fêtes, le Francofest, les cabanes à sucre, et toutes les idées folles et réalisables, avec l'aide des bénévoles;
- préparer la programmation pour le programme préscolaire avec les parents;
- prendre en charge le programme préscolaire;
- maintenir les comptes de l'Association à jour et procéder aux paiements des factures.

Autres détails :

- Le programme préscolaire est un petit programme de francisation pour une douzaine d'enfants de 3 à 5 ans, qui a lieu dans les locaux de l'association, quelques demi-journées par semaine. L'agent(e) de développement s'occupe des petits et l'objectif de ce programme est de préparer l'enfant tranquillement pour la maternelle en immersion, offerte à Fort Smith.
- Une formation en petite enfance, en éducation ou une forte expérience avec les tout petits est essentielle.
- Les tâches de gestion sont une autre partie du travail de l'agent(e) et par les membres du CA et le responsable des finances de la Fédération Franco-Ténoise de Yellowknife y participent.

Salaire : 20 $/l'heure à raison de 37,5 heures/semaine

Conditions :

- l'AFFS fournit le voyage « aller » et « retour » en début et fin de contrat;
- le contrat est d'une durée de 2 ans;
- l'agent(e) doit être disposée à voyager à Yellowknife et/ou autres communautées des T.N.-O pour des voyages d'affaires et formations;
- le ou la candidat(e) doit avoir un anglais parlé et écrit fonctionnel;
- le ou la candidat(e) choisi doit entrer en poste à la mi-septembre.

Envoyer votre candidature avec un curriculum vitae et une lettre de motivation au nom de :

Geneviève Côté, Présidente
Association des Francophones de Fort Smith
affs@northwestel.net
C.P. 322
Fort Smith (T.N.-O) X0E 0P0

Téléphone : (867) 872-2338 • Télécopieur : (867) 872-5710

---

centreculturel franco-manitobain

Le Centre culturel franco-manitobain

est à la recherche d' un(e)

commis-comptable

à temps partiel (0,50)

Description du poste :

Relevant de la direction des finances, le ou la commis-comptable accomplit diverses tâches liées à la comptabilité du CCFM et apporte un appui administratif et logistique à l'organisme.

Responsabilités :

- effectuer les dépôts et le décompte du tiroir-caisse;
- saisir et codifier des données sur support informatique;
- assister la direction des finances à la préparation des comptes fournisseurs et de la paye;
- assister à la préparation des rapports externes en préparant les pièces justificatives et les photocopies appropriées;
- faire la facturation;
- assurer le remplacement périodique à la réception.

Compétences recherchées :

- diplôme d'études secondaires;
- expérience pertinente en comptabilité;
- bonne connaissance du français et de l'anglais, parlé et écrit;
- aptitudes à travailler dans un environnement informatique Windows avec les logiciels Excel et Word;
- rigueur et bon sens d'organisation.

Salaire : selon l'échelle établie par l'organisme + avantages sociaux.

Entrée en fonctions : le plus tôt possible

Pour soumettre votre candidature :

Envoyer votre curriculum vitae en français avec une lettre de présentation et des références sous pli confidentiel à :

Madame Agnès Champagne, directrice générale
Centre culturel franco-manitobain
340, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G7

Courriel : achampagne@ccfm.mb.ca
Téléphone : 233-8972, poste 424
Télécopieur : 233-3324

Le CCFM remercie tous les candidates et candidats pour leur intérêt cependant seules les personnes retenues seront convoquées en entrevue

---

L'École de langues de l'Estrie

est à la recherche de

2 professeurs de FLS

pour enseigner
sur la base militaire de SHILO.

Diplôme universitaire et expérience. Poste à temps partiel. Début le 8 septembre 2008. SVP faire parvenir un curriculum vitae par courriel à :

thamara@lestrieonline.com
ou par télécopieur
au (514) 932-2622.

PARENTY REITMEIER

TRANSLATION SERVICES

est à la recherche d'un(e)

COORDONNATEUR/TRICE
DE PROJETS DE TRADUCTION
Poste à temps plein

Habiletés requises :

- maîtrise de la langue française et anglaise, parlées et écrites;
- bonne connaissance du logiciel MS Office;
- bon sens de l'organisation et des échéanciers;
- esprit d'initiative et d'autonomie;
- bonnes aptitudes pour le travail d'équipe

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae à :

Parenty Reitmeier Inc.
123-B, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
R2H 0T3

Courriel :
parenty@parenty.mb.ca
Télécopieur :
237-9997



Réseau action femmes (MB) inc., organisme à but non-lucratif qui a pour mission de faire de la revendication et de la sensibilisation afin d'améliorer la situation des femmes francophones du Manitoba dans les domaines économique, politique, social, éducatif et culturel, est à la recherche d'une :

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Qualités requises :

- engagement à l'avancement de la femme;
- connaissance de la communauté francophone et des organismes de la communauté du Manitoba;
- Initiative et habilité de travailler de façon autonome et avec peu de direction;
- excellente capacité de communication orale et écrite en français et bonne connaissance de l'anglais;
- expérience en gestion et en coordination d'activités;
- connaissances en informatique et en comptabilité ;
- expérience pertinente antérieure;
- expérience en communication, relations publiques et publicité sera un atout;
- expérience dans le secteur des organismes à but non-lucratif et avec des bénévoles sera un atout.

Tâches :

- gérer le bureau de Réseau action femmes et prendre en charge les dossiers actifs;
- appuyer le conseil d'administration et coordonner les réunions;
- planifier et coordonner les programmes et les projets spéciaux;
- assurer le lien avec les bailleurs de fonds, les partenaires, les organismes provinciaux et fédéraux;
- assurer le lien avec d'autres groupes et organismes;
- gérer les ressources humaines et financières;
- cerner les sources de financement et rédiger les demandes de subventions.

Salaire : selon la formation et l'expérience

Date d'entrée en fonction : le plus tôt possible

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae **avant le 8 septembre 2008** au Comité de sélection :

Réseau action femmes (MB) inc.
383, boulevard Provencher, pièce 117
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G9
OU
raf@raf-mb.org

APPEL DE CANDIDATURES

Collège universitaire de Saint-Boniface

LE DÉPARTEMENT DES FINANCES
fait appel de candidatures pour
une préposée ou un préposé aux comptes recevables
(poste de remplacement d'un an)

Qualifications et habiletés recherchées :

- connaissances générales en comptabilité;
- excellente connaissance du français et de l'anglais, tant à l'oral qu'à l'écrit;
- excellent sens de l'organisation;
- esprit d'initiative, entregent et esprit d'équipe;
- habileté à traiter avec un public varié;
- capacité d'autonomie et d'adaptation rapide à divers contextes.

Rémunération et avantages sociaux : selon l'échelle salariale en vigueur.

Entrée en fonction : le 3 novembre 2008

Veuillez soumettre votre curriculum vitae **par le 19 septembre 2008** à :



MADAME LORRAINE ROCH
CONSEILLÈRE PRINCIPALE EN RESSOURCES HUMAINES
COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE SAINT-BONIFACE
200, AVENUE DE LA CATHÉDRALE
WINNIPEG (MANITOBA) R2H 0H7
TÉLÉPHONE : 204-233-0210, POSTE 401
TÉLÉCOPIEUR : 204-237-3099
loroch@ustboniface.mb.ca

Le CUSB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler, la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

Les Franco-lions de Lacerte inc.

Organisme situé à l'école Lacerte offrant des services de prématernelle et de garde scolaire est à la recherche de candidatures pour les postes suivants :

éducateur(trice)s de la prématernelle et garderie scolaire niveau I, II ou III
à temps plein
Entrée en fonction : septembre 2008, horaire à déterminer

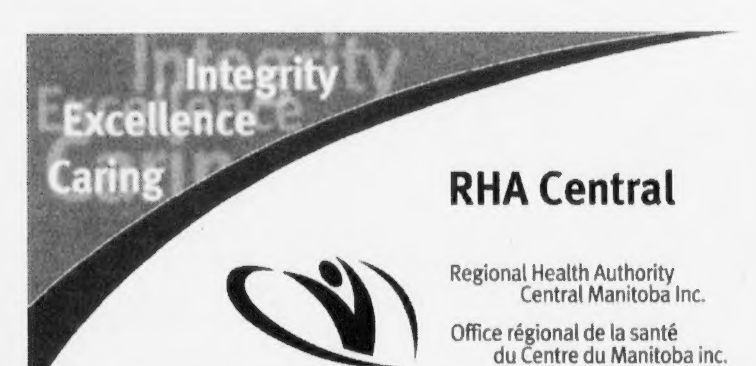
éducateur(trice)s pour la garderie scolaire.
Entrée en fonction : septembre 2008,
temps plein ou temps partiel
le matin de 7 h à 8 h 30 et/ou l'après-midi de 15 h à 18 h.

Les personnes intéressées à poser leur candidature doivent faire parvenir une lettre de demande, accompagnée de leur curriculum vitae à l'adresse ci-dessous ou par courriel.

Les Franco-lions de Lacerte Inc.
12-1101, promenade Autumnwood
Winnipeg (Manitoba)
R2J 1C8



Courriel : franco-lions@atrium.ca



RHA Central

Regional Health Authority Central Manitoba Inc.
Office régional de la santé du Centre du Manitoba inc.

PRÉPOSÉ(E) AUX ACTIVITÉS ET AUX LOISIRS

Lieu: St-Claude
Permanent à temps partiel
Concours 08-SS-51
Pour plus amples renseignements veuillez visiter www.rha-central.mb.ca
ou composez le 1-204-428-2036

Intégrité
Compassion
Excellence

Offre d'emploi

Gouvernement du Manitoba

Technologue des licences d'utilisation de l'eau (poste bilingue)
TE1, Gestion des ressources hydriques Manitoba,
Section des licences relatives à l'utilisation de l'eau
Numéro de l'annonce : 19867
Échelle de salaire : de 46 998 $ à 56 431 $ par annéeée
Date de clôture : Ouvert jusqu'à ce que le poste soit comblé

Qualités requises : La personne choisie doit être titulaire d'un diplôme universitaire axé sur les sciences dans une discipline connexe ou d'un diplôme d'une école d'ingénierie ou de technologie écologique. Elle doit posséder la capacité de communiquer efficacement avec le public en français et en anglais, autant oralement que par écrit. Elle doit avoir des compétences en informatique, notamment connaître la suite Microsoft Office. La personne choisie doit posséder un permis de conduire de classe 5 valide du Manitoba ou un permis équivalent. Une connaissance de base des enjeux relatifs aux ressources hydriques, une connaissance des lois et des politiques environnementales, et de bonnes aptitudes pour l'organisation et la planification constituent des atouts.

Les candidats moins qualifiés ayant une combinaison acceptable d'expérience et d'études connexes pourraient être pris en compte pour une affectation de perfectionnement, dans une classification et une échelle salariale appropriées.

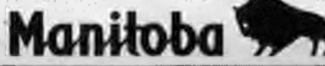
Votre lettre d'accompagnement et votre curriculum vitæ devront clairement démontrer que vous possédez les qualités requises.

Fonctions : La personne choisie relèvera du superviseur du Programme de licences relatives à l'utilisation des eaux souterraines. Elle fournira du soutien technique et opérationnel aux hydrogéologues du programme en ce qui concerne la délivrance de licences pour les propositions de projets portant sur les eaux souterraines. Elle fournira des directives et de l'aide aux clients éventuels, aux demandeurs de licences ainsi qu'à leurs conseillers à propos du processus de demande pour l'obtention d'une licence d'utilisation de l'eau. La personne choisie rédigera un rapport d'évaluation complet et des recommandations détaillées quant à la délivrance d'un permis ou d'une licence pour un projet, et préparera les permis d'exploration des eaux souterraines et les licences relatives à l'utilisation de l'eau. Elle gérera un système de suivi efficace des travaux. En outre, la personne choisie devra parfois se rendre sur le terrain pour effectuer des inspections et recueillir des renseignements.

Envoyez votre demande à l'adresse suivante :
Numéro de l'annonce : 19867
Services communs des ressources humaines
Gestion des ressources hydriques Manitoba
1395, avenue Ellice, bureau 360
Winnipeg (Manitoba) R3G 3P2
Télécopieur : 204 948-2841
Courriel : conshr@gov.mb.ca

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

Nous tiendrons compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. Nous encourageons les candidats à indiquer sur leur lettre d'accompagnement ou sur leur curriculum vitæ s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivants : les femmes, les Autochtones, les minorités visibles ou les personnes handicapées.





PETITES ANNONCES

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada. Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au **1 800 267-7266**, par courriel à **petitesannonces@apf.ca** ou visitez le site Internet **www.apf.ca** et cliquez sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Recyclez ce journal!

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue ANGELINE MARIE LOUISE GAGNON, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, retraitée.

TOUTES réclamations contre la succession susmentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés au 247, boulevard Provencher, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G6, le ou avant le 6e jour d'octobre 2008 de sorte qu'après cette date l'actif de ladite succession sera remis aux héritiers en tenant compte seulement des réclamations dont l'exécuteur aura été notifiées.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 25e jour d'août 2008.

Cabinet d'Avocats
R.E. Teffaine, Q.C. / c.r.
Law Corporation
Procureurs de la succession

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	7,35 $	14,70 $	17,85 $	21,00 $	24,14 $	27,30 $	30,45 $	33,60 $	36,75 $	39,90 $
21 à 25	8,40 $	16,80 $	21,00 $	25,20 $	29,40 $	33,60 $	37,80 $	42,00 $	46,20 $	50,40 $
26 à 30	9,45 $	18,90 $	24,15 $	29,40 $	34,65 $	39,90 $	45,15 $	50,40 $	55,65 $	60,90 $

Mot additionnel : 11¢ **Photo : 9,45 $**





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

DIVERS

GRATUIT POUR VOUS! 2 pages pleines d'infos sur tout ce qu'il y a à louer/acheter : « votre » chalet, appartement, lot de plage, prairie ou boisé; ferme, terrain, maison, entreprise; à Saint-Laurent, Manitoba. Tél. : Luc-Paul Fontaine, (204) 646-2397.
704-

PRIÈRE AU SACRÉ-COEUR. Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles. Amen. En remerciements. R.L.
716-

REMERCIEMENTS au Sacré-Cœur de Jésus pour faveur obtenue. D & RT.
717-

REMERCIEMENTS au Sacré-Cœur de Jésus pour faveur obtenue. TT
718-

À VENDRE

VENTE DE SUCCESSION : Objets d'antiquités, objets à collectioner, bijoux, porcelaine de Chine et chapeaux datant de deux générations. Tout doit être vendu. 293, boulevard Provencher. **Le 6 septembre de 8 h à 15 h et le 7 septembre de 9 h à 15 h**.
713-

PRODUITS AVON : Pour vous ou le cadeau idéal. Magasinez de chez vous. Brochure livrée à domicile. Tél. : Nathalie au 233-8308. Courriel : skitles86@hotmail.com.
719-

À LOUER

À LOUER : Appartement de 2 chambres à coucher. Disponible immédiatement. Entrée privée. 5 minutes du CUSB. 695 $. Tous les services compris, sauf électricité. Tél. : 255-1578.
710-

À LOUER : Appartement à partager pour personne tranquille. Le 1er octobre. 400 $/mois comprend meubles et services. Tél. : Roselyne au 233-9552.
715-

ÉGLISE

Où sont passés nos curés?

Autrefois, le curé jouait un rôle primordial dans un village. Aujourd'hui, les nombreux défis de l'Église semblent affaiblir le lien de confiance entre paroissiens et curés.

Patricia BITU TSHIKUDI

Les villages de Sainte-Agathe, Saint-Jean-Baptiste et Aubigny accueillent un nouveau curé. L'ancien prêtre, le père Charles Fillion, quitte ses paroissiens après avoir passé six années dans la région. Une perte pour ses fidèles. « C'est sans aucun doute une perte pour la communauté, affirme la responsable du comité des affaires économiques du Conseil pastoral de Saint-Jean Baptiste, Annette Dupuis. On avait appris à le connaître. Il a passé trois années à Sainte-Agathe et les trois dernières avec nous, à Saint-Jean-Baptiste. »

Son successeur, l'abbé Alphonse Bongo, a pris ses fonctions au début du mois de septembre. Il a servi pendant de nombreuses années au sein de plusieurs paroisses dont la Cathédrale de Saint-Boniface.

Cette passation de fonctions soulève toutefois de nombreuses questions.

Plusieurs prêtres du diocèse de Saint-Boniface sont amenés à travailler simultanément au sein de plusieurs paroisses, pendant leur mandat.

Cette situation ne facilite pas le développement d'une relation de confiance entre les membres de la communauté et les curés.

« Il est vrai que, quand un prêtre ne vit pas dans la communauté, c'est différent. Ça ne facilite pas son intégration, explique Annette Dupuis. Quand un curé a trois paroisses à gérer, c'est plus difficile pour lui d'être disponible. »

Au diocèse de Saint-Boniface, on se dit sensible au problème. Le chancelier Léonce Aubin explique « qu'étant donnée la pénurie de prêtres, il est difficile d'avoir un curé attitré pour chaque village. Quand un prêtre prend sa retraite, on a forcément besoin de lui trouver un remplaçant. Si on a moins de prêtres, on peut difficilement combler tous les postes. »

Le diocèse de Saint-Boniface compte 46 paroisses avec des prêtres résidants. Sur les 46 paroisses, 26 sont situées en région.

« Les villes sont mieux desservies que les régions, en raison du bassin de population plus élevée, explique abbé Léonce Aubin. Mais de façon générale, avec les 67 prêtres du diocèse, les régions sont assez bien desservies. »

La durée des affectations constitue un autre élément de difficulté pour les paroissiens. Il y a quelques années, les curés de villages demeuraient en poste pour de plus longues périodes. Cette situation permettait aux membres de la communauté et au prêtre en poste, d'établir un lien de confiance solide. Cette réalité a changé.

« Depuis une vingtaine d'années, les prêtres ont des mandats de six ans. Un certain nombre d'entre eux renouvellent leur contrat, mais l'archevêché souhaite aussi laisser la liberté aux prêtres de partir s'ils le veulent », explique l'abbé Aubin.

Les causes de la réaffectation d'un prêtre sont nombreuses. Elles peuvent aller d'un problème d'incompatibilité entre le curé et ses paroissiens, à des questions de gestion du personnel du clergé.



photo : Patricia Bitu Tshikudi

Le père Alphonse Bongo a pris ses fonctions à Saint-Jean-Baptiste, Sainte-Agathe et Aubigny. Il remplace le père Charles Fillion.

Pour Annette Dupuis, le bilinguisme au sein de l'Église est important.

« On aimerait bien avoir un prêtre capable de célébrer la messe dans les deux langues, dit la résidante de Saint-Jean-Baptiste. Plusieurs personnes de la communauté ne viennent plus à la messe le dimanche, parce que le service ne se fait qu'en français. On n'est plus qu'une cinquantaine à s'y rendre chaque semaine. Les jeunes se font de plus en plus rares. »

L'abbé Léonce Aubin explique que dans la majorité des cas, les curés sont en mesure de dire la messe dans les deux langues. Il précise toutefois que dans certains villages, les mouvements de population ont changé le paysage démographique. « Dans certains villages à l'origine, francophones, on a assisté à une augmentation de la population anglophone, explique-t-il. Il est important pour nous que le prêtre fasse la messe dans la langue des fidèles, dit-il. Mais on ne peut pas offrir le service en français et en anglais, dans une paroisse où le nombre de paroissiens ne justifie pas qu'il y ait deux services. »

Si l'Église a joué un rôle important dans la lutte pour la survie du français, aujourd'hui son action est un peu moins virulente. Le diocèse de Saint-Boniface estime toutefois avoir encore un rôle à jouer dans le domaine de la langue. « C'est encore important pour l'Église d'avoir des services en français », conclut l'abbé Léonce Aubin.

Paroles de paroissiens

Alors que les villages de Saint-Jean-Baptiste, Sainte-Agathe et Aubigny s'apprêtent à recevoir leur nouveau curé, des craintes se font sentir.

« On est un peu nerveux de recevoir le nouveau curé, confie la responsable du comité des affaires économiques du Conseil pastoral de Saint-Jean Baptiste, Annette Dupuis. Il n'est pas de chez nous et c'est la première fois qu'on reçoit un prêtre de l'étranger. »

Le nouveau curé, le père Alphonse Bongo se dit toutefois confiant et prêt à rencontrer ses nouveaux paroissiens.

« Après mon expérience dans la région de la Montagne, j'espère que mon séjour dans les trois villages se passera aussi bien que le précédent, dit le curé. J'ai déjà été dans d'autres endroits où j'étais le seul Noir et ça n'a pas été un problème. Je ne suis pas une personne complexée. On espère toujours qu'en tant que chrétien, tout ira bien. »

Annette Dupuis explique que l'absence des jeunes est un des grands enjeux de la paroisse de Saint-Jean Baptiste. « Les jeunes ne viennent plus à la messe, note-t-elle. On aimerait que le nouveau curé soit plus proche d'eux. »

Le père Alphonse Bongo dit pour sa part, attendre de rencontrer ses paroissiens avant d'établir un plan d'action.

« Il y a un proverbe africain qui dit : *On sait d'où l'on part, mais on ne sait jamais où l'on va*. Je ne peux pas arriver avec un programme déjà établi. Je vais devoir travailler avec mes conseils pastoraux. » Il précise toutefois que la jeunesse est l'une de ses priorités. « Sans eux, il n'y pas de relève », conclut-il.

Le père Alphonse Bongo est originaire de la République démocratique du Congo. Il a travaillé à la Cathédrale de Saint-Boniface, avant de diriger la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes pendant trois ans. Il rentre de la Californie, où il a servi pendant un peu plus d'un an.

Nécrologie

Alice Fournier
(née Verrier)
1923–2008





Paisiblement entourée de sa famille, Alice Fournier est décédée le 25 août 2008, à La Villa Youville, à Sainte-Anne, à l'âge de 85 ans. Elle laisse dans le deuil son mari de 64 années Noël Fournier, et leurs huit enfants; Émile (Cécile Laramée), Anita (Hubert Bouchard), Cécile (Mike Dyck), Gérard, Fernand (Évelyn Vielfaure), Marjolaine (Germain Rocan), Paulette (Brian Jones) et Robert. Alice laisse aussi dans le deuil 18 petits-enfants et 27 arrière-petits-enfants et ses frères Paul, Pierre (Rita Michaud), ses soeurs Yvonne (Henri Gosselin), Hélène (Noé Bédard), Marie, Cécile, Pauline, Claudette (Léandre Bisson), Rita et ses belles-soeurs Léona (Fournier) Dansereau, Simone (Kirouac), et Solange (Courcelles).

Alice a été précédée par sa mère Maria (Fisette), son père Joseph Wilbrod Verrier, ses frères Edmond, Eugène, Joseph et ses soeurs Marguerite (Laurin), Thérèse (Richard), sa brue Suzanne Levesque, sa petite-fille Carol Fournier et son petit-fils Colin Fournier.

Maman est née à Sainte-Agathe, au Manitoba et a déménagé d'Aubigny à La Broquerie avec ses parents quand elle avait quatre ans. Elle a grandi sur une ferme entourée de ses 14 frères et soeurs. Maman était une travailleuse dévouée. Lorsqu'elle était jeune elle a travaillé pour de nombreuses familles, les aidant aux tâches ménagères et elle a également travaillé à l'Hôpital général de Saint-Boniface.

En 1944, elle a épousé Noël Fournier, ils ont vécu à Saint-Boniface, ils ont déménagé à Sainte-Anne et ensuite se sont établis sur une ferme à La Broquerie. Maman était une merveilleuse cuisinière et elle adorait préparer des repas pour la visite. Elle aimait également faire du jardinage, de la couture, des conserves, jouer aux cartes, et passer du temps avec sa famille.

Alice a lutté contre la maladie mentale, ce qui a limité sa qualité de vie. Sa foi l'a aidée à survivre de grandes épreuves. En dépit de sa maladie, il y avait beaucoup de moments merveilleux passés avec maman.

Les services funéraires ont eu lieu à l'Église de Saint-Joachim à La Broquerie, le vendredi 29 août 2008 à 11 h.

La famille tient à exprimer leurs sincères remerciements au personnel de la Villa Youville pour avoir pris soin de maman pendant 19 ans. Un merci tout spécial aux sœurs Irène Rioux et Marguerite Forest.

Au lieu de donner des fleurs les personnes intéressées peuvent faire un don à la Société de Schizophrénie du Manitoba à sa mémoire.

J'irai la voir un jour!
Au ciel dans ma patrie.
Oui j'irai voir Marie,
Ma joie et mon amour.

J'irai la voir un jour,
C'est le cri d'espérance
Qui calme ma souffrance
Au terrestre séjour.

J'irai la voir un jour,
J'irai loin de la terre
Sur le coeur de ma Mère
Reposer sans retour.

Refrain :
Au ciel, au ciel, au ciel,
J'irai la voir un jour,
Au ciel, au ciel, au ciel,
J'irai la voir un jour.

La direction des funérailles a été confiée au Salon Mortuaire Birchwood. 1 (204) 346-1030 ou 1-888-454-1030.

Prière à la Sainte-Vierge

La plus belle fleur du Mont Carmel

Vigne pleine de fruits, splendeur du ciel, Mère bénie du fils de Dieu, Mère immaculée, assistez-moi. Étoile de la mer aidez-moi à me montrer que vous êtes ma mère Sainte-Marie Mère de Dieu, reine du ciel et de la terre. Je vous demande humblement du fond de mon cœur de me secourir dans ma demande. Je sais que vous pouvez m'accorder cette demande. Ô Marie connue sans péché, priez pour nous qui avons confiance en vous. Bonne Sainte-Vierge je remets cette cause entre vos mains. Récitez cette prière 3 fois de suite et faites-la publier. RJE

HOMMAGE

Lucille Maurice, une inspiration

Anna LABELLE, François LENTZ et Janine TOUGAS (Collaboration spéciale)

Notre amie Lucille Maurice, pédagogue de premier ordre et visionnaire, nous a quittés, le 13 août 2007. À l'occasion de ce premier anniversaire, nous aimerions lui rendre hommage : l'excellence et le rayonnement qu'elle a incarnés ont fait d'elle un modèle, source d'inspiration pour un grand nombre d'entre nous.

Celles et ceux qui ont eu le plaisir, voire le privilège, de côtoyer Lucille Maurice sont unanimes à faire valoir ses très grandes qualités humaines. Lucille était dotée d'une remarquable capacité d'écoute, souvent empathique : attentive, ne portant pas de jugement, toujours respectueuse, elle était très présente à l'autre; on s'entendait, pour ainsi dire, parler à Lucille, ce qui obligeait à être présent à soi-même. Lucille avait le don d'inciter les gens à aller au delà des limites qu'ils se fixaient en faisant ressortir le meilleur d'eux-mêmes, parfois avec simplement quelques mots ou gestes bien choisis. *Lucille a été mon professeur. Son regard communiquait sa passion du métier et sa recherche de rigueur. Le but de sa manœuvre était de nous amener à développer notre réflexion comme professionnels de l'éducation. On ne pouvait demander à Lucille des « recettes », mais des pratiques et des outils afin de devenir des enseignants stratégiques qui formeraient des apprenants stratégiques. J'avais l'impression d'approfondir ma notion de liberté.* Natalie Labossière, ancienne étudiante au CUSB.

Discrète sur ses propres sentiments, Lucille Maurice était animée par une profonde spiritualité et par d'exceptionnelles ressources personnelles qui lui ont permis de surmonter les défis qui ont jalonné sa vie.

Les croyances fortes et les valeurs claires qui portaient Lucille dans sa vie personnelle animaient également sa vie professionnelle. Passionnée par la pédagogie et jamais à la remorque des nombreux courants didactiques qui ont traversé sa longue carrière, Lucille Maurice a exercé un leadership souvent précurseur. *Lors de la création des classes françaises, plusieurs parents s'inquiétaient du fait que l'anglais ne serait pas enseigné dès la première année. Lucille a joué un rôle important auprès des parents pour les aider à reconnaître le bien fondé de cette mesure pédagogique. Elle a su les rassurer en partageant avec eux ses connaissances comme professionnelle et comme parent, tout en inspirant le respect et la confiance.* Paul Ruest, ancien directeur général de la Division scolaire Rivière-Seine.

De sa première expérience professionnelle, qu'elle a vécue très jeune dans une petite école rurale, Lucille a souvent dit à quel point elle avait été déterminante : une seule classe, où les élèves d'âges et d'horizons très divers apprenaient dans un climat d'entraide.

C'est la littératie qui a constitué le fil conducteur des nombreux lieux professionnels, à partir desquels Lucille Maurice a exercé une profonde influence. Enseignante de première année, elle faisait écrire ses élèves et sa salle de classe était pleine de livres – ce n'était guère la pratique habituelle à l'époque!

Il y a bien des années, j'étais dans la classe de 1ère année de Lucille et je ne savais pas qu'il fallait l'appeler autrement que Tante Lucille. Il va sans dire que toute la classe commença à l'appeler ainsi. À cette époque-là, les noms étaient très formels en signe de respect. Tante Lucille comprenait bien les enfants et les accueillait avec l'esprit ouvert. Cette histoire illustre les énormes qualités de Lucille. Jo-Anne Manaigre Bouchard, nièce de Lucille Maurice.

Plus tard, conseillère pédagogique au Bureau de l'éducation française au début des années 1980, Lucille établira l'encadrement pour l'enseignement de l'anglais dans les écoles françaises et d'immersion; celui-ci prévaut encore aujourd'hui. Les orientations à donner aux apprentissages premiers en lecture en immersion lui doivent également beaucoup. *Lucille était une grande pédagogue et humaniste qui croyait au potentiel des élèves à apprendre une deuxième langue. Que ce soit dans le domaine de la formation des maîtres ou du développement du curriculum, Lucille était pionnière dans la réalisation de ses convictions solides. Le succès que connaît l'immersion ici au Manitoba aujourd'hui est dû en grande partie à sa contribution monumentale.* Gestny Ewart, professeure, Faculté d'éducation, CUSB.

Au Collège universitaire de Saint-Boniface, où elle enseigne à la Faculté d'éducation de 1985 à 1990, elle jouera un rôle déterminant dans la formation des futurs maîtres ainsi que dans la mise sur pied du Centre de rédaction, centre d'aide à l'écriture destinée à la clientèle étudiante. Parallèlement, Lucille sera une des premières à faire connaître au milieu scolaire le processus d'écriture si important pour que les élèves apprennent véritablement à écrire. *Quel atout elle était à la Faculté d'éducation! Pédagogue née et apprenante toute sa vie professionnelle durant, elle était à la fine pointe des nouveaux courants en pédagogie. Elle prodiguait ce savoir à ses étudiantes et étudiants de la faculté; elle le faisait en pratiquant elle-même ce qu'elle prêchait, servant ainsi de modèle aux enseignantes et enseignants en herbe. J'ai personnellement beaucoup appris d'elle, tant sur le plan professionnel que sur le plan humain. Je crois avoir cheminé en m'abreuvant à la source féconde et généreuse de Lucille!* Roger Legal, ancien doyen de la Faculté d'éducation du CUSB.

Le rayonnement professionnel de Lucille Maurice s'élargira à d'autres sphères :

- le développement, au début des années 1990, des programmes d'études de français langue première auprès du ministère de l'Éducation de Terre-Neuve-et-Labrador; *En 1990, Lucille s'est rendue à Terre-Neuve pour jouer un rôle très actif dans l'élaboration des programmes d'études pour les écoles françaises de la province. C'est lors des visites dans les écoles et durant les stages de formation que Lucille avait son plus grand impact. Tous ceux qui l'ont connue ici se souviennent d'elle avec une admiration sans pareil. Lucille a été séduite par Terre-Neuve, mais c'est Terre-Neuve qui en sortit gagnante dans le domaine de l'éducation. Lucille, ton empreinte sera toujours reconnue dans le domaine de l'éducation à Terre-Neuve.* Claude Schryburt, conseiller pédagogique, Ministère de l'Éducation Terre-Neuve et Labrador.

- la production de matériel didactique commercial en francisation – la désormais célèbre trousse pédagogique « Paul et Suzanne : un modèle de francisation »;

Lucille, en tant que conseillère du projet et rédactrice du guide pédagogique, a donné une orientation au programme qui préconise le plus grand respect de l'enfant dans son développement total, tout en lui permettant d'acquérir des habiletés de langue en français. Janine Bertrand, ancienne coordonnatrice, FPCP.

Le professionnalisme de Lucille n'a pas d'égal. Sa vision et ses compétences sont à l'origine de la qualité et du succès des trousses « Paul et Suzanne » et « Enfant de la planète » qui sont utilisées dans toutes les provinces et territoires du Canada.

Raymond Poirier, président, Apprentissage Illimité.

Les trousses « Enfant de la planète » seront d'une grande utilité aux enseignantes et enseignants des écoles des communautés de langue française du Canada. Le Centre canadien de leadership en évaluation.

- l'alphabétisation des adultes; *Femme de vision, Lucille Maurice coordonne, au nom de Pluri-elles, une étude dans le but de déterminer les besoins éducationnels des Franco-Manitobains et Franco-Manitobaines. Notre chère Lucille reçoit ensuite le mandat de planifier un programme qui répondrait à ces besoins. Notre perle a su transmettre sa passion d'éducatrice et d'andragogue, permettant aux personnes apprenantes de se développer et de se faire confiance.* Murielle Gagné-Ouellette, ancienne directrice de Pluri-elles.

- le programme éducatif « Prévention et intervention en lecture et écriture » (PILE) dans les premières années de la DSFM. *Lucille a toujours eu l'éducation des enfants à cœur. Elle reconnaissait l'importance de s'assurer que l'enseignement en salle de classe soit cohérent avec les meilleures pratiques validées par la recherche en éducation. Elle laisse un héritage important à notre communauté par l'entremise de sa contribution à l'éducation des enfants francophones du Manitoba.* Joanne Dumaine, coordonnatrice — jeune enfance, DSFM.



Archives La Liberté

Lucille Maurice, aviseure, Jacqueline Saurette, animatrice et les enfants d'une des classes pilotes en francisation de la FPCP en 1996.

Parallèlement à cet important travail de production, fondateur dans bien des cas, Lucille animera de nombreuses sessions de formation, au Manitoba et au Canada, dans lesquelles elle suscitait chez les participants la réflexion sur leurs pratiques et l'engagement à l'innovation et au partage.

Dans toutes ses interventions – qu'elles soient dirigées vers les très jeunes élèves ou vers les adultes –, Lucille Maurice aura exemplifié, avec une intensité contagieuse et avec un constant souci de son rôle de mentor, un engagement sincère et une féconde créativité. *À l'âge de 7 ans, ma fille Manon a eu un anévrisme ayant comme résultat un retard scolaire. Lucille a accepté d'accompagner Manon pendant presque 2 ans. Elle avait non seulement le « contenu » – comment aider un enfant à progresser en lecture – mais le « contenant » – tout le côté humain. Personne d'autre que Lucille n'aurait pu donner à Manon la joie et le goût de lire qui persiste chez ma fille aujourd'hui. Pour nous, c'est encore un miracle! L'amour de la lecture a aidé Manon et va l'aider tout le reste de sa vie. La formule magique de Lucille, c'était sa passion, son amour et son respect de la personne.* Mariette Mulaire, maman de Manon.

S'appuyant sur de solides connaissances – souvent acquises de manière autodidacte et couronnées par une maîtrise obtenue en 1980 – Lucille Maurice incarnait l'action pédagogique et, plus largement, professionnelle soutenue par une vision orientée sur la croissance professionnelle et personnelle. Le Prix Alexandre-Taché, qui lui fut décerné en 1992, reconnaissait la profonde influence qu'elle a exercée sur l'éducation en langue française au Manitoba et bien au-delà. *Peu importe le contexte social ou intellectuel, Lucille s'y intégrait avec une grande facilité. Ses savoirs lui méritaient le respect des gens. Un de ses collègues et amis, feu Ronald Duhamel, ancien sous-ministre adjoint de l'Éducation de la province du Manitoba, lui répétait à maintes reprises que ses connaissances lui valaient bien un doctorat! C'était une grande dame, qui partageait son large savoir avec un savoir-faire remarquable.* Anna Labelle, compagne de route de Lucille.

Lucille Maurice alliait une vaste compétence et un profond humanisme au service d'un idéal éducatif généreux : le plein épanouissement de l'apprenant.

Un écrivain a dit que la beauté de l'arc-en-ciel vient des différentes teintes de ses couleurs. Quand je pense à Lucille, cette phrase me parle beaucoup : ses qualités spéciales comme éducatrice avaient une teinte particulière parce qu'elles émanaient constamment de son coeur chaleureux. Elle fut une femme qui non seulement donna la vie, mais en raison de sa capacité profonde d'être en relation, elle pouvait favoriser le développement de la vie chez les personnes, jeunes et moins jeunes qu'elle rencontrait. Dominique Kerbrat, omi et ami de Lucille.

Lucille Maurice était femme de famille et femme d'éducation. Elle me parlait souvent avec beaucoup d'affection de ses enfants et de ses petits-enfants. Grande pédagogue, elle avait une préoccupation particulière pour les enfants éprouvant des difficultés, à quelque niveau que ce soit. Elle les entourait de toutes ses tendres attentions et les accompagnait discrètement mais non moins efficacement dans leur croissance. Collègue très compétente, elle a cheminé avec nous de façon fidèle et constante, en témoignant sans cesse d'un grand et profond humanisme. Je porte son souvenir avec affection et reconnaissance. Guy Roy, ancien sous-ministre adjoint, Bureau de l'éducation française.

À VOTRE SERVICE

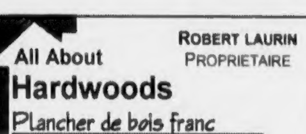
SERVICES

L'ÉQUIPE DAN VERMETTE
Vente de maisons
SERVICES EN FRANÇAIS
255-4204
www.danvermette.com
RE/MAX performance

GUY VINCENT TAEKWONDO
Programmes hommes · femmes et enfants
487-3687
Courriel : guytkd@shaw.ca
Confiance · Intégrité · Modestie · Contrôle de soi



«Au service des Franco-Manitobains depuis 1910...»
Courriel: info@brunetmonuments.com
Internet: www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
ST. BONIFACE·WPG·MB
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323



ROBERT LAURIN
PROPRIETAIRE
- Approvisionnements
- Installation
- Estimes

Gallerie 376-C rue Marion
Composer le 237-4782 pour un rendezvous



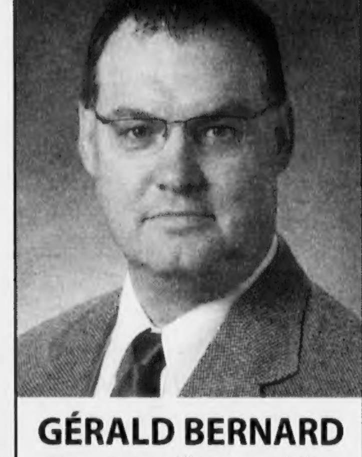
5328382 Manitoba Ltd. s/n


Suites de luxe pour la retraite
483, rue Main, Île-des-Chênes (Manitoba)
Nous serons heureux de vous accueillir.

TOUT NOUVEAU, TOUT COMPRIS!
Suites de luxe pour la retraite comprend des repas préparés par un chef, l'entretien ménager, la télévision par satellite, un système d'alerte médicale et un service de surveillance.
(204) 878-4004







GÉRALD BERNARD
Votre conseiller immobilier
Tél. : (204) 488-9000
www.geraldbernard.com
- Ventes
- Achats
- Locations

RISCHUK PARK REALTY LTD

SERVICES



Louise
DANDENEAU GRANGER
10 ans d'expérience

Traduction et révision
- générale
- domaine de la santé
- documents administratifs
- manuscrits

Références disponibles sur demande
louisedandeneau@shaw.ca
256-5635 ou 770-2974

ASSUREURS





COMPTABLES AGRÉÉS

BDO

Raymond Desrochers, c.a., c.f.e.
Henri Magne, c.a.
Marc Rivard, c.a.
Pamela Dupuis, c.a.
Nicole Gisiger, c.a.
Yves Lagassé, c.a.
Michelle Kunzler, c.a.
Cédric Paquin, c.a.
Raymond Genest, c.m.a.
Travis Leppky, c.a., c.i.s.a.

BDO Dunwoody s.r.l.
Comptables agréés et conseillers

Winnipeg (MB) R3C 4L5
Téléphone 204 • 956 • 7200
Télécopieur 204 • 926 • 7201
Sans frais 1 • 800 • 268 • 3337

www.bdo.ca

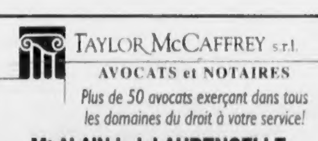
AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

TEFFAINE, LABOSSIÈRE
Avocats et notaires
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6
Téléphone: 925–1900
Fax: 925–1907



Plus de 50 avocats exerçant dans tous les domaines du droit à votre service!

Me ALAIN L.J. LAURENCELLE
alaurencelle@tmlawyers.com
- avocat et notaire accrédité auprès du consulat général de France à Toronto
- droit commercial et corporatif
- droit des affaires / entreprises
- vente / achat de maison
- testaments et successions.

Me MARC E. MARION
mmarion@tmlawyers.com
- droit fiscal.

Me JOHN MYERS
jmyers@tmlawyers.com
- droit d'auteur • propriété intellectuelle • marque de commerce • litige général.

Me PATRICK RILEY
priley@tmlawyers.com
- litige général.

Tél. : 949-1312
Téléc. : 957-0945

AIKINS

J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens
Melissa N. Burkett

Tél.: (204) 957-0050
www.aikins.com



MG MONK GOODWIN s.r.l.
AVOCATS ET NOTAIRES

Barry L. Gorlick, c.r.
Rhonda M. Hercus
Scott A. Lancaster

800 – 444, AVENUE ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
Tél. : (204) 956-1060
Téléc. : (204) 957-0423
www.monkgoodwin.com

Abonnez-vous à



OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,60 $ ❒	36,75 $ ❒
2 ans	56,00 $ ❒	63,00 $ ❒

Nom :
Prénom :
Adresse :
Ville :
Province :
Code postal :
Téléphone :
Je choisis de payer par :
❒ Visa :
❒ MasterCard :
(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)
Chèque ou mandat poste:
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté)
C.P. 190,
383, boulevard Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

MESSAGE IMPORTANT

Veuillez noter les adresses courriel pour joindre *La Liberté* :

Communiqués de presse, lettres, sujets d'articles, etc., Sylviane Lanthier :
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Pour tout ce qui concerne vos placements publicitaires, Sophie Gaulin :
promotions@la-liberte.mb.ca

Envoi de matériel publicitaire à l'infographiste, Véronique Togneri :
production@la-liberte.mb.ca

Abonnements, facturation, changements d'adresse, Roxanne Bouchard :
administration@la-liberte.mb.ca

Journalistes : **redaction@la-liberte.mb.ca**
Pages dans nos écoles, Daniel Bauhaud : **dansnosecoles@shaw.ca**